

AUJOURD'HUI, «LIBÉ» TOUT EN BD



Dave Cooper. Né en 1967. Dernier album paru: Ripple (Seuil).

PAGES 2-5

Livres SPÉCIAL
ANGOULÊME
CAHIER CENTRAL

ÉDITORIAL

Par FRANÇOIS SERGENT

«Populiste»

Obama a déçu. Trop prudent, trop conciliant, trop pragmatique. Le jeune président a été victime des attentes immenses que son élection avait attisées. Mais, il s'est aussi enfoncé dans une gouvernance préférant le compromis à la confrontation, que ce soit avec Wall Street ou les républicains.

Croyant contre toute vraisemblance à un illusoire monde post-partisan, il a cherché des agréments avec son opposition. En vain. Le Parti républicain s'enferme depuis des années dans une idéologie extrémiste qui, in fine, fait de l'Etat et donc de la politique l'ennemi. Comme le montre l'émergence de Newt Gingrich, sale mec raciste et incohérent qui a de bonnes chances d'être le rival d'Obama le 6 novembre. Il semble que dans le dernier discours de son mandat sur l'état de l'Union, le Président ait finalement compris qu'il devait se montrer plus combatif s'il voulait être réélu. Obama a choisi une option «populiste» comme on dit aux Etats-Unis, où le qualificatif n'est pas péjoratif. Servi par ses talents rhétoriques qui plusieurs fois l'ont sauvé, le Président a dessiné sa feuille de route pour sa campagne à venir et un possible second mandat. Il se veut désormais le héraut des classes moyennes, contre les millionnaires et les banques. Il se dit prêt à imposer les plus riches Américains, qui échappent largement aux taxes. Il se veut aussi le défenseur de l'économie réelle, qui crée de vrais emplois à la différence du monde de la spéculation qui les détruit. Un front commun du Bourget à Washington ?



Christophe Blain. Né en 1970. Dernier album paru: Quai d'Orsay t.2 (Dargaud).

Le Président américain s'apprête à mener une campagne plus réaliste qu'en 2008, visant les classes moyennes.

Obama, plus dur dans la bataille

Par **LORRAINE MILLOT**
Correspondante à Washington

Le 6 novembre 2012, Barack Obama sera réélu avec 50,17% des voix. Ce n'est pas tout à fait sûr encore, mais c'est le dernier chiffre du professeur Ray C. Fair, qui prédit les élections en fonction de toute une batterie d'indicateurs économiques. Deux ans avant la présidentielle de 2008, bien avant qu'Obama ne soit désigné comme candidat, ce professeur de l'université de Yale avait prédit un raz-de-marée démocrate. Cette fois, son pronostic est moins catégorique et se situe encore dans la «marge d'erreur» inhérente à ces calculs, mais il est positif pour Obama.

Pilonné depuis trois ans par une droite particulièrement agressive, qui le traite de «socialiste» ou d'«étranger» à la nation américaine, miné par une crise économique plus grave que prévu et rossé aux élections de 2010 où il a perdu le contrôle du Congrès, Barack Obama garde

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

A neuf mois de la présidentielle, Barack Obama s'est lancé à la conquête d'un second mandat.

L'ENJEU

Il compte séduire les classes moyennes touchées par la crise avec un programme plus combatif.

malgré tout de sérieuses chances d'être réélu en novembre, indiquent les derniers sondages. Sa cote de popularité reste négative (48% des Américains désapprouvent sa présidence, 46% l'approuvent au dernier baromètre du site RealClearPolitics), mais elle est en nette remontée depuis l'automne. «Il y a un mois ou deux encore, j'aurais été pessimiste sur ses chances d'être réélu», avoue Jesse Rhodes, professeur de sciences politiques à l'université du Massa-

chusetts. Mais ses chances se sont nettement améliorées maintenant. Le taux de chômage est en baisse et, d'un point de vue général, les Américains s'attendent à ce que 2012 soit une année meilleure que les précédentes. Cela peut faire une énorme différence.»

«**INIQUITÉS**». Dans son discours sur l'état de l'Union mardi soir (lire ci-contre), Barack Obama a montré aussi que sa stratégie pour la campagne 2012 est déjà bien affûtée. Son nouveau cheval de bataille est la lutte contre les «iniquités» sociales et surtout fiscales, qui font que les simples travailleurs sont souvent plus taxés que les millionnaires. A «ceux qui acceptent un pays où un nombre de plus en plus faible de gens s'en sortent bien», Obama oppose la restauration «d'une économie où tout le monde a une chance, où tout le monde fait sa part».

Comme l'avouent les stratèges démocrates eux-mêmes, ce discours a surtout pour mérite de faire diversion du bilan économique proprement dit d'Obama. Si la bataille de 2012 se joue sur l'emploi, même avec un taux de chômage qui commence à baisser, le Président aura du mal à l'emporter. S'il réussit à placer cette question des iniquités au cœur de la campagne, Obama pourrait en revanche l'emporter plus facilement. «L'idée que les riches devraient payer plus d'impôts est populaire», souligne Eric Ostermeier, professeur à l'université du Minnesota et auteur du blog Smart Politics. «75% des démocrates la soutiennent, 60% des indépendants et même 40% des républicains. Le seul problème est que les républicains argueront que l'argent devrait servir à réduire les déficits plutôt qu'à accroître les dépenses», rappelle cet analyste, qui estime les chances d'Obama à 50-50, s'il est confronté à Mitt Romney, le plus probable des candidats républicains.

L'Obama 2012 est beaucoup plus «réaliste» que celui de 2008, observe aussi Sean Wilentz, professeur d'histoire à l'université de Princeton: «En 2008, la campagne d'Obama cherchait à se distinguer de l'ère Clinton, elle était chargée d'idéalisme sur la possibilité de transcender les divisions partisans. Nous revenons aujourd'hui aux positions traditionnelles défendues par le Parti démocrate et à une forme de politique beaucoup plus familière.»

Si le Président voit aujourd'hui ses chances de réélection s'améliorer, c'est aussi pour beaucoup grâce au grandiose spectacle d'autodestruction auquel s'adonne le Parti républicain.



Longtemps donné favori pour défier Obama en novembre, Mitt Romney s'est vu tant et si bien traité de «*prédateur financier*» ou de «*girouette*» par ses adversaires à la primaire que 49% des Américains ont maintenant une image défavorable de lui (contre 34% il y a deux semaines encore). Romney est désormais devancé dans les sondages par Newt Gingrich, un personnage particulièrement controversé, qui traîne plus de vingt ans de scandales politiques, financiers, éthiques ou encore sexuels derrière lui. «*Le Parti républicain est en guerre avec lui-même*», résume Wilentz.

«**OCCUPY.** Ils ont même livré cette semaine des munitions pour la nouvelle croisade d'Obama contre les «*iniquités*». En forçant Romney à publier mardi ses déclarations d'impôts, ils ont révélé que celui-ci a bénéficié en 2010 d'un taux très privilégié de 13,9% sur des revenus de plus de 20 millions de dollars (15,2 millions d'euros), grâce aussi à des comptes en Suisse, aux Caïmans ou aux Bermudes. Les 98% d'Américains qui gagnent moins de 250 000 dollars par an ne devraient pas voir leurs impôts augmenter, a promis Obama mardi. Pour «les 2% les plus riches», qui gagnent plus d'un million de dollars par an, il demande en revanche un taux d'imposition minimum de 30%. Le Président reprend là la rhétorique du mouvement Occupy, qui depuis cet automne oppose les «1%» d'ultranantis aux «99%» de communs des mortels. «Obama peut profiter du mouvement Occupy comme les républicains ont bénéficié du mouvement des Tea Parties en 2010», compare Jesse Rhodes, de l'université du Massachusetts. Les syndicats ont aussi fait le lien : ils sont déjà très engagés dans la campagne démocrate de 2012 et ont fourni leurs bataillons dans les plus grosses manifestations du mouvement Occupy. Au baromètre de l'argent, la campagne Obama 2012 est aussi très bien partie : sur les trois premiers trimestres 2011, le Président a levé 86 millions de dollars pour sa campagne, contre 32 millions pour Mitt Romney et moins de 3 millions pour Newt Gingrich. Mais rien n'est gagné pour autant. Les primaires en cours montrent plutôt qu'un candidat républicain peut bondir ou chuter de 10 points dans les sondages en quelques jours. 65% des Américains ont encore le sentiment que leur pays va «dans la mauvaise direction». Et novembre est tout de même très loin encore. »

Dans son discours sur l'état de l'Union, mardi, Barack Obama a affiché sa volonté de réformer. Avec en principal enjeu, davantage de justice fiscale.

Un bref bilan et une poignée de projets

Barack Obama a ouvert et conclu son discours sur l'état de l'Union par la politique étrangère, rappelant qu'il avait réalisé sa promesse de retrait des troupes d'Irak et présidé au raid qui a tué Oussama ben Laden. «*Le renouveau du leadership américain se ressent dans le monde entier*», a-t-il assuré, alors que les républicains l'accusent de présider au déclin du pays. «*L'Amérique est de retour*», a lancé le Président, mais la phrase a fait un bide, ne déclenchant pas le moindre applaudissement. «*L'Amérique est déterminée à empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire*», a-t-il aussi rappelé (certains le soupçonnent d'être prêt à passer à une stratégie de *containment*, qui dissuaderait Téhéran d'utiliser sa future bombe). Pas un mot en revanche sur le processus de paix en Palestine, une des grandes ambitions et un des grands échecs de son mandat. Au-delà de ces quelques points, l'essentiel du discours était comme toujours consacré à la politique intérieure : Obama s'est voulu cette fois plein de projets, de quoi justifier un second mandat.

Réforme fiscale

Le Président propose ainsi de

surtaxer les entreprises qui délocalisent emplois et profits à l'étranger. Ces recettes serviraient à réduire les impôts des sociétés qui embauchent aux Etats-Unis. Pour la taxation des particuliers, il défend la «règle Buffett», du nom du milliardaire qui se plaint de payer moins d'impôts que sa secrétaire (laquelle avait été invitée à écouter le discours dans la loge de Michelle Obama) : garantir que tous les millionnaires paient au moins 30% d'impôt sur le revenu. Pour mémoire, les républicains, dont l'aval serait indispensable au Congrès, ont juré de s'opposer à toute hausse d'impôts, quelle qu'elle soit.

Immigration

«*Nous devrions être en train de travailler à une réforme complète de l'immigration, dès maintenant*», a aussi lancé Barack Obama. Des compromis devraient être trouvés avec le Congrès pour «*cesser d'expulser les jeunes qui veulent travailler dans nos laboratoires, démarrer de nouvelles entreprises et défendre ce pays*». Il faudrait plutôt leur donner «*une chance de mériter la citoyenneté*», a insisté le Président. Le hiatus est qu'il avait déjà promis une telle réforme en 2008, et que sa présidence se

solde plutôt par un nombre record d'expulsions de clandestins.

Energie

«*J'ordonne ce soir à mon administration d'ouvrir l'accès à plus de 75% de nos ressources potentielles de pétrole et de gaz offshore*», a encore annoncé Obama, tout en assurant qu'il continuera à promouvoir les «*énergies propres*». Les républicains font, eux, beaucoup de surenchère sur ce thème, l'accusant d'enterrer le projet de pipeline Keystone XL qui relierait le Canada au Texas, et d'entraver l'exploitation des ressources américaines. Barack Obama assure qu'il n'en est rien : «*La production américaine de pétrole est plus élevée aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis huit ans.*»

Education

«*J'appelle tous les Etats à exiger que tous les élèves restent au lycée jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur diplôme ou jusqu'à 18 ans*», a enfin lancé le président. Comme il le reconnaît lui-même, la question n'est pas du ressort de l'Etat fédéral. Les plus ardents des républicains voudraient d'ailleurs même supprimer le ministère fédéral de l'Education.

L.M. (à Washington)

REPÈRES

LA PRÉSIDENTIELLE

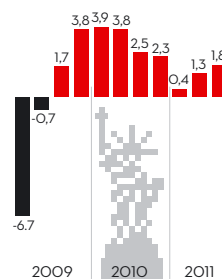
Dans la course à l'investiture républicaine, les quatre candidats Newt Gingrich, Mitt Romney, Ron Paul et Rick Santorum s'affrontent en Floride mardi, puis dans le Nevada et le Colorado les 4 et 7 février. Vainqueur en Caroline du Sud, Gingrich devance, avec 31% d'intention de votes, Romney de 4 points. Loin devant, la cote de Barack Obama ne dépassait pourtant pas 46%, au lendemain de son discours au Congrès.

«**Notre économie est de plus en plus solide, et nous avons trop progressé pour faire demi-tour aujourd'hui.**»

Barack Obama hier

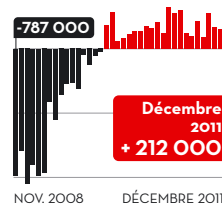
CROISSANCE

variation trimestrielle en %



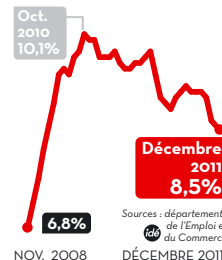
EMPLOI

■ Suppressions ■ Créations



CHÔMAGE

en % de la population active



Sources : départements de l'Emploi et du Commerce

Symbole de la reprise de l'économie américaine, GM, Chrysler et Ford, donnés pour morts en 2008 à Detroit, ont vu leurs ventes augmenter en 2011. Une renaissance due à des réductions de coûts drastiques et à un changement de stratégie de production.

Le retour en cote des géants de l'automobile

La campagne télévisée a été lancée par Chrysler il y a tout juste un an. Un spot de trente secondes, diffusé en février, à la mi-temps du Superbowl, la finale du championnat professionnel de football américain. Les images montrent une berline qui roule dans des paysages urbains et industriels. Et puis un gros plan sur un conducteur pour le moins inattendu : Eminem, le rappeur et l'enfant terrible de Detroit, en train de promettre la résurrection d'une industrie que l'on croyait condamnée, avec en guise de bande-son le riff lancinant de son tube de 2002, *Lose Yourself*. A la fin, une phrase choc : « *Imported from Detroit.* » Douze mois plus tard, la publicité est devenue à elle seule le symbole de ce que certains appellent « la réinvention » de l'automobile, dans une ville qui est depuis plus d'un siècle synonyme des Big Three (General Motors, Chrysler, Ford), les trois constructeurs américains. Pour la première fois depuis des lustres, le Salon de Detroit, grande messe annuelle de la voiture outre-atlantique, a, la semaine dernière, fermé ses portes avec des indicateurs très favorables pour chaque constructeur. Ford et General Motors (GM) ont confirmé des augmentations de leurs ventes de plus de 10 % en 2011, tandis que chez Chrysler, la hausse s'est établie à 26 %. Pour 2012, les analystes prévoient la vente de 13,5 à 14,5 millions de véhicules aux Etats-Unis, contre 12,8 millions en 2011. Et comme cerise sur le gâteau, GM a repris la place de premier constructeur mondial, devant Toyota. **Bord du gouffre.** La renaissance des Big Three a pris tout le monde par surprise, alors que le secteur semblait au bord du gouffre il y a encore trois ans, frappé de plein fouet par la crise financière et la récession. Incapables à l'époque de faire face à la chute des ventes et à leurs problèmes

trains de se mettre en faillite en 2009, sous le contrôle de Washington, non sans se fixer des objectifs de restructuration et de réduction des coûts. « *Nous étions face à un secteur en déclin qui n'avait pas vraiment voulu se remettre en question*, explique Alisa Priddle, en charge du secteur automobile au *Detroit Free Press*, le quotidien de la ville. *Le fait d'avoir accepté la faillite a été bénéfique à Chrysler et General Motors, car cela leur a permis de purger une grande partie de leurs dettes. Mais il y a eu aussi un changement radical d'attitude, avec la volonté d'être soudain plus compétitifs par rapport à la concurrence européenne et asiatique.* » En pleine année électorale, le président américain n'a évidemment pas attendu très longtemps pour tirer tous les bénéfices politiques de cette embellie venue de Detroit. Mardi, lors de son discours sur l'état de l'Union, il a fait de la « *success story* » du Michigan l'un de ses thèmes majeurs (lire aussi pages 2 et 3), pour évoquer le frémissement de l'économie américaine et le parfum de relance qui flotte outre-Atlantique.

ENQUÊTE

Modernisées. Dans les semaines à venir, Barack Obama ne manquera pas de citer les Big Three comme l'exemple de ce que peut être une intervention efficace du gouvernement, face à un camp adverse qui a fait du « *moins d'Etat* » son principal argument de campagne. Mitt Romney, le favori du Parti républicain pour l'investiture à la présidentielle de novembre, avait eu la maladresse d'écrire un éditorial dans le *New York Times* en 2008 intitulé « *Laissons Detroit en faillite* ». Il s'opposait alors à toute aide de Washington aux constructeurs américains, arguant qu'un *bail out* (plan de sauvetage) entraînerait la mort certaine de l'industrie...

La cure de remise en forme et d'austérité imposée à GM et Chrysler a néanmoins été drastique. En trois ans, le secteur s'est délesté de plus de 330 000 emplois. De nombreuses usines ont fermé, mais d'autres ont rouvert ou ont été modernisées. Dans l'une de ses usines sur le lac Orion par exemple, GM n'a pas hésité à réorganiser le travail en copiant Hyundai, son concurrent sud-coréen.

Surtout, pour la première fois de leur histoire, les constructeurs ont pu convaincre le très puissant syndicat de l'automobile UAW (United Auto Workers) d'accepter des réductions et des ventilations de salaire, imposant des revenus réduits de moitié pour les nouveaux employés. « *Cela n'a pas été facile à accepter*, a récemment reconnu le président

de l'UAW, Bob King. *A Detroit, la règle a toujours été que tous ceux qui faisaient le même travail gagnaient le même salaire. Mais nous voulons prouver que l'industrie automobile peut encore avoir du succès dans ce pays. J'espère que le secteur va devenir un modèle pour l'Amérique entière.* »

Face au déclin programmé, l'automobile américaine a également su s'affranchir de son mythe, pour assumer la production de voitures à la fois plus petites et plus économiques. Ford, le seul des Big Three à ne pas avoir profité de l'aide gouvernementale, mise aujourd'hui beaucoup sur la Fusion et la Fiesta, deux modèles de taille raisonnable, qui raflent la vedette aux 4x4 mastodontes d'antan. GM, à travers Chevrolet, parie sur la Sonic, là encore une voiture « compacte ». Quant à Chrysler, il compte bien continuer à s'appuyer sur l'expertise de Fiat, son nouveau propriétaire, et de son patron, Sergio Marchionne, qui est à l'origine du lancement de la 200, la petite berline conduite par Eminem. Les constructeurs, de surcroît, n'hésitent pas à soutenir l'innovation technologique, avec des véhicules hybrides et moins gourmands en carburant. Cet été, le PDG de Ford, Alan Mulally, qui n'est pourtant pas un grand expansif, est allé jusqu'à s'inviter sur le plateau d'un des shows du soir de CBS, animé par David Letterman, pour présenter son nouveau véhicule électrique.

« *La tendance vers des voitures plus petites et qui consomment moins était là depuis quelques années*, poursuit Alisa Priddle. *Mais la grosse différence désormais est que Ford et les autres semblent prêts à produire des voitures d'entrée de gamme de qualité dans ce segment, en sachant que le prix de l'essence est une préoccupation grandissante pour les Américains et qu'ils sont*

prêts à considérer des solutions alternatives. » Aujourd'hui, les Big Three veulent donc s'accrocher à ce vent d'optimisme, même si personne ne considère que la partie est gagnée d'avance. Les mauvaises langues font notamment remarquer que les constructeurs japonais, Toyota le premier, ont souffert l'année dernière



Face au déclin programmé, l'automobile américaine a également su s'affranchir de son mythe, pour assumer la production de voitures à la fois plus petites et plus économiques.

structuraux, les constructeurs américains avaient dû se tourner vers le gouvernement fédéral. Avant de quitter son poste, en décembre 2008, George W. Bush avait ainsi annoncé un premier plan d'aide de plus de 14 milliards de dollars (alors, 10,2 milliards d'euros) à destination de General Motors et de Chrysler.

A peine entré à la Maison Blanche, Barack Obama a poursuivi le sauvetage, injectant au total plus de 80 milliards de dollars dans l'industrie pour éviter le désastre. Au final, les deux géants seront con-

de problèmes d'approvisionnement liés au tsunami qui a touché l'archipel et ont dû ralentir leur production aux Etats-Unis. Ce qui a eu un impact direct sur leurs ventes. En 2012, les Asiatiques pourraient donc regagner des parts de marché outre-Atlantique, au détriment des marques américaines.

«Rester prudent». «Disons que, pour l'instant, on est satisfait d'avoir de bonnes nouvelles car il n'y en a pas eu beaucoup récemment, précise Gerald Meyers, un professeur à l'université du Michigan, ex-cadre chez Chrysler. Mais il faut aussi savoir rester prudent. Nous sommes encore assez loin des 17 millions de voitures qui se vendaient aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années, et restent un objectif à atteindre. Pour cela, il faudrait en outre que le contexte économique continue à s'améliorer et que les gens se sentent suffisamment en confiance pour acheter de nouveaux véhicules. On pourrait alors voir l'automobile américaine refleurir.» Une perspective qui, sans nul doute, satisferait pleinement Barack Obama d'ici novembre.

De notre correspondant à New York

FABRICE
ROUSSELOT

François Schuiten. Né en 1956. Dernier album paru : *les Mers perdues* (Attila).





Marcelino Truong. Né en 1957. Dernier album paru: Julie London (BDJazz).

Un an après, place Tahrir, «la rue a encore son mot à dire»

Frères musulmans, salafistes, libéraux et laïcs ont fêté l'anniversaire de la révolution.

Par **MARWAN CHAHINE**
Correspondant au Caire

Pour fêter le premier anniversaire de sa révolution, toute l'Égypte s'est donné rendez-vous hier sur la place Tahrir, au Caire. Des hommes, vieux, jeunes, barbus ou aux cheveux longs, en djellaba, en costume et en jean. Des femmes aussi, certaines portant le niqab, d'autres maquillées et apprêtées. En nombre, des enfants peints aux cou-

REPORTAGE

métaphore de la situation politique du pays: toutes les composantes ou presque y sont présentes alors qu'elles ne semblent pas donner le même sens à cet anniversaire.

PODIUM. Les Frères musulmans, grands vainqueurs des élections législatives avec près de 50% des voix, sont venus en nombre. Ils ont installé un immense podium en plein milieu de la place où se rassemblaient des représentants de la confrérie et des quidams. Un peu partout, hurlent et grésillent des haut-parleurs. Le message des Frères est très modéré. «Je suis là pour fêter l'anniversaire de la révolution qui nous a débarrassés de la dictature», s'enthousiasme un homme d'une cinquantaine d'années venu en famille. Ce membre de la confrérie

précise qu'il est présent «en tant qu'Égyptien». Il concède que tout n'est pas réglé, que les «martyrs» n'ont pas obtenu réparation, mais préfère ne retenir que l'aspect positif de la révolution, symbolisé à ses yeux par la nouvelle Assemblée nationale dont la séance inaugurale

Présents sur la place, les salafistes assurent que le salut de l'Égypte passe par la religion.

s'est tenue lundi. En revanche, pas un mot pour critiquer les militaires qui assurent la transition politique du pays. Juste à côté, assis sur le rebord d'un terre-plein, une centaine d'hommes aux mines fatiguées attendent que les minibus les ramènent dans leurs provinces. Beaucoup de ces

véhicules sont décorés par des autocollants du parti Liberté et Justice, branche politique des Frères. Moins nombreux mais reconnaissables à leurs longues barbes noires, les salafistes sont également là. Ils tiennent tribune sur une scène installée juste devant The Table of Tahrir, un restaurant suédois, étrangement perdu sur la place. Et, forts des 24% réalisés aux législatives, ils assurent que le salut de l'Égypte passe par la religion.

Quasi invisibles hier matin, les révolutionnaires ont déboulé en masse dans l'après-midi après avoir défilé dans tous les quartiers du Caire. Leur cortège compact s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. Avec leurs chants et leurs affiches, ils ont insufflé une dimension

politique et contestataire au rassemblement. Beaucoup d'entre eux arborent un masque blanc tiré du film d'anticipation *V pour Vendetta*, où tout un peuple se rebelle contre un régime autoritaire.

Pour ces jeunes activistes, qui ont été le moteur du soulèvement du 25 janvier 2011, il est trop tôt pour parler d'anniversaire car, estiment-ils, la révolution n'est pas terminée. «Les militaires sont toujours au pouvoir et les idéaux de la révolution attendent toujours», grogne Hicham, 28 ans. Autour de lui des manifestants scandent «le peuple veut la chute du maréchal» ou «Tantaoui dégage». Les mêmes slogans que le 25 janvier, à la différence que ce n'est plus Hosni Moubarak mais le chef du Conseil des forces armées (CSFA) qui est dans la ligne de mire. Depuis un an, Hicham, tour-opérateur, s'est investi à plein-temps dans le militantisme politique entre réunions, manifestations et castagne. Et voir toute cette foule exprimer sa colère lui redonne le sourire: «Ça prouve que ça sert de s'impliquer. On existe encore, la rue à son mot à dire.» Cela en dépit du très faible score des révolutionnaires aux législatives: moins de 10%.

CALÈCHES. Sur un trottoir, un homme aux cheveux grisonnants tient une pancarte où il est écrit: «Assez de produits chinois, on veut travailler!» Souvent reléguées en second plan dans les revendications des révolutionnaires, les questions économiques n'en restent pas moins centrales alors que l'Égypte s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la récession. Devant le pont Qasr-el-Nile sont stationnées des calèches qui raccompagnent les manifestants. Un cocher aux sympathies révolutionnaires s'empare contre le «climat d'insécurité» que font régner les militaires. «Il faut qu'ils s'en aillent, c'est à cause de ça qu'il n'y a plus de tourisme. J'ai perdu 70% de mon chiffre d'affaires. Même mon cheval, il mange deux fois moins qu'avant», lance-t-il.

Convaincus qu'un second souffle est possible, de nombreux révolutionnaires ont préparé leur équipement de camping, bien décidés à rester sur Tahrir après le départ des Frères. Malgré leurs désaccords de fond, islamistes et révolutionnaires auront cohabité pacifiquement en ce jour anniversaire. Les grands absents sont les militaires et les policiers. Le CSFA a fait bande à part et organisé les festivités au stade du Caire. Une présence sur la place aurait été perçue comme une provocation. Selon le pouvoir, l'état d'urgence en vigueur depuis trente ans a pris fin hier en Égypte. ♦

REPÈRES

1959

prisonniers ont été libérés hier par l'armée. Parmi eux, le blogueur Maïkel Nabil, détenu pour avoir critiqué le pouvoir militaire.

Il y a un an, la révolution

Suivant l'exemple de la Tunisie, le 25 janvier 2011 devint le «jour de la colère». Plusieurs dizaines de milliers de manifestants descendirent dans les rues pour dénoncer le régime corrompu et despotique de Moubarak. Le 11 février, le rais fut contraint de démissionner.

850

Égyptiens sont morts durant la révolution, et des milliers de personnes ont été blessées, sous les balles des forces de l'ordre.

«Il est clair qu'aujourd'hui aucune des demandes de la révolution n'a été réalisée, si ce n'est le départ de Moubarak.»

Maïkel Nabil détenu dix mois

LES GENS



HUGHES NICOL

LE MARINE RESPONSABLE D'UN MASSACRE EN IRAK IMPUNI

Le sergent américain Frank Wuterich, responsable du massacre de 24 civils irakiens le 19 novembre 2005 à Haditha, a été condamné à quatre-vingt-dix jours de détention. Une peine d'une «légèreté écoeuvante» pour les habitants, et, en plus, qu'il n'effectuera pas, selon l'armée. Pris pour cible dans un attentat perpétré par des insurgés, le convoi de marines dirigé par Wuterich avait lancé en représailles une violente attaque contre la ville. Cette tuerie constitue l'un des plus graves crimes de guerre commis par l'armée américaine durant son déploiement de près de neuf ans en Irak. «Nous allons faire valoir par les canaux légaux les droits de nos concitoyens qui furent d'innocentes victimes de tirs indiscriminés de la part des Américains», déclarait hier Ali Mousaoui, conseiller du Premier ministre, Nouri al-Maliki.

640

détenus se sont cousus les lèvres dans plusieurs prisons du Kirghizistan, pour protester contre leurs conditions de détention. Au total, 3 000 prisonniers seraient en grève de la faim, selon le médiateur de la République kirghize, Toursounbek Akoun.

Libération est habilitée aux annonces légales et judiciaires pour le département 75 en vertu de l'arrêté préfectoral n° 2010-357-1

1093726

P.P. BIO

SARL au capital de 4 000 €

10 Bis rue de la Gaité

75014 PARIS

487 803 157 RCS PARIS

Par AGÉ du 20/12/2011, M. Tommy Perez, demeurant 26 rue Boileau, 92120 Montrouge, est nommé gérant, à compter du 01/01/2012 en remplacement de M. Richard Perez, démissionnaire.

Mention sera faite au RCS de Paris.

1093697

Rectificatif à l'annonce n° 1093481 parue le 17/01/12 concernant la société CAP INTERNATIONAL VOYAGES. Il faut lire : «Le siège de la société est transféré au 59 rue des Petits Champs 75001 Paris, où le siège de la liquidation est fixé au lieu de «Le siège de liquidation est fixé au 59 rue des Petits Champs 75001 Paris.».

Damas réprime, Moscou persiste

SYRIE Malgré l'offensive sur Hama, les Nations unies demeurent paralysées par l'intransigeance russe.

Après Homs, c'est à présent la ville de Hama qui fait l'objet depuis deux jours d'une vaste offensive de l'armée syrienne. Au lendemain de l'hostilité manifestée à Damas par la Ligue arabe et de sa décision d'internationaliser, via les Nations unies, la crise syrienne, l'attaque entend montrer que le régime n'utilisera pas d'autres moyens que la force pour mater l'insurrection qui dure depuis plus de dix mois et a fait, selon l'ONU, plus de 5 400 morts.

«[Les autorités] ont décidé de régler la situation de manière définitive [...] en débarrassant la ville des [milices] armées», écrivait hier le journal Al-Watan, l'un des organes du régime. Selon ce quotidien, la médiation «entreprise par les observateurs arabes ces derniers jours, en coordination avec les autorités locales, n'est pas parvenue à apaiser la situation». C'est donc un retour à la répression pure et simple que le régime privilégie. «L'armée syrienne pilonne Hama à l'arme lourde utilisant des lance-roquettes. Les chabibiha [milices loyales au régime, ndr] et les agents de sécurité appuyés par des chars pilonnent de toutes parts le quartier Bab Goubli», accusaient hier les comités locaux de coordination, qui organisent la mobilisation des militants sur le terrain et font état d'«un déploiement de près de 4 000 soldats et de blindés» dans cette ville située à 210 km au nord de Damas.

L'attaque de Hama a valeur de symbole : la vieille cité avait fait l'objet d'une terrible répression en 1982 à la suite d'une violente révolte des Frères musulmans contre Hafez al-Assad, qui avait fait entre 15 000 et 20 000 morts. Par cette nouvelle offensive, le régime entend bien montrer qu'il peut recidiver.

Clause. Cette volonté de faire plier la ville rebelle intervient alors que, sur le front diplomatique, la situation demeure toujours bloquée par l'intransigeance de Moscou. Les Européens, qui ont adopté lundi de nouvelles sanctions contre Damas, ont indiqué vouloir un vote au Conseil de sécurité en début de semaine prochaine



Olivier Balez. Né en 1972. Dernier album paru : la Cordée du mont Rose (Les Arènes).

sur un nouveau projet de résolution fondé sur le plan de la Ligue arabe. Le projet de texte sur lequel travaillent des pays européens et arabes appelle à suivre l'exemple de la Ligue arabe en imposant des sanctions au régime syrien. Mais cette clause à elle seule pourrait entraîner un blocage de la part des dirigeants russes. Moscou est «ouvert à des propositions constructives» sur la Syrie et

tenue -, qui a permis aux puissances occidentales d'intervenir pour sauver la rébellion. S'ajoute la campagne électorale pendant laquelle il serait malvenu pour Poutine d'apparaître comme ayant cédé aux Occidentaux. **Otage.** Enfin, la Syrie demeure, dans la région, le dernier allié historique de la Russie, qui continue de lui livrer des armes. Après les élections russes, en mars, le

Kremlin sera-t-il susceptible d'assouplir sa position ? Tout dépend de ce que les Etats-Unis et l'Union

européenne sont prêts à lui donner en échange, le dossier syrien étant visiblement otage des intérêts de Moscou. Ce qui complique encore l'affaire, c'est le cas iranien, où là encore Russes et Occidentaux s'opposent, et où Téhéran apparaît de plus en plus impliqué dans la répression orchestrée par Bachar al-Assad.

JEAN-PIERRE PERRIN

L'HISTOIRE

AU ROYAUME-UNI, HONNÊTE SOIT QUI MAL Y PENSE

Les Britanniques sont de moins en moins honnêtes, c'est ce que révélait hier une étude de l'université d'Essex. Garder de l'argent trouvé dans la rue, frauder dans les transports publics, jeter ses déchets par terre, tromper son conjoint, mentir... S'il y a dix ans de tels comportements étaient jugés inacceptables par une majorité, aujourd'hui le prorata s'est inversé. Seule la fraude aux allocations sociales continue de scandaliser, condamnée par 85 % des personnes interrogées en 2011, contre 78 % en 2000. Menée auprès de 2 000 adultes, l'étude souligne également que la classe socioprofessionnelle n'affecte en rien les résultats. Selon le professeur Paul Whiteley, si le sens civique s'effrite, «les gens deviennent méfiants, ne travaillent pas ensemble et leurs performances s'affaiblissent sur le plan éducatif et économique». «Cela peut avoir des effets très sérieux», observe-t-il.

VU DE MEXICO

Par EMMANUELLE STEELS

Le Mexique fait son miel des visiteurs de la fin du monde version maya

L'apocalypse attirant des millions de touristes cette année, les Mexicains l'espèrent. La prophétie de la fin du monde, qui tomberait le 21 décembre 2012 selon les calculs des anciens Mayas, est en effet utilisée comme appât pour inciter à visiter les régions du sud-est du pays, berceau de cette civilisation. Racoler les touristes en laissant entendre qu'ils vivront un inoubliable cataclysme final en pays maya, c'est la preuve incontestable que le Mexique est le paradis de l'humour noir. Mais le ministère du Tourisme n'a pas poussé l'ironie aussi loin. Il a très opportunément surfé sur l'émotion ressentie partout dans le monde, tout en nuancant les théories apocalyptiques : ce serait seulement la fin d'un cycle qui serait inscrit dans le calendrier maya.

Le gouvernement fédéral et les autorités des Etats de Campeche, Tabasco, Chiapas, Quintana Roo et Yucatán ont néanmoins concocté un agenda comprenant plus de 600 événements et activités - cela va des concerts aux ateliers «archéo-astronomiques» - pour ceux qui pensent que la fin du monde doit se vivre sur les lieux où elle a été prédite. Le programme «Mundo Maya», présenté il y a quelques jours à Mexico, représente un investissement de 110 millions de pesos, soit environ 6,5 millions d'euros, et vise à attirer 52 millions de visiteurs, dont 22 millions d'étrangers. Les campagnes

de promotion cibleront le Mexique, les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie.

La ministre du Tourisme, Gloria Guevara, a expliqué qu'il s'agissait notamment d'attirer des chercheurs et académiciens issus de la communauté internationale intéressés par le moment clé que représente 2012. Archéologues sérieux et Indiana Jones férus de prophéties obscures, tous sont les bienvenus... Les sites archéologiques de la région maya viendront toute l'année au rythme des cérémonies, dont l'apogée sera la grande célébration festive du solstice d'hiver. Festive, car d'après les spécialistes de la culture maya, la fin du monde n'est en réalité que celle d'un monde. Le 21 décembre 2012 marque la fin d'un cycle qui a commencé il y a 5 125 ans et le début d'une nouvelle ère, de régénération cosmique et spirituelle pour l'humanité.

Dans l'Etat de Tabasco, qui borde le golfe du Mexique, les visiteurs peuvent admirer sur le site de Tortuguero la pierre sur laquelle est gravé le glyphe qui fait allusion à la date de 2012. Dans plusieurs endroits de la région maya, des horloges marquant le compte à rebours jusqu'au 21 décembre ont été installées et des capsules temporelles contenant des photographies et des messages sur la fin du monde sont enterrées dans le but d'être exhumées dans cinquante ans. ◆

LES GENS



SOMALIE : LES OTAGES JESSICA BUCHANAN ET POUL THISTED LIBÉRÉS

Deux travailleurs humanitaires, le Danois Poul Thisted, 60 ans, et l'Américaine Jessica Buchanan, 32 ans, otages depuis trois mois en Somalie, ont été libérés au cours d'un raid mené par les forces spéciales de la marine américaine, au cours duquel neuf des ravisseurs ont été abattus. Selon plusieurs médias américains, au sein du commando figuraient quelques-uns des membres du «Team 6», l'équipe d'élite des Navy Seals responsable de la mort d'Oussama ben Laden, le 2 mai. Les deux otages libérés avaient été enlevés le 25 octobre à Galkayo, dans la région autoproclamée semi-autonome de Galmudug (centre). Samedi, un écrivain et journaliste américain, Michael Scott Moore, a lui aussi été kidnappé dans cette zone. Selon un responsable local, il serait désormais entre les mains de pirates. En plus de vingt ans de guerre civile, la Somalie a vu éclore une multitude de groupes de piraterie, dont les membres règnent en maîtres sur des portions plus ou moins grandes du territoire.

«Le refus d'enregistrer la candidature de Grigori Iavlinski remet définitivement en cause la légitimité de la prochaine élection présidentielle [en Russie].»

Déclaration du parti d'opposition Parnass concernant la décision contestable de la commission électorale d'empêcher le président du parti labloko d'affronter Vladimir Poutine

ARMÉNIE Un couple a prénommé hier son enfant Sarkozy en hommage au président français et à l'adoption par le Parlement d'une loi pénalisant la négation du génocide arménien.

NIGERIA Le président Goodluck Jonathan a limogé le chef de la police suite aux récentes attaques de Boko Haram, qui ont entraîné la mort de 253 personnes depuis début janvier.

YÉMEN Des centaines de combattants d'Al-Qaeda se sont retirés de Radah (centre du pays), qui était sous leur contrôle depuis le 16 janvier.

MADAGASCAR Le président déchu Marc Ravalomanana pourra rentrer au pays sans être poursuivi dans le cadre d'un processus d'apaisement social et de retour des exilés mis en place hier.

ALLEMAGNE Il n'y aura pas d'extraits de *Mein Kampf* aujourd'hui en kiosques, comme le souhaitait un éditeur britannique. La justice a estimé cette démarche contraire au droit d'auteur.

LIBYE Tripoli a affirmé hier contrôler Bani Walid après des informations contradictoires sur sa prise par des fidèles de Kadhafi.

Ouattara et Sarkozy, des copains d'abord

AFRIQUE Le président ivoirien est reçu aujourd'hui à l'Élysée.

Au cœur de la crise postélectorale, il y a un an, Alassane Ouattara et Nicolas Sarkozy se parlaient pratiquement tous les jours. Reclus à l'hôtel du Golf, à Abidjan, sous la protection des Casques bleus, le dirigeant ivoirien tentait de desserrer le siège des forces loyales au président sortant, Laurent Gbagbo. Au nom d'une amitié vieille de vingt ans, le chef d'Etat français ne s'est pas contenté de le rassurer : il n'a pas hésité à le «coacher», lui donnant des conseils sur la tactique à adopter pour faire plier son rival. Et quand cela n'a pas suffi, Sarkozy a ordonné à l'armée française d'intervenir pour permettre aux soldats de Ouattara, le 11 avril, de s'emparer de Gbagbo. «Rien n'aurait été possible sans l'amitié et le soutien personnel de Nicolas Sarkozy», admet un conseiller du président ivoirien.

Actuellement dans l'attente de son procès pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité devant la Cour pénale internationale (CPI), Laurent Gbagbo regardera – depuis sa cellule de La Haye – les images de la visite en grande pompe de son tombeur. Entretien en tête à tête des deux présidents et dîner d'Etat ce soir à l'Élysée, réception à l'Assemblée et au Sénat, réunion au Medef le lendemain : Paris a déroulé, hier, le tapis rouge pour «Ado» (le surnom de Ouattara).

Privatisations. Ironie de l'histoire, alors que ce dernier a enfin accédé à la plus haute marche du pouvoir en Côte-d'Ivoire, au terme d'une lutte acharnée de près de vingt ans, son ami français évoque sa possible défaite lors de la prochaine présidentielle. Il était temps de lui rendre visite. En mai dernier, Sarkozy avait été le seul



Frédéric Rébena. Né en 1965. Dernier album: *Stieg Larsson avant «Millénium»* (Denoël Graphic).

chef d'Etat occidental à assister à l'investiture de Ouattara à Yamoussoukro, où il avait goûté aux joies inhabituelles d'être acclamé par la foule. Durant l'été, les époux Ouattara ont été les seuls visiteurs étrangers reçus au cap Nègre par le couple Sarkozy. Prévu initialement en décembre, après les législatives ivoiriennes, le voyage à Paris du président de la Côte-d'Ivoire a été reporté, apparemment à la demande des Premières Dames.

Cet été, les époux Ouattara ont été les seuls visiteurs étrangers reçus au cap Nègre par le couple Sarkozy.

Une précision qui est loin d'être anecdotique : Dominique Ouattara, l'épouse française du président ivoirien, est créditée d'une influence aussi majeure que discrète auprès de son mari. Au point que certains Ivoiriens désignent leur nouveau président par le sobriquet narquois d'«Adominique». Cette femme à la chevelure blonde,

qui a bâti sa fortune dans l'immobilier en France et en Côte-d'Ivoire, a joué un rôle clé dans l'amitié qui s'est nouée entre Ouattara et Sarkozy au début des années 90, via le groupe de BTP Bouygues.

Alors Premier ministre de Félix Houphouët-Boigny, Ado a pour mission de redresser les finances en piteux état de son pays. En 1990, il lance une vague de privatisations. Celle qui s'appelle encore Dominique Folloroux

(du nom de son premier mari) lui présente un proche : Martin Bouygues, par ailleurs ami personnel de Sarkozy. Le groupe de BTP obtient la gestion de l'eau et de l'électricité en Côte-d'Ivoire pour quinze ans, une concession renouvelée par Laurent Gbagbo. En 1991, Alassane et Dominique convolent en justes noces à Paris, en présence de Martin Bouygues. Depuis, l'amitié entre Ado et Sarkozy n'a cessé de prospérer.

Tout à sa volonté de rupture avec l'ère Chirac, Sarkozy a d'abord tenté de jouer l'apaisement avec Gbagbo. Aiguillé par son conseiller Robert Bourgi, il semblait prêt à sceller la réconciliation entre Paris et Abidjan, pourvu que des élections transparentes soient organisées en Côte-d'Ivoire. Après le refus de Laurent Gbagbo d'accepter sa défaite, Nicolas Sarkozy a choisi résolument son camp, celui d'Alassane Ouattara.

Promesse. L'un des temps forts de sa visite sera la signature, aujourd'hui, d'un nouvel accord de défense bilatéral excluant toute intervention unilatérale de l'ancienne puissance coloniale. L'une des rares occasions, pour le président français, de mettre en œuvre sa promesse de rupture avec la «Françafrique». Et un paradoxe de plus pour Sarkozy, dont l'implication personnelle et son amitié pour Ouattara auront été décisives lors du dernier conflit en Côte-d'Ivoire.

THOMAS HOFNUNG



FRANCE CULTURE PARTENAIRE DU 39^E FESTIVAL DE LA BD D'ANGOULEME

Vendredi 27 janvier, écoutez France Culture en direct et en public du kiosque du Forum du Nouveau Monde à Angoulême en compagnie d'auteurs du Festival - entrée libre.
franceculture.fr



La plateforme de Hollande à chiffres ouverts

L'équipe du candidat a peaufiné dans la plus grande discrétion la présentation, demain, du projet.

Par LAURE BRETTON

C'est Pierre Moscovici, directeur de campagne de François Hollande, bombardé de questions sur le projet du candidat socialiste, qui l'assure: «De toute façon, depuis dimanche, vous connaissez déjà 80 % des mesures.» De fait, en choisissant de truffer son grand discours du Bourget de propositions, François Hollande a pris de court ses proches et a déstabilisé la droite. L'effet surprise sera donc moindre ce matin quand il présentera sa «plateforme

ANALYSE

présidentielle» à la Maison des métallistes, ex-haut lieu du syndicalisme ouvrier à Paris.

En pleine crise, le député de Corèze se sait attendu au tournant sur le chiffrage de ses propositions. Depuis Le Bourget, «quelque chose s'est passé, mais il reste à présenter le projet, à le défendre. On va être attaqué sur le financement, le réalisme

supposé, les orientations», confiait le candidat en attendant son avion pour Toulon mardi. «C'est normal une campagne c'est une mise à l'épreuve». Que la droite s'apprête à corser. «Si le chiffrage semble crédible, on pointera les incohérences du projet avec les capacités françaises. Si c'est flou, on interpellera Hollande sur son imprécision», promet un haut dirigeant du parti présidentiel dénonçant par avance les «impasses financières» socialistes. En octobre, deux jours après la victoire de Hollande à la primaire, l'UMP avait fait tourner ses calculatrices sur le projet du PS, publié au printemps dernier. Pour aboutir à la facture délicate de 255,5 milliards d'euros contestée même par le très libéral Institut de l'entreprise.

RÉALISME. Depuis que l'équipe Hollande s'est attelée à la rédaction de la plateforme, la croissance française a été révisée à la baisse (le gouvernement table sur 1 % en 2012 et le FMI, qui a publié ses prévisions mardi, sur 0,2 %) et Paris a perdu son triple A. Pour preuve de leur réalisme macroéconomique, l'équipe Hollande a retenu une hypothèse de croissance de 0,5 % pour 2012 contre 2,5 % dans le projet du PS. Les objectifs de réduction du déficit public seront également écrits noir sur blanc. Hollande dit pouvoir atteindre les fatidiques 3 % du PIB en 2013 et promet un retour à l'équilibre pour la fin du quinquennat. Un objectif «irréaliste» selon Eva Joly, qui présentait son propre projet économique hier. Pour l'atteindre, les socialistes veulent revenir sur les caedaux fiscaux accordés par la droite. Gain estimé selon Hollande: 30 milliards d'euros de recettes



François Ayroles. Né en 1969. Dernier album paru: Notes Mésopotamiennes (L'Association).

REPÈRES

- **Aujourd'hui** Présentation de sa «plateforme présidentielle» et de son chiffrage le matin et passage sur France 2 le soir.
- **Demain** Forum de Libération à Grenoble, «Vive la République», et meeting à Bourgoin-Jallieu (Isère).
- **Samedi** Clôture du congrès de France Nature Environnement.
- **Lundi** Visite sur la base militaire de l'Île-Longue et meeting à Brest (Finistère).

François Hollande (31%) creuse l'écart face à Nicolas Sarkozy (25%) dans les intentions de vote au premier tour, tandis que François Bayrou (15%) se rapproche de Marine Le Pen (17%) en baisse de 2 points, selon un sondage CSA (pour BFMTV, 20 Minutes et RMC) réalisé lundi et mardi.

0,5%

C'est l'hypothèse de croissance pour 2012 retenue par François Hollande dans sa plateforme présidentielle.

supplémentaires.

Ces deux derniers mois, les marges de manœuvre se réduisant comme peau de chagrin, l'entourage du candidat a borné le terrain, prévenant, entre autres, que la création de 60 000 postes dans l'Éducation nationale se ferait à nombre de fonctionnaires constant. Mais il sera mis fin à la «règle aveugle» du non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite, a promis le candidat. Autres conséquences directes de la crise: le nombre d'«emplois d'avenir», une resucée des «emplois jeunes» des années 2000, a été divisé par deux (à 150 000) et Hollande ne chiffre plus le nombre de «contrats de génération» qu'il entend créer.

DÉBAT. Hier, le candidat socialiste a passé la journée à son QG de campagne, où il a reçu 130 «grands élus» du PS dans la matinée avant de préparer sa présentation et son

débat face à Alain Juppé ce soir dans l'émission *Des paroles et des actes* sur France 2. Projet le matin, service après-vente le soir, ce n'était pas le plan com de départ, mais «on s'est dit qu'il n'était pas utile de donner trois jours à la droite pour moudre sur notre chiffrage», admet un membre de l'équipe.

Pour la plateforme, le staff de Hollande a préparé une communication en deux temps: conférence de presse du candidat seul en scène puis distribution d'un document chiffré par grandes catégories de mesures. Qui sera ensuite imprimé à 15 millions d'exemplaires pour être diffusé dans toute la France. Un soin particulier y a été apporté. «C'est «le» document de la campagne, pas un simple tract», affirme Moscovici. La dernière réunion d'arbitrage sur le projet et son financement a eu

lieu à Paris mardi matin. Le projet a ensuite été présenté aux chefs de «pôles thématiques» de l'équipe, qui – omerta oblige – ont été priés de rendre leurs exemplaires papiers à la sortie de la réunion, et aux témoins du PS, tous lèvres scellées. Les membres du pôle «Budget, finances, fiscalité» ont même prié le

«C'est «le» document de la campagne, pas un simple tract.»

Pierre Moscovici
directeur de campagne de François Hollande

service de presse de ne pas communiquer leurs numéros de portable aux journalistes pour ne pas être tentés de faire fuiter des informations. Et Michel Sapin, rédacteur en chef du projet, se bornait à du teasing ces derniers jours, glissant par ci par là qu'il serait «difficile» de qualifier le projet de «centriste». ►

Sarkozy guette l'entrée des artistes

Le Président veut en finir avec son image de beauf et courtise le monde culturel. En vain.

Par **GRÉGOIRE BISEAU**

C'est un drame sarkozyste. Douloureux car silencieux. Le président de la République rêverait de partir en campagne, débarrassé une bonne fois pour toutes de son image culturelle de beauf de droite. En 2007, le chef de l'Etat avait deux amis (Christian Clavier et Jean-Marie Bigard), une idole (Louis de Funès) et un film préféré, le *Grand Restaurant*, nanar de Jacques Besnard (avec Louis de Funès). Cinq ans plus tard, ce n'est pas un changement, mais une métamorphose. Aussi étrange que brutale. Désormais, Nicolas Sarkozy ne peut pas s'empêcher de parler culture. Samedi, en Guyane, lors de la fameuse conversation avec des journalistes (*Libération* d'hier), il a pris un plaisir gourmand à confesser lire Stefan Zweig, et avoir dévoré le *Limonov* d'Emmanuel Carrère. Si *Une séparation* a été son film préféré cette année, il a adoré *Polisse* et *The Artist*. Et *Intouchables* ? «*Franchement, il n'est pas à mon Panthéon personnel.*» Qu'on se le dise : il ne suffit plus d'être populaire, pour plaire au Président.

«**BARTHEZ.**». En un quinquennat, Sarkozy n'aura pas ménagé sa peine pour se faire adopter par un milieu hostile. «*Aujourd'hui, on ne peut pas revenir avec le même plateau que celui de la place de la Concorde*», confie un conseiller de l'Elysée en référence aux «trois M» magiques (Mathieu-Montagné-Macias) qui avaient été choisis pour mettre l'ambiance le soir de son élection. Le chef de l'Etat a multiplié les déjeuners de travail. Vendredi 13, le jour de la perte du triple A, il a passé deux heures et demie avec des éditeurs et des libraires pour parler de l'économie du livre. «*Il est arrivé très tendu, se souvient un participant, mais après dix minutes on ne pouvait plus l'arrêter.*» Et le soir, il remettait la Légion d'honneur à Umberto Eco. Sarkozy a beaucoup semé. Parfois trébuché, comme ce jour de remise des insignes de commandeur de l'ordre du mérite à Julia Kristeva, où il a prononcé le nom de Roland Barthes, «*Barthez*» comme le footballeur. Mais il n'a rien récolté. Pas



Luz. Né en 1972. Dernier album paru : *les Pieds nickelés*, vus par Luz, Ptitluc et Richard Malka (Vents d'Ouest).

un soutien public. Ni un acteur ni un chanteur. A part un Gérard Depardieu, égaré. «*Ils ont peur des médias*, assure Carla Bruni. Et puis, je ne suis pas sûre que cela a une grande importance de savoir que tel chanteur soutient tel homme politique. Ça amuse une certaine élite médiatique, mais les Français s'en moquent. » A voir. «*Le président de la République s'en fout, renchérit un conseiller de l'Elysée. La gauche dit aux artistes : "Rejoignez-nous, on est de la même famille." Et nous, on dit : "Rejoignez-nous, on fait la politique publique que vous souhaitez."* » Mardi, à Marseille, à l'occasion de ses vœux à la culture, le chef de l'Etat en a remis une couche : «*Il ne s'agit pas de flatter, il ne s'agit pas de se faire photographier*» aux côtés des

artistes. Il a une nouvelle fois vanté un budget de la Culture sanctuarisé et vanté sa loi Hadopi, au nom du droit d'auteur. «*Il faudrait renoncer pour la pire des raisons, c'est qu'il ne faudrait pas faire de la peine aux jeu-*

«Aujourd'hui, on ne peut pas revenir avec le même plateau que celui de la place de la Concorde.»

Un conseiller de l'Elysée

nes. C'est simplement la facilité, toujours la facilité, encore la facilité, a-t-il déclaré en référence avec le projet d'abrogation du PS. *L'absence de courage c'est vous les créateurs qui allez la payer.* » Une petite musique qui résonne agréablement aux oreilles de beaucoup d'artistes.

«*Sur la défense du droit d'auteur, je lui mets 20 sur 20. Il a été nickelé*», se félicite Pascal Rogard, directeur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). «*Je ne sais pas si Hadopi a été un échec ou un succès, en revanche, je suis convaincu qu'elle a participé à l'émergence d'offres légales sur Internet et donc à améliorer la situation du marché de la musique*», juge Vincent Frèrebeau, créateur du label Tôt ou Tard (Vincent Delorme, Thomas Fersen, Yael Naim...), qui se dit de gauche. Hier, avec les représentants des producteurs indépendants, ce dernier a rencontré Aurélien Filippetti, la «*Madame culture*» de François Hollande, pour lui de-

mander de préciser son projet d'abrogation d'Hadopi. Il en est sorti pas très convaincu.

«**CATA.**». Mais le PS n'a pas grand-chose à craindre. D'abord, parce que le monde du spectacle vivant traverse une vraie crise, du fait notamment de la baisse des crédits des collectivités. «*C'est la cata, estime Michel Orier, le patron de la MC2 de Grenoble, un vrai fossé entre Paris et la province s'est creusé depuis cinq ans.*» Et puis même si «*certaines artistes peuvent soutenir les mesures culturelles du gouvernement, ils sont souvent très hostiles à sa politique générale*», assure Pascal Rogard. Comme si Sarkozy avait oublié que les artistes étaient aussi des citoyens. ♦

REPÈRES

«La différence [avec] Mozart, c'est le droit d'auteur. [...] Les clics des pirates pourraient remplacer les caprices des princes.»

Nicolas Sarkozy mardi

CHRISTIAN CLAVIER

L'acteur star des *Bronzés* était le grand ami culturel du chef de l'Etat. Celui pour qui un préfet a été viré, parce que des nationalistes s'étaient introduits dans sa villa secondaire, en Corse du Sud. A oublier.

DENIS PODALYDÉS

Le sociétaire de la Comédie-Française aurait été une belle prise. Reçu deux fois à l'Elysée, il avait incarné Nicolas Sarkozy dans le film *la Conquête*. Il est un des soutiens de François Hollande. Raté...

GÉRARD DEPARDIEU

L'acteur avait déjà voté Nicolas Sarkozy en 2007. Et il a laissé entendre, dans une interview au *Journal du dimanche* fin décembre, qu'il recommencerait. Contrairement au chanteur Michel Sardou.

CONFIDENTIEL

MÉLENCHON PRÉVOIT DU PLEIN AIR POUR SES DERNIERS MEETINGS

Il y a pris goût. Pour son premier meeting de campagne, en juin, Jean-Luc Mélenchon avait choisi d'occuper la place de la Bataille-de-Stalingrad dans le XIX^e arrondissement de Paris. Dans la dernière ligne droite avant le premier tour, le candidat du Front de gauche à la présidentielle veut multiplier cette expérience en plein air dans les grandes villes. Son équipe vise des places assez grandes pour accueillir 10 000 personnes. Difficile pour Marseille, Lyon, Paris ou Lille... En revanche, le 5 avril, à Toulouse, Mélenchon devrait être place du Capitole.

«Je sais par expérience personnelle combien est cruel le négationnisme pour les descendants des victimes d'un génocide. Mais hors cette fonction thérapeutique, cette loi n'apportera que des déboires, y compris à la communauté arménienne.»

Robert Badinter dans un entretien au site Huffington Post

LES GENS



PAUL-MARIE COÛTEAUX RASSEMBLE AUTOUR DE MARINE LE PEN

Marine Le Pen ne peut pas perdre puisque le Siel lui vient en aide. Du moins, Paul-Marie Coûteaux voudrait le croire. Cet ancien député européen villériste, «gaullis-souverainiste» comme il se définit, vient de lancer le Siel pour Souveraineté, indépendance et libertés, avec d'anciens membres du Mouvement pour la France de Philippe de Villiers. «Un rassemblement de patriotes qui acceptent de travailler main dans la main avec un FN rénové grâce au talent de Marine Le Pen», assure Paul-Marie Coûteaux, qui est un des porte-parole de la campagne de la candidate d'extrême droite. Pour lui, le but de ce mouvement est de permettre à des personnes de se rassembler autour de la candidature de Marine Le Pen sans pour autant adhérer au FN. Avec pour objectif de faire investir aux législatives entre 50 et 60 candidats qui se présenteront sous une étiquette commune avec le FN. «Le navire UMP fait eau de toute part. Il y a urgence humanitaire à mettre quelques canots de sauvetage à la mer», a estimé Paul-Marie Coûteaux. C. F.

ESCORTE Le piéton renversé le 20 janvier par un motard accompagnant la voiture de Nadine Morano est sorti hier de l'hôpital avec une incapacité de travail de trois mois. Pour la présidente de la Ligue contre la violence routière, Chantal Perrichon, cet accident pose la question des escortes ministérielles qui «mettent en danger la vie des piétons ou des motards pour des signes extérieurs de puissance».

GESTE Hervé Morin n'aura pas contre lui de candidat investi par l'UMP aux législatives. Le secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé, a présenté hier cette décision comme un «geste d'élégance» à l'égard du président du Nouveau Centre, député sortant de la 3^e circonscription de l'Eure. Un geste pas tout à fait désintéressé : un retrait de la candidature d'Hervé Morin pourrait bénéficier à Sarkozy.



Cyril Pedrosa. Né en 1972. Dernier album paru: Portugal (Dupuis/Aire Libre).

La gestion humaine fait mauvaise école à Amiens

TRAVAIL Les dirigeants de Sup de co comparaissent devant le tribunal pour harcèlement moral.

Quatre hommes et une femme comparaissent depuis hier devant le tribunal correctionnel d'Amiens (Somme) pour «harcèlement moral», «dégradation des conditions de travail pouvant porter atteinte aux droits, à la dignité, à la santé ou à la vie professionnelle». Ces responsables de l'Ecole supérieure de commerce (Sup de co) d'Amiens, dont le directeur général Jean-Louis Mutte, costume-cravate rouge, sont assis, les bras croisés, comme des gens bien élevés assistant à la messe.

Dépression. Devant eux, deux inspecteurs du travail, Jacques Thellier et Julien Eggenschwiller, détaillent le «mal-être» constaté en interrogeant plus d'une quarantaine de salariés, du personnel administratif essentiellement, début 2009 : surcharge de travail, défaut de management, mises au placard, déclassement... Vingt personnes sur la centaine de salariés souffraient au travail, selon eux. Une employée s'est suicidée par défenestration depuis le second étage de l'école, en juillet 2009. Une autre a fait deux tentatives. Sept victimes ont été identifiées, cinq ont porté plainte. Certains ont vu leur arrêt de travail pour dépression longue reconnu comme accident du travail. Pour M^e Fiodor Rilov, avocat de la CGT, «ce procès aura des conséquences significatives sur la manière dont on

travaille dans ce pays.» L'inspecteur du travail Jacques Thellier, trente ans de métier, a du mal à cacher ses larmes quand il évoque la «lente descente aux enfers» des salariés, débarqués ou forcés à des ruptures conventionnelles. Julien Eggenschwiller renchérit : «Je n'ai jamais vu autant d'éléments dans une entreprise caractérisant le harcèlement, des traces par mail concernant les dépassements d'horaires.» Thellier encore : «On forme les gens au

«On forme les gens au management et on applique des méthodes étonnantes.»

Jacques Thellier inspecteur du travail

management et on applique des méthodes étonnantes. Le dossier est complexe et violent dans une institution qui devrait être un modèle.»

Selon Jacques Thellier, la direction répondait qu'il existait un «bon stress». Il cite ce propos d'un directeur : «Quand on n'est pas content, soit on part, soit on va au standard.» Les inspecteurs pointent les manœuvres de la direction, toujours polie devant eux, mais qui manquent aux obligations essentielles, comme de convoquer les représentants aux comités d'hygiène et de sécurité. Rubicond, Jean-Louis Mutte lève le doigt et conteste : «C'est inacceptable.» Les inspecteurs culpabilisent presque de ne pas avoir pris la mesure de la situation de

Mireille D. avant son suicide. «Je ne savais pas que toutes ces mutations l'avaient autant affectée», regrette l'inspecteur. Le policier Bruno Peltier explique que son enquête a montré l'unique volonté de «se séparer de certains collaborateurs». Il raconte qu'un des cadres avait lancé à une plaignante : «Il faut savoir travailler pour le plaisir et non pas pour l'argent.» Lui aussi regrette que le CHSCT n'ait pu «se mettre en route pour éviter une telle catastrophe».

Selon le policier, un des responsables de l'association Groupe Sup de co, Bernard Désérable, président de la chambre de commerce, aurait proposé «un salaire, une place ailleurs aux salariés plaignants contre le retrait de leurs plaintes et des poursuites aux prud'hommes». Pour Bernard Désérable, il s'agissait «de les aider».

«Rapport». En fin d'audience, le patron de Sup de Co vient dire qu'il entretenait les «meilleurs rapports avec Mireille». Que son bureau était «toujours ouvert» et qu'il aura fallu qu'il attende «d'avoir 61 ans pour entendre ce qu'il a entendu ce jour. C'est insupportable ! Samedi, je vais aller à un forum porter haut les couleurs de Sup de Co. Vous imaginez dans quel état d'esprit je vais être.» On a du mal.

Envoyé spécial à Amiens
DIDIER ARNAUD

CARNET

NAISSANCE

Après un faire-part dans le Figaro, il fallait rétablir l'équilibre politique. Aurélia SCHAFF et Alexandre STOBINSKY ont toujours l'immense bonheur de vous annoncer la naissance de

Léna,

le 30 décembre 2011. Elle est plus belle chaque jour mais ne fait toujours pas ses nuits. Patience.

DÉCÈS

Jean-Luc HEES

Président-directeur général de Radio France, Le Conseil d'administration, La Direction générale, La Direction de France Inter Ses collègues de France Inter Tous les personnels de Radio France

Ont la grande tristesse de faire part du décès de

Claude GUILLAUMIN,

Ancien Directeur de la rédaction de France Inter survenu dans sa 83^{ème} année.

Tous présentent à son épouse, à ses enfants, sa famille, ses proches leurs sincères condoléances.

Les obsèques auront lieu le jeudi 26 janvier à 14 h 30 En l'église Saint-Ferdinand des Ternes
21bis rue d'Armaillé
75017 Paris



Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...

Contactez-nous

Réservations et insertions la veille de 9h à 11h pour une parution le lendemain

Tarifs 2012 : 16,30 € TTC la ligne Forfait 10 lignes 153 € TTC pour une parution (15,30 € TTC la ligne supplémentaire) Abonnés et associations : -10%

Tél. 01 40 10 52 45 Fax. 01 40 10 52 35

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : carnet-libe@amaurymedias.fr

La reproduction de nos petites annonces est interdite

Le Carnet
Christiane Nouyguès
01 40 10 52 45

carnet-libe@amaurymedias.fr



Frédéric Peeters. Né en 1974. Dernier album paru: *Aâma*, tome 1, *L'odeur de la poussière chaude* (Gallimard).

L'ADN du père signe le crime du fils

En janvier 2002, en rentrant d'un dîner, Elodie Kulik est violée et tuée. Après dix ans d'enquête, les gendarmes ont retrouvé un des coupables en croisant de nouveaux fichiers génétiques.

Par **PATRICIA TOURANCHEAU**

Cerné par les morts et mué par la haine, le père de feu Elodie Kulik, la banquière de Péronne (Somme) assassinée il y a dix ans, s'est interdit d'assister mardi à l'exhumation de l'un des violeurs présumés, au cimetière de Montescourt-Lizerolles (Aisne). «Le juge me l'a déconseillé», dit Jacky Kulik. Ce serait dommage, maintenant qu'on touche au but, d'aller tout foutre en l'air. Le plus dur a été fait avec l'ADN.» Le nom de Grégory Wiart, plombier-chauffagiste décédé fin 2003, a enfin été mis sur le profil génétique du sperme retrouvé dans un préservatif et sur le corps de la vic-

time. Elodie Kulik avait été découverte à moitié brûlée par de l'essence, le 12 janvier 2002, sur une décharge à Tertry (Somme), au bout d'un chemin de terre, vers un ancien terrain d'aviation. Pour le père, «seuls des gars du coin pouvaient connaître ce lieu» improbable: «J'ai habité la région pendant quatorze ans, j'ai vu cet endroit de loin à vélo, mais il fallait y avoir été pour y amener le

corps de ma fille.» Les gendarmes de la «cellule Kulik» à Amiens disposent aussi de quatre ADN incomplets, d'une empreinte digitale et d'un indice sonore qui les aiguillent sur des hommes de la région.

RÉCIT

BROUILLARD. Ce 10 janvier 2002, Elodie Kulik, 24 ans, directrice de l'agence de la Banque de Picardie à Péronne, rentre d'un dîner au Nouveau Pavillon de Shanghai de Saint-Quentin (Aisne), de nuit, au volant de sa Peugeot 106 rouge. La chaussée est glissante, le brouillard persistant, Elodie Kulik dérape dans une ligne droite et fait un tonneau. Cet accident a pu être provoqué par des poursuivants. En tout cas, lorsqu'elle appelle les pompiers depuis son portable à 0 h 21, des voix masculines se superposent à la sienne. Ce message enregistré est «insoutenable», selon l'experte en analyse vocale Dalloul Wehbi, car ce

sont les 26 dernières secondes de la vie d'Elodie: «On entend le viol et la mort en direct de cette fille qui hurle, et les ahanelements des hommes», explique-t-elle à Libération. Au moins trois voix avec un fort accent picard. En 2005, son père promet une récompense de 100 000 euros à qui donnerait un renseignement. Il insiste, fin 2009, pour «écouter cette bande, comme un dernier recours.

J'ai cru pouvoir reconnaître leurs voix, dit le père. C'est terrible d'entendre son enfant hurler, appeler au secours et de ne pas pouvoir intervenir.»

Les gendarmes ratissent la Picardie pendant une décennie à la recherche des violeurs meurtriers. Selon le lieutenant-colonel Lambert, du Sirpa, les enquêteurs ont suivi 620 pistes au gré des «renseignements ou des dénonciations». Ils ont exploré 14 000 numéros de téléphone ayant déclenché les bornes, amassé 11 000 pièces de procédure. Ils ont relevé les empreintes digitales et génétiques de 5 500 hommes. Mais les fichiers comparés aux tra-

ces laissées par les violeurs n'ont jamais fait tilter les enquêteurs. A croire que les auteurs n'ont pas commis d'autres délits impliquant un enregistrement des empreintes. Ou qu'ils sont morts.

DÉCLIC. «Au fil du temps, rien n'ayant transpiré, l'hypothèse d'un clan ou d'une famille a été évoquée, dit M^e Didier Robiquet, pour la famille Kulik. Pour que le silence soit ainsi préservé, la force du secret laissait présager un groupe très soudé, solidarisé.» Le déclin est venu d'un nouveau scientifique débarqué à l'Institut de recherches criminelles

de la gendarmerie nationale (IR-CGN) en 2011. Il a eu l'idée d'appliquer une technique employée dans les pays anglo-saxons et «proche de celle utilisée en France pour identifier des personnes disparues à partir de l'ADN de proches parents», selon le procureur d'Amiens, Bernard Farret. Dans son code génétique, tout individu hérite d'un «allèle» de son père et un de sa mère.

C'est la recherche d'un ADN «apparenté» à celui du violeur dans le fichier national automatisé des empreintes génétiques (Fnaeg) qui a permis de trouver celui du père du meurtrier présumé. Le père est lui-même fiché et emprisonné en 2001 pour... agression sexuelle. Son fils, Grégory Wiart, avait repris l'entreprise familiale de plomberie à Saint-Quentin. Et donc participé, à 22 ans, au viol d'Elodie. Il s'est tué sur la route fin 2003, encastré dans un camion de betteraves. «Un décès suspect, bizarre», aux yeux du père d'Elodie, qui y voit «une preuve de remords». Il ne croit pas que Grégory Wiart était «le meneur» des agresseurs.

Les gendarmes enquêtent désormais sur les amis à l'époque de ce fan de moto, porté sur les virées alcoolisées, qui ont pu violer et étrangler la banquière. Jacky Kulik attend de «les regarder droit dans les yeux au procès d'assises». Il veut que «les jurés écoutent la bande pour qu'ils partent délibérer avec les cris de [sa] fille dans les oreilles». ◆

C'est la recherche d'un ADN «apparenté» à celui du violeur qui a permis de trouver celui du père du meurtrier, père fiché en 2001 pour... agression sexuelle.

time. Elodie Kulik avait été découverte à moitié brûlée par de l'essence, le 12 janvier 2002, sur une décharge à Tertry (Somme), au bout d'un chemin de terre, vers un ancien terrain d'aviation. Pour le père, «seuls des gars du coin pouvaient connaître ce lieu» improbable: «J'ai habité la région pendant quatorze ans, j'ai vu cet endroit de loin à vélo, mais il fallait y avoir été pour y amener le

REPÈRES



5500

échantillons d'ADN ont été prélevés pour élucider le meurtre. Ils ont été comparés au 1,76 million de profils du Fichier national automatisé des empreintes génétiques.

JACKY KULIK, D'UN DEUIL À L'AUTRE

Ex-receveur des postes, Jacky Kulik, fils d'un mineur polonais du Pas-de-Calais, a perdu deux enfants de 5 et 4 ans dans un accident de la route à Noël 1976. Elodie est née un

an après, puis Fabien. Six mois après la mort d'Elodie, sa femme a avalé du produit antitaupe. Elle est restée neuf ans dans le coma. Jacky l'a enterrée en 2011 à côté d'Elodie.



L'INITIATIVE UN PACTE EST SOUMIS AUJOURD'HUI AUX CANDIDATS À L'ÉLYSÉE

Douze propositions pour les handicapés

La question du handicap cherche sa place dans la campagne présidentielle. Jean-Marie Barbier, président de l'Association des paralysés de France (APF), se rend aujourd'hui dans les dix QG de campagne des candidats. Il y déposera son «Pacte 2012», qui revendique douze engagements «pour une société ouverte à tous», que les prétendants à l'Élysée

seront invités à signer. Sur les thèmes de l'accessibilité, l'éducation, l'emploi, la vie sexuelle notamment, l'enjeu est d'aller plus loin que la loi handicap de 2005. Le pacte préconise un plan pluriannuel d'investissement pour mettre aux normes les bâtiments privés comme publics. Sur l'éducation, il réclame, dès la prochaine rentrée, un dispositif de soutien aux en-

seignants qui accueillent des élèves en situation de handicap. Le pacte propose également de créer des services d'accompagnement sexuel faisant appel à des assistants formés. Il réclame un «revenu d'existence» pour les handicapés, au moins égal au Smic brut. Et une «dotation financière» pour les aidants familiaux et les proches de handicapés. **M. K.**

Le domicile d'Isabelle Prévost-Desprez perquisitionné

JUSTICE La juge, en conflit avec le procureur Courroye, proche de Sarkozy, pourrait faire l'objet d'une saisine du Conseil supérieur de la magistrature.

Le domicile parisien de la juge Isabelle Prévost-Desprez, présidente de chambre au tribunal de grande instance de Nanterre, a été perquisitionné hier. Une initiative spectaculaire visant cette magistrate en charge des dossiers politico-financiers sensibles dans les Hauts-de-Seine, en plein Sarkoland. On la soupçonne d'avoir été en contact avec un journaliste du *Monde* qui, en octobre 2010, avait révélé une précédente perquisition dans l'affaire Bettencourt. Son avocat, M^e Léon-Lev Forster, dénonce une «opération spectacle destinée à créer du tumulte médiatique», dans un contexte ultrasensible, sur fond de différent avec le procureur de Nanterre, Philippe Courroye, intime du président de la République : «Le seul objet de cette perquisition était de récupérer le téléphone portable d'Isabelle Prévost-Desprez. Mais il aurait suffi de lui demander lorsqu'elle avait été précédemment entendue comme simple témoin.» L'information de la perquisition chez Prévost-Desprez ayant illico fuité, via un «urgent» de l'AFP, le défenseur de cette magistrate emblématique envisage – mi-sérieux, mi-ironique – le coup



Hugues Micol. Né en 1969. Dernier album: *le Chien dans la vallée de Chambara* (Futuropolis).

de l'arroseur arrosé : «Elle se réserve le droit de porter plainte à son tour pour violation du secret de l'instruction.» La justice des Hauts-de-Seine, singulièrement critiquée depuis des années, n'avait pas besoin de ça. Le différend entre le procureur Courroye, accusé d'arranger les affaires de Sarkozy, et la juge Prévost-Desprez, soupçonnée de lui chercher des poux, est ancien et connu. Mais son traitement par les autorités politiques ou judiciaires laisse pantois. Le

garde des Sceaux, Michel Mercier, n'envisage pas de muter Philippe Courroye, pourtant mis en examen pour atteinte au secret des correspondances, après avoir commandé le relevé des appels téléphoniques de journalistes du *Monde*. Mais il n'exclut pas une saisine du Conseil supérieur de la magistrature (CSM) afin de sanctionner Isabelle Prévost-Desprez, pourtant simple témoin après avoir été en contact avec un journaliste. Comprenez que pourra.

Les deux principaux syndicats de magistrats (Union syndicale des magistrats et Syndicat de la magistrature) avaient manifesté mardi «leur totale incompréhension» face à cet éventuel double traitement : maintien de Courroye, CSM pour Prévost-Desprez. L'explication paraît simple : la seconde a commis un crime de lèse-Sarkozy en rapportant d'éventuelles remises d'enveloppes ; le premier est proche du même Sarkozy.

R. L.

DÉCRYPTAGE

Par ALICE GÉRAUD

A Clermont, l'asphyxie au bout de l'interpellation

Wissam el-Yamni, tombé dans le coma au cours d'une interpellation musclée le soir de la Saint-Sylvestre à Clermont-Ferrand et décédé neuf jours plus tard, pourrait être mort d'une «compression des artères carotides internes» lors de son transport au commissariat, a indiqué mardi le procureur de la République de Clermont-Ferrand, d'après le prérapport d'autopsie. En clair : il a été asphyxié par pression au niveau du cou, suffisamment longtemps pour que son cœur s'arrête. L'autopsie a exclu l'hypothèse d'une strangulation. Pour le parquet, cette compression aurait pu être causée par une malformation osseuse de la victime, une excroissance constatée à l'autopsie, qui a pu appuyer sur la carotide et le priver d'air.

En quoi consiste la technique du «pliage» ?

Cette hypothèse du parquet agace lourdement les avocats de la famille. Pour eux, c'est la technique utilisée par les policiers qui est potentiellement en cause. D'après leur version, les deux policiers de la brigade canine qui ont interpellé le jeune homme, l'ont maîtrisé et menotté avec difficulté, avant de l'asseoir à l'arrière de leur véhicule, contre la vitre. Puis, estimant qu'il était trop agité

(ils ont parlé de «fureur paroxystique»), ils lui ont mis la tête entre les jambes pour le calmer. Ce geste a un nom : le pliage. Il a aussi un passif : il a causé plusieurs morts. Longtemps utilisé par la Police aux frontières pour raccompagner les expulsés, il a été interdit en 2005, à la suite du décès de deux sans-papiers en 2003. Le pliage a depuis été au centre de plusieurs dossiers où des personnes sont mortes après interpellation. Selon un expert, le pliage n'est pas répertorié dans les techniques autorisées, mais n'est pas interdit. Pour M^e Jean-Louis Borie, l'un des avocats de la famille de la victime, «si les violences ne correspondent pas à des gestes techniques autorisés, ce sont des violences illégitimes».

La victime est-elle morte avant d'arriver au commissariat ?

L'enquête ne peut encore déterminer si Wissam el-Yamni était conscient lorsqu'il est sorti du véhicule au commissariat. Les policiers sont ambigus. Ils pensent qu'il «faisait le mort» en arrivant. Ils l'ont d'ailleurs posé face contre terre dans un couloir du commissariat. Quelques minutes plus tard, les médecins constateront que l'arrêt cardiaque a été trop long pour ne pas engager le pronostic vital. ◆

TONY VAIRELLES Deux des quatre vigiles qui accusent le footballeur Tony Vairelles et trois de ses frères de les avoir blessés par arme à feu, à la sortie d'une discothèque près de Nancy, ont été mis en examen mardi pour violences avec armes (*Libération* de lundi). Selon un témoin, deux jeunes frères Vairelles ont été passés à tabac par les vigiles, qui ont aussi utilisé une bombe lacrymogène et une matraque.

MAYOTTE Deux agents de la police aux frontières (PAF) ont été condamnés, hier, à six mois de prison avec sursis assortis de six mois de mise à pied. Ils avaient battu une Comorienne de 25 ans détenue au centre de rétention.

MORSURE Un homme ayant mordu un policier au commissariat de Roanne (Loire) a été condamné hier à vingt-quatre mois de prison, dont quinze ferme.





Le chausseur Christian Louboutin revient sur le procès qui l'oppose à Yves Saint Laurent, propriété du groupe du milliardaire, PPR :

«Plagier ma semelle rouge, Pinault s'en fout»

Recueilli par **OLIVIER SÉGURET**

Ses talons hauts ont fait le tour du monde, mais sa parole est rare. Christian Louboutin revient pour *Libération* sur ses démêlés avec le géant du luxe PPR, accusé d'avoir plagié sa fameuse semelle rouge.

Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à attaquer en justice le groupe PPR et sa filiale Yves Saint Laurent (YSL) ? J'ai commencé dans ce métier en lançant il y a vingt ans une marque dont l'identité est très précise, que les fem-

INTERVIEW

mes connaissent bien et dont la signature est la semelle rouge, brevet déposé et enregistré en Amérique et en Europe. Or, la marque Yves Saint Laurent a mis en vente un soulier avec cette semelle rouge dans des magasins de New York. Je suis allé voir François-Henri Pinault, le PDG du groupe PPR, propriétaire de la marque Saint Laurent. Je le connais très bien. Je lui ai dit qu'il y avait un problème, que je n'étais pas un homme de conflit, que je n'avais pas l'intention d'aller au procès, mais que ma semelle était protégée et que je ne pouvais pas

me permettre de la laisser imiter. C'était en février 2011. Il n'était pas au courant. Il a regardé la semelle rouge et a semblé reconnaître le problème. Il m'a dit : «Mais cette semelle doit être déposée.» Je lui ai dit que oui, bien sûr, elle l'était, et que c'était pour cela que je ne pouvais ignorer cette imitation, en lui demandant de faire arrêter cela.

Je pensais que le propriétaire du groupe avait quand même le pouvoir d'arranger les choses facilement. Il est revenu plus tard dans l'hiver avec un représentant de la société Saint Laurent, qui m'a expliqué que cette chaussure faisait partie d'une série limitée de souliers monochromes : il y en a des bleus et il y en a des rouges... J'ai répondu que cela ne changeait rien à mon problème, que le rouge en question est le mien. J'ai expliqué que de nombreux contrefacteurs chinois font déjà des copies de ma marque et de ma semelle rouge, et mes avocats engagent toujours des procès dans ce cas. J'ai ajouté que si Saint Laurent retirait les souliers, il n'y aurait pas de procès. J'ai vu François-Henri Pinault plusieurs fois pour éviter cela. Ils n'ont finalement rien voulu entendre, j'ai donc été accusé au procès. Je suis d'autant plus déçu que j'avais une très grande admiration pour Yves Saint Laurent, avec lequel j'ai souvent collaboré.

Pinault ne vous a jamais dit clairement «tant pis, faites un procès» ?

Il ne me l'a pas dit, non. Il m'a laissé entendre qu'il allait arranger ça. Mais visiblement, chez PPR, ils s'en foutent. Ils n'ont pas imaginé que quelqu'un comme moi allait s'attaquer à eux et à leur armée d'avocats. Ils m'ont envoyé des huissiers, mais je ne sais pas en vue de quelle intimidation : je n'étais pas là.

Pourquoi avoir porté plainte devant la justice américaine ?

Parce que les souliers n'ont été vendus qu'aux États-Unis. A ma connaissance, ils n'en ont pas vendu en France.

Un premier jugement a été rendu à l'été 2011. Il vous est défavorable.

Oui, ce qu'on appelle une *primal injunction*. Il accorde à YSL le droit de continuer à vendre les chaussures litigieuses. On peut comprendre l'argument spontané qui affirme que les couleurs appartiennent à tout le monde...

Moi aussi je le comprends, mais il s'agit d'un rouge précis dans un contexte précis. C'est comme ça : il y a le rouge Ferrarri, l'orange Hermès, etc. Même dans l'agroalimentaire, Cadbury a récemment gagné un procès contre Nestlé, qui leur avait piqué un violet.

Tout ceci prouve que les couleurs entrent dans le code identitaire d'une marque. Les avocats de PPR sont allés chercher une peinture ancienne, où Louis XIV aurait des semelles rouges et qui

serait à la source de mon inspiration, ce qui est totalement faux. Je ne dis pas que le rouge en général m'appartient, je répète qu'il s'agit d'un rouge précis, sur un endroit précis. J'ai fait appel, et un nouveau jugement doit être prononcé d'ici l'été.

Que se passe-t-il si vous perdez ?

Si je perdais, ce serait très embêtant pour moi, mais je trouve surtout incroyablement qu'un groupe comme PPR prenne le risque de défendre une position de plagiaire. Ils prétendent lutter contre les contrefaçons et plagiat dont ils sont victimes et se comportent finalement pareil. Ils se tirent une balle dans le pied : ils ne vivent que de l'identité de leur marque et de sa valeur dans le monde du luxe, mais ils laissent la



HUGUES MICOL



Dupuy-Berbérian.
Né en 1959 et 1961.
Dernier album paru:
Artbook (Chêne).

REPÈRES

CHRISTIAN LOUBOUTIN

- **1964** Naissance à Paris (XIX^e).
- **1980** Premier prototype d'escarpins et stage aux Folies Bergères.
- **1982** Fermeture du Palace. Il quitte Paris pour Romans-sur-Isère (Drôme), capitale de la chaussure, où il effectue un stage chez Charles Jourdan.
- **1988** Assistant personnel du chausseur Roger Vivier.
- **1991** Ouvre sa première boutique dans le 1^{er} arrondissement de Paris.
- **2002** Défilé Louboutin avec Yves Saint Laurent haute couture.
- **2011** Premier magasin pour hommes.

«**Quelque chose n'allait pas. J'ai arraché des mains de Sarah, mon assistante de l'époque, son vernis à ongle, et coloré la semelle en rouge.**»

Christian Louboutin racontant la naissance de la fameuse semelle rouge dans le livre qu'Eric Reinhardt lui a consacré

L'opium du people

Les héroïnes de *Sex and the City* sont folles de Louboutin. Stars et célébrités se les arrachent : de Carla Bruni-Sarkozy à Nicole Kidman en passant par Dita Von Teese... La chanteuse Christina Aguilera en posséderait même 300 paires. Prix moyen : 600 euros.

Depuis 1991, le petit chausseur parisien a connu un essor et une notoriété internationale. Une exception.

La saga Louboutin, un chemin très escarpins

Depuis sa tendre adolescence, Christian Louboutin est un dingue de chaussures. Il a passé sa jeunesse à dessiner des souliers féminins, par passion, génie, obsession. Enfant du Palace et du Paris perdu des années 80, il parvient à ouvrir, fin 1991, sa première boutique de chaussures pour femmes, rue Jean-Jacques-Rousseau dans la capitale. Il s'associe à deux amis qu'il connaît depuis l'adolescence et rassemble 800 000 francs de l'époque pour fonder la société Louboutin, structure tout à fait indépendante et artisanale qui parviendra à vendre cette année-là 300 paires de souliers. L'année suivante, cette petite production est plus que doublée : 800 paires sont vendues. Les escarpins Louboutin commencent à devenir fameux dans le monde entier et connaissent en quelques années une fulgurante notoriété aux Etats-Unis, grâce au relais bienveillant de personnalités du show-biz et à des séries télé aussi populaires et emblématiques que *Sex and the City*, dont les actrices (et les personnages !) sont des admiratrices inconditionnelles du chausseur parisien.

«**Malls.**» Le chemin parcouru depuis est éloquent : le week-end dernier, la société Louboutin fêtait à Pékin l'ouverture de sa cinquantième boutique mondiale, sans compter les nombreux *corners* (points de vente dédiés) qui ont été dressés dans les grands magasins et *malls* de la planète. En 2011, ce ne sont pas moins de 700 000 paires de chaussures Louboutin qui étaient écoulées... La valeur d'une telle marque aujourd'hui est très difficile à évaluer, mais s'élèverait sans doute à

des centaines de millions d'euros... C'est en tout cas une *success story* exceptionnelle dans l'histoire récente du secteur du luxe français : aucun créateur exclusivement concentré sur la chaussure n'a jamais réussi à se fabriquer un nom, une notoriété et un tel prestige en si peu de temps. **Giron.** Le cas unique que représente Louboutin ne peut laisser indifférent le fameux secteur du luxe français, qui a connu une concentration radicale ces vingt dernières années. A l'exception remarquable des maisons Hermès ou Chanel, la quasi-totalité des grandes marques de cette industrie ont en effet fini par se retrouver dans le giron de l'un des deux énormes concurrents : LVMH, qui dirige Bernard Arnault, et Pinault-Printemps-Redoute (PPR), dont François-Henri Pinault, fils du fondateur, est le PDG. Depuis sa toute première paire créée en 1991, les chaussures Louboutin ont toujours eu des semelles rouges. Ce signe distinctif audacieux est devenu la marque de fabrique de l'entreprise pour toutes les clientes Louboutin dans le monde, comme pour celles qui rêvent de le devenir. Qu'une société aussi puissante que Saint-Laurent reproduise ce signal connivent et identificateur sur ses propres chaussures ne pouvait que blesser Christian Louboutin. Ce qu'il interprétait au départ comme une maladresse est désormais vécu par lui comme un acte de malveillance. Il s'en explique dans l'entretien ci-contre. Il nous a aussi précisé ne pas souhaiter d'argent : «*Si je gagne, je reverse tout à une œuvre de charité. C'est profondément une question de principe pour moi.*»

O. St

porte ouverte au pire. Leur hypocrisie va loin : prenez Gucci, qui appartient au même groupe. Moi, je n'irais jamais dessiner un mocassin avec la fameuse bande rouge et verte qui symbolise Gucci. Et je ne le ferais pas, parce que j'aurais le sentiment de plagier et parce que le groupe PPR possède les droits sur cette bande rouge et verte qu'ils ont déposée, exactement comme moi et ma semelle. Ils trouvent que je n'ai pas à revendiquer la propriété sur une couleur, mais dans leur cas, c'est légitime !

Ce mardi ont eu lieu les nouvelles plaidoiries. Une association vous a rejoint. Oui, l'Inta [Association internationale du droit des marques, ndlr], qui souligne que PPR fait une chose grave pour toutes les marques. Les bijoux Tiffany se sont aussi joints à la plainte pour expliquer qu'ils possèdent un bleu précis et breveté.

Comment encaissez-vous personnellement cette affaire ?

Je ne suis pas quelqu'un de parano et je n'imaginai pas une volonté particulière de me briser. Maintenant, je me demande si on ne cherche pas à casser une maison indépendante.

Des groupes comme PPR et LVMH doivent être intéressés par votre marque ? Bien sûr, les deux groupes m'ont fait chacun plusieurs propositions.

Qui ne vous ont pas tenté ?

Non, je suis et reste indépendant. A la base, je voulais dessiner des souliers, je ne pensais pas construire un empire du luxe ou je ne sais quoi pour ensuite le vendre. Je ne ressens pas le besoin de vendre, je ne veux pas que quelqu'un vienne me dire ce que je dois faire. Je n'ai hérité de rien. Je suis resté un enfant un peu rêveur qui dessine des souliers et pour qui tout à coup le rêve devient réalité. Il n'y a aucune raison de marchander ça !

**BOURSE DE PARIS / CAC40****-0,31 % / 3 312,48 PTS****Transaction: 2 472 890 784€ -12,20%****Les 3 plus fortes**TECHNIP
SAINT GOBAIN
PERNOD RICARD**Les 3 plus basses**ALCATEL-LUCENT
VALLOUREC
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**BOURSES DU MONDE**

New York Dow Jones	12 627,65	-0,38 %
New York Nasdaq	2 802,91	+0,58 %
Londres Footsie 100	5 723,00	-0,50 %
Tokyo Nikkei	8 883,69	+1,12 %

«L'objectif que nous partageons, c'est évidemment la préservation du site, c'est naturellement la préservation des emplois et des perspectives d'avenir pour Petit-Couronne.»

François Baroin réagissant à l'annonce du placement en liquidation judiciaire du groupe Pétroplus

LE GRAPH

Nombre de demandeurs d'emploi en France métropolitaine, cat. A

Déc. 2011
2 874 500

+1%
sur
1 mois

+5,6%
sur
1 an

Décembre 2010
2 722 500

Source : Dares

EN 2011, LE CHÔMAGE A DEUX FOIS PLUS AUGMENTÉ QU'EN 2010

Le chômage termine 2011 sur une nouvelle hausse, conduisant, sur l'année, à une augmentation du nombre de demandeurs d'emplois en catégorie A (+152 000 en France métropolitaine, +5,6% sur un an) deux fois plus importante qu'en 2010 (+76 600). Le rythme de progression reste néanmoins inférieur à 2009 (+419 900) et 2008 (+203 800). En décembre 2011, la hausse est de 1% en catégorie A (+29 700 chômeurs), soit 2 874 500 demandeurs d'emploi au total (3 111 400 avec les DOM), son plus haut niveau depuis septembre 1999. En incluant ceux qui ont exercé une activité réduite (catégories B et C), la hausse est de 25 900 demandeurs d'emploi en décembre, (+0,6% sur un mois, +5,6% sur un an), soit un total de 4 270 700 en France métropolitaine (4 537 800 avec les DOM). Particulièrement touchés en décembre 2011: les plus de 50 ans (+2% sur un mois, +16% sur un an). L.P.

SOCIAL Alcatel-Lucent envisagerait de supprimer entre 1 650 à 1 800 postes en Europe, dont 450 en France. Selon la CFE-CGC, qui a divulgué l'information, les pays touchés, outre la France, sont la Belgique avec 250 à 300 postes supprimés, suivis de l'Italie (450 à 500), de l'Allemagne (50 à 200), la Grande-Bretagne et l'Irlande (150), et l'Espagne (100).

ENQUÊTE Nouvelles Frontières, l'ex-voyagiste de luxe, qui a fusionné avec Mar-mara, Aventura et Tourinter pour constituer TUI France le 1^{er} janvier, est dans le viseur

de la brigade financière. Une saisine du parquet de Paris par les commissaires aux comptes du groupe en date du 29 juillet est à l'origine de l'enquête qui porterait sur des faits de bilan falsifié ou d'abus de biens sociaux selon le site des Echos.

SNCF Novatrans pourrait être vendue. Déficitaire, cette filiale de fret pourrait être cédée ou recapitalisée par sa maison mère, mais au prix d'une sévère restructuration, indiquait hier le magazine spécialisé Ville, rail & transport, sur son site internet.



RETOUR SUR LE RACHAT CONTROVERSÉ DE LA SOCIÉTÉ MINIÈRE EN 2007

Uramin: qu'a dit le PDG d'Areva aux députés?

Nouvel imbroglio dans l'affaire Uramin, cette société minière rachetée 1,8 milliard d'euros par Areva en 2007, et qui a perdu 80% de sa valeur. Selon l'AFP, le patron du groupe, Luc Oursel, aurait envoyé, mardi, un Scud à l'ex-PDG Anne Lauvergeon (1) lors de son audition à huis clos par des députés: il aurait affirmé que le directeur n'a pas voté formellement le ra-

chat d'Uramin, et surtout qu'une contre-expertise faisant état de «risques très explicites» sur les gisements aurait été cachée à l'Etat avant l'opération. Seul problème: Areva a formellement «démenti», hier, les propos prêtés à Luc Oursel, tandis qu'une source proche du dossier a confirmé à Libération que le PDG «n'a rien dit de tel» lors de son audition. Enfin, Anne Lauver-

geon, dont le mari a été illégalement espionné au sujet d'Uramin par une officine mandatée par Areva, a démenti sur le fond les accusations prêtées à Luc Oursel. Une chose est sûre: l'affaire, qui fait l'objet de plusieurs enquêtes, ressemble de plus en plus à un champ de mines.

(1) Présidente du conseil de surveillance de «Libération».



Hugues Micol. Né en 1969. Dernier album: *le Chien dans la vallée de Chambara* (Futuropolis).

2011: Apple annonce des ventes à la pelle

HIGH-TECH Le groupe a affiché un chiffre d'affaires en hausse de 73% et un bénéfice de 13,1 milliards de dollars.

Les records sont faits pour être battus, et Apple vient encore de le prouver malgré la disparition en octobre de son fondateur, Steve Jobs. Le fabricant high-tech de Cupertino dans la Silicon Valley a annoncé mardi soir les meilleurs résultats de ses trente-six ans d'histoire, provoquant une flambée du cours de son action, en hausse de 6,5% à Wall Street. Dans la foulée, Apple récupérerait le titre de première capitalisation boursière mondiale devant ExxonMobil avec une valeur de 417 milliards de dollars (319 milliards d'euros) contre 412 milliards pour le géant pétrolier. Lors d'un quatrième trimestre toujours propice aux emplettes numériques, Apple a réussi à vendre 37,04 millions d'iPhone (+128% sur un an), 15,4 millions d'iPad (+111%), 15,4 millions d'iPod (-21%) et 5,2 millions d'ordinateurs

Mac (+26%). 73 millions d'unités, au total, qui ont généré un chiffre d'affaires en hausse de 73% et un bénéfice de 13,1 milliards de dollars. Les prévisions les plus optimistes des analystes ont été pulvérisées. Jamais «la pomme», dont la marge brute a doublé, n'a rapporté autant en dépit de la hausse du prix des composants. Il faut dire qu'en la matière, Apple a quelques arguments à faire valoir auprès de ses fournisseurs: selon Gartner, de troisième plus gros consommateur de semi-conducteurs en 2010, Apple a grimpé à la première place en 2011. Alors même que la part de marché de l'iPhone progresse moins que celle de l'Android de Google, qui s'approche des 50%, les observateurs font remarquer qu'Apple a commencé à «grignoter» son retard au mois de décembre. Autre

motif de satisfaction pour Apple: la nouvelle tablette d'Amazon multifonctions Kindle Fire, sortie cet hiver, n'a eu «aucun impact» sur les ventes d'iPad, dit le directeur financier, Peter Oppenheimer. «Ces résultats défient l'entendement, commente un analyste, Apple est en position de force sur tous ses produits.» Et maintenant? La cash machine a généré une trésorerie qui flirte avec les 100 milliards de dollars. Comment le successeur de Jobs va-t-il dépenser ce «mont Everest de cash», selon un blogueur? «C'est un sujet dont on discute beaucoup», a répondu Oppenheimer, qui a évoqué de possibles acquisitions et des investissements dans la chaîne de fabrication. «Ce qui est certain, a-t-il conclu, c'est qu'on va pas le laisser brûler dans notre poche.»

CHRISTOPHE ALIX

510

lettres de licenciement

ont été envoyées à des

salariés de SeaFrance,

et quinze employés de la compagnie de ferries de Calais ont été reclassés au sein de sa maison mère, la SNCF, a indiqué hier le mandataire judiciaire Stéphane Gorrias.

LES GENS

HUGUES MICOL

FREE MOBILE: XAVIER NIEL CAPTE L'ASSEMBLÉE

Entendu hier par la commission des affaires économiques de l'Assemblée, Xavier Niel, le patron de Free Mobile, a répondu sans cravate, un peu tendu au début puis de plus en plus précis, et toujours un peu provoc, aux questions sur son modèle et aux attaques sur son réseau. Les couacs dans la portabilité? La faute au GIE, dépassé par les volumes, mais «ils promettent de gérer 80 000 demandes par jour à la fin de la semaine». Insuffisant. Ses antennes accusées d'être muettes? «Non, elles fonctionnent», dit-il, mais motus sur les chiffres qu'il réserve au régulateur «des fois qu'il voudrait vérifier». L'emploi? Il en a créé un millier en direct, et il emploie «relativement plus de salariés que Bouygues Telecom», taclé à plusieurs reprises: «Au lieu de donner de l'argent aux huis-siers pour contrôler notre réseau, qu'il le donne à ses abonnés!» C.M.s.

Spécial BD Livres

LIBÉRATION JEUDI 26 JANVIER 2012

Les allumés suédois

Le festival d'Angoulême expose la jeune génération, tandis qu'une anthologie est publiée aux Requins marteaux. **Pages II et III**

La voie Turunen

Les aliens, c'est nous: l'auteur finlandais décrit l'absurdité de la vie quotidienne, à coups d'ovnis et de trous dans le Pokémon. **Page VII**

Spiegelman, son Art

Avec *MetaMaus*, la star américaine propose un making-of géant de son livre sur la Shoah. «Comment ça s'écrit». **Page VIII**

Bureau, fais ton office Une Ricard sinon rien

**PRIX
BD
2012**
DES LECTEURS
DE LIBÉRATION



Pour la cuvée 2012 du prix BD des lecteurs de *Libération*, quinze albums étaient en piste. Le jury était composé de Sylvain Bourmeau, Eric Loret, Joseph Ghosn (critique invité), plus quatre lecteurs qui, séduits par notre sélection, se sont autodésignés. On vous les dénonce volontiers: Cyril Blanc, Catherine Brault, Céline Devaux et Sébastien Hillairet. *Coucous Bouzon* d'Anouk Ricard a rapidement fait l'unanimité, même si *les Amateurs* de Brecht Evens (*Actes Sud*-*l'An 2*) et *Ovnis à Lahti* de Marko Turunen (lire page VII) ont aussi séduit les jurés.

L'histoire de *Coucous Bouzon*, c'est les horreurs de la vie de bureau et du monde de l'entreprise poussées à l'absurde. Sadisme ordinaire, fayotage, ragots, complots de machine à café et langage codé à base de blagues usées jusqu'à la corde, façon «à toute allure». **Rayures.** Les prénoms des personnages (Richard, Guy, Christiane...) fleurent bon les Trente Glorieuses et ajoutent une note subtilement ringarde à l'élégance

seventies provinciale du patron de la PME Bouzon (fabricant de coucous), qui aime à porter des cravates rayées bleu et rouge sur des chemises jaunes et des idées managériales du même tonneau. A côté du patron, beauf tyrannique et cinglé qui se croit très drôle et qui se délacte de son gloubi-boulga de coaching moderne, avec réunions debout et jeu de piste pour souder l'équipe, on rencontre la moche, revêche et néanmoins nymphomane Christiane; le vieux garçon qui fait un ma-



ANOUK RICARD
Coucous Bouzon
Gallimard, «Bayou»,
96 pp., couleurs, 16 €.

laise quand il doit parler en public; le stagiaire qui s'y croit déjà, donne des ordres à tout le monde, et se la joue hyperpote avec le patron («Ça m'a cassé, cette réunion. - Moi aussi, mec»). Sans compter le psy de Richard qui n'en peut plus d'écouter ses histoires de bureau et s'en débarrasse en lui fourrant une bonne dose d'antidépresseurs.

Sobriété. Le dessin, avec sa ligne ultraclaire et ses a-plats de couleurs, est quasi enfantin. Les personnages s'expriment en gestes très stylisés, l'essentiel passant par les mimiques et les regards. Les dialogues sont minimalistes et efficaces, le récit fait un usage judicieux de l'ellipse. Avec ces outils graphiques et narratifs d'une grande sobriété et d'une naïveté trompeuse, Anouk Ricard, auteur de nombreux albums pour enfants, fait une ethnologie de la vie de bureau cruelle, drôle, déprimante et sanglante. *Coucous Bouzon* est publié dans la collection «Bayou», dirigée par Johann Sfar, censée présenter des histoires «lisibles par tous». Celle-ci s'adresse plutôt aux lecteurs qui ont une première expérience de la vie de bureau.

NATALIE LÉVISALLES
et ÉRIC LORET





Horaires boréal Expo et anthologie grinçante de la BD suédoise



COLLECTIF *Rayon frais.*
*Une anthologie suédoise
de la bande dessinée* Les
Requins marteaux, 210 pp.,
couleurs, à paraître.

Parmi les expos étrangères (Espagne, Taïwan, Suède) proposées cette année au festival d'Angoulême, tirons au sort le nord de l'Europe. Les organisateurs ont mis la pression sur leurs dessinateurs, avec August Strindberg comme thème imposé. Un peu comme si l'on demandait aux Français de plancher sur le fils putatif de Molière et Céline. L'expo migrera ensuite vers l'Institut suédois, à Paris, du 8 février au 15 avril, avec une rencontre des auteurs le 8 au soir (1). De leur côté, les Requins marteaux traduisent la seconde anthologie de Joahannes Klenell, *Northern Lights 2*, sous le titre *Rayon frais* (à paraître). Klenell, né en 1979, codirige actuellement la revue suédoise indée *Galago*, plus que trentenaire. C'est de *Galago* qu'est sorti par exemple Max Andersson, dont le *Bosnian flat dog* (avec le cadavre de Tito congelé dans un camion) avait été traduit en 2005 chez l'Association, ou encore Gunnar Lundkvist dont *Klas Katt*, chat kafkaïen sous Valium, «a rencontré l'imaginaire des lecteurs français», indique Fredrik Strömberg dans son *Histoire de la BD suédoise* (2), sous-en-



Un gag en une vignette, par Sara Granér. LES REQUINS MARTEAUX

tendu : mais pas celle de ses compatriotes. On le retrouve néanmoins au *Rayon frais*. **Boxer neuf.** Mais comment peut-on être suédois ? Comme tout le monde, apparemment. Dans sa préface, Joahannes Klenell tente une caractérisation amusée. Le premier tome de l'anthologie, explique-t-il, montrait la dépression d'un pays privé de soleil. Le second, annonce-t-il, est chaud comme la braise. Par exemple avec Henrik Bromander et *Un simple bout de tissu*, où une fille (mais pourquoi une fille Henrik ? tout le monde sait

que c'est un délire de mec) connaît le plaisir en sniffant le caleçon de son petit frère, puis en achetant sur Internet des slips de jeunes hommes longuement portés. Hélas, c'est régulièrement l'arnaque : «J'ai souvent été trahie, des vieux mecs ayant pissé sur un boxer neuf, mais où porter plainte ?» Moins trash, l'héroïne de Coco Moodyson qui explique «comment ma mère enchaînait les mecs». Ce n'était pas au radiateur, mais les uns après les autres (déception). Il y eut Börje le communiste qui lui offrit des ballerines maoïstes,

Tobias le poète, «gris et gentil», un tas d'autres plus ou moins riches et intéressants, avant que la mère ne se rabatte sur son chien. Les histoires alternatives suédoises finissent mal, comme souvent les histoires modernes. Plus pratique dans le genre culier, Karolina Bång raconte l'histoire de deux cow-girls lesbiennes, avec une planche entière sur la fabrication du gode-ceinture dans le far-west. Mais, en Suède, il n'y a pas que du X. Il y a aussi de la politique, complément naturel du

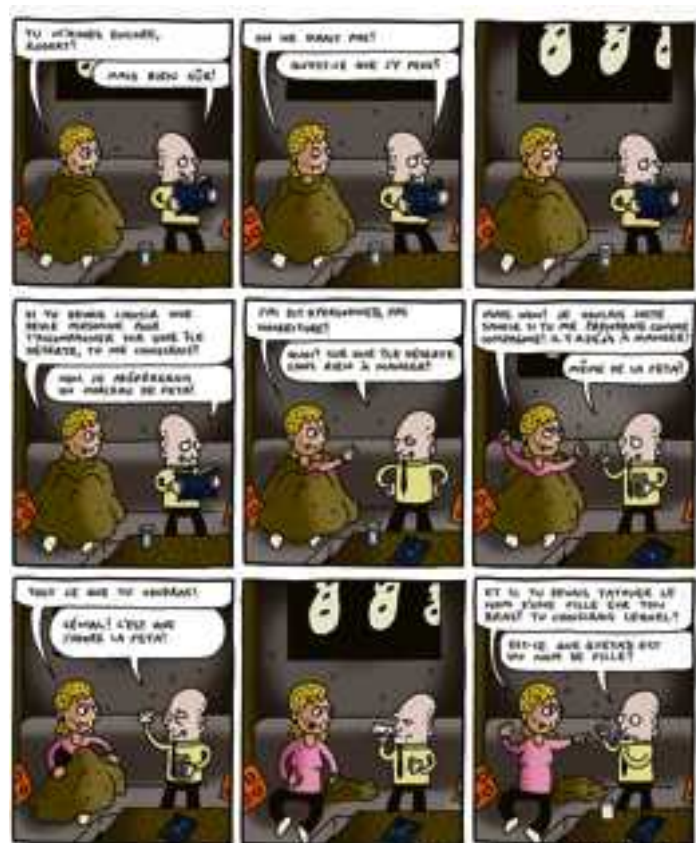


Le Grand Rocher, de Joanna Hellgren. LES REQUINS MARTEAUX

Ci-contre et
page de gauche,
Forest Boy,
de Knut Larsson.
LES REQUINS
MARTEAUX



Le Radeau, de Marcus Ivarsson. LES REQUINS MARTEAUX



Robert, de Thomas Olsson. LES REQUINS MARTEAUX

sexe. La social-démocratie version hippie est souvent moquée, mais l'angle le plus théologico-politique s'ouvre avec *Quand Satan créa le monde*, de Lennart et Fabian Goranson, où le diable décide, entre deux gorgées de bière, de «créer le monde». Son pote Dieu, pas crétin mais tout autant habillé en sweat à capuche, se méfie : «Il savait parfaitement ce que Satan entendait par "le monde" et non "un monde"». Il savait qu'on n'en sortirait pas. Dieu lui oppose alors la paix qu'il représente. «Tu es la mort, lui rétorque alors Satan. Je ne garantis pas le bonheur mais ma voie mène à la vie et à la réalité, aussi pénible que cela puisse être. Et on trouve parfois le bonheur dans l'action et la force.» Comme Fabian Goranson a adapté l'*Inferno* de Strindberg en BD, on sait déjà que l'expo d'Angoulême chauffera du cerveau. **Pulsion scopique.** Du côté du graphisme, le style international s'impose (ce qui signifie donc que les calibres manga ou franco-belge nous sont épargnés) et l'on peine à voir ici la moindre influence nordique. A peine peut-être l'usage intensif de la hachure et d'un trait particulièrement carré évoquerait-il par moments la lithographie, mais rien du côté des lumières boréales ni du paysage

printanier. En revanche, ce qui frappe un brin comme une différence peut-être culturelle, c'est le nombre de femmes qui prennent l'initiative dans le couple. Soit pour se faire refouler (ça arrive), soit pour prendre les hommes comme des objets. C'est le cas dans le troublant *Tableau de chasse* de Loka Kanarp et Carl-Michael Edenborg, où une

L'angle le plus théologico-politique s'ouvre avec *Quand Satan créa le monde*, de Lennart et Fabian Goranson, où le diable décide, entre deux gorgées de bière, de «créer le monde» et non «un monde».

jeune femme ramène un mec chez elle, le déshabille et le fait jouer comme son jouet. Il demande : «Tu ne te déshabilles pas ?» Non, elle préfère profiter de la vue de son beau corps, explique-t-elle, s'appropriant la pulsion scopique qu'on croit généralement être strictement masculine. Le même couple d'auteurs publie simultanément une perturbante *Maison de la faim* chez Actes Sud-l'An 2. ◆

ÉRIC LORET

(1) www.si.se
(2) À paraître aux éditions PLG.

On achève bien
d'imprimer

De l'usage
du sabre laser

Par ÉDOUARD LAUNET



ÉDITIONS JUNGLE

Star Wars, série cinématographique connue en France sous le nom de *Guerre des étoiles*, a fait l'objet de nombreux travaux de recherche dans divers champs disciplinaires. Citons les plus récents avec, en physique, l'étude «Application des matériaux bianisotropes synthétiques à l'hyperpropulsion des destroyers stellaires» parue l'an dernier dans les *Applied Physics Letters* (vol. 12, n° 4). En zoologie, avec «Inter-specific and intra-specific variability in fruit color preference in two species of Ewoks» accueillie en 2009 par *Integrative Zoology*, (vol. 6, n° 3). En sociologie, enfin, avec «Habitats républicain et traitement de la discrimination raciale sur la planète Tatooine», qu'Aglæe Eberdhrur a confiée en 2010 à la revue *Regards Sociologiques* (n° 39). Restait à analyser la saga à la double lumière de la psychologie cognitive et de l'épidémiologie évolutive. C'est chose faite avec l'ouvrage *La Guerre du retour contre attaque*, de Thierry Vivien. Cette étude très illustrée abonde en révélations sur la sexualité de la princesse Leia, la nature de la Force et les usages hétérodoxes de l'hyperbate par Maître Yoda. Rappelons que Thierry Vivien a reçu en 1958 une médaille d'argent du CNRS pour ses travaux sur l'anisotropie magnétique, qu'il a rendue immédiatement. Depuis, il a renoncé à publier dans les *Annals of Sex Research* pour se consacrer au Yodablog (Yodablog.net).

Contribuons à notre tour à la starwarologie avec un éclairage neuf sur la psychologie de Maître Yoda, en nous appuyant sur un plan coupé au montage dans *la Revanche des Sith*. Vous vous souvenez qu'à un moment Yoda est sur Kashyyyk, la planète des poilus Wookies, lorsque soudain un de ses plus fidèles officiers, le commandant Gree, s'apprête à ouvrir le feu sur lui. Plus rapide, Yoda parvient à décapiter le félon d'un coup de sabre laser. Suivait un plan, éliminé par George Lucas pour des raisons obscures, où le plus grand des maîtres Jedi disait : «Ce trou du cul, me percer de métal voulait. Son crâne, désormais, de cendrier me servira». On voit par là que Yoda était dans le fond un sale type, doublé d'un fumeur impénitent. 

THIERRY VIVIEN *La Guerre du retour contre attaque* Jungle, 200 pp., couleurs, 15 €.

Politique

**TERREUR GRAPHIQUE
LA RUPTURE TRANQUILLE**

Même pas mal, 80 pp., couleurs, 16,50 €.



«Ensemble, tout devient pénible» : quoique l'auteur, au doux pseudonyme de Terreur graphique, s'amuse à jouer avec les slogans sarkozystes, ceci n'est pas une BD sur l'actuel président. Dans la tradition des «Tijuana Bibles» – ces petits comics érotiques qui dénonçaient les mœurs de la société américaine lors de la Grande Dépression – *la Rupture tranquille* s'amuse, dans une succession de petits strips, à provoquer le lecteur. Amoral, gore, pornographique, voire zoophile et pédophile, cet album, publié par une petite maison marseillaise, se moque de la classe moyenne française dominante, embourbée par une recherche absolue de respectabilité, mais détruite de l'intérieur par son hypocrisie. Le cancer, le sida, le divorce, la vie de bureau, le sexe, tout y passe. Et ça finit dans une explosion de chair, de merde et de sang, grâce à un trait simple mais expressif, avec juste ce qu'il faut de bourrelets.

Q.G.

**WOJNAROWICZ, ROMBERGER,
VAN COOK** *Seven Miles a Second*

Laurence Viallet-Çà et là, 68 pp., couleurs, 20 €.



David Wojnarowicz (1954-1992), pédé, prostitué, camé, voleur de feu, écrivain, vidéaste, et le reste. Donc, aussi, auteur BD. Ce fut la seule incursion de l'écrivain d'Au bord du gouffre dans le domaine du récit graphique, en tant que scénariste. Interrompue par la mort de Wojnarowicz, l'album fut terminé par Romberger et Van Cook en 1994. Le style est comics violents, expressionniste, anamorphose. C'est l'histoire de l'auteur, depuis la prostitution, ado jusqu'au sida. Il y a de l'humour quand le putain se fait nourrir par un client dans une cafétéria de centre commercial : «J'avais tant été privé des délicieuses vitamines qu'on trouve dans le pain de mie pas cher que mes gencives saignaient chaque fois que je fumais une clope...» Et puis quelques sentences politiques définitives : «J'avais besoin de quelqu'un avec qui partager toutes ces expériences... J'étais convaincu que je mourrais si je les vivais seul.»

É.Lo

Humour

BASTIEN VIVÉS

Le Jeu vidéo Delcourt, «Shampooing», 192 pp., noir et blanc, 9,95 €.

Bastien Vivés is back ! C'est ainsi qu'un bon *gamer* présenterait le nouvel album de l'auteur de *Polina*, qui suit de peu les



fumants *Melons de la colère*, publiés en «BD cul» aux Requins marteaux. Vivés, 28 ans, découvre ici son côté geek. Des dessins minimalistes et fluides comme d'habitude, des dialogues que toute personne ayant déjà touché une console a déjà prononcés. On se reconnaît facilement, des scènes les plus banales aux parties en réseau entre nerds, avec étude sociologique à l'appui. Par exemple, quand un garçon veut apprendre à jouer à sa copine et que celle-ci ne comprend absolument pas pourquoi il s'évertue à lui jeter des bombes dessus. Réponse du mec : «Mais c'est le jeu.» S'ensuit une dispute presque philosophique. Pour joueurs avertis ou non, le *Jeu vidéo* caricature tous les travers de la génération 80/90. Et même si l'on ne comprend pas tous les *combos*, *overhead reversal* ou *frame trap*, c'est justement ce qui fait la beauté du jeu.

L.B.S.

CHARB *La Salle des profs*

12 bis, 56 pp., couleurs, 12 €.



Au lycée Laurent-Ruquier, perdu comme il se doit dans une banlieue oubliée, tout est normal. Le remplaçant du prof de philo vient direct de Pôle Emploi (il était coiffeur, et donc habilité à «couper les cheveux en quatre»), le prof de musique joue de la flûte (chance ! à son prédécesseur, les sixième 4 ont «rentré son violoncelle dans le... en entier»), le dirlo est Spider-Man et «fait le tour du quartier en sautant de toit en toit». Aux élèves, on confisque des kalachnikovs («en tout petit sur le chargeur il y a écrit le cours de maths !! Les fumeurs ! une antisèche»), les classes vertes sont des classes peintes en vert et les classes de neige, des classes pleines de neige, et on y recrute parfois des canards, qui au moins ne sont pas syndiqués. Dans la salle des profs, on ne refait plus le monde, on attend seulement que la machine à café donne du café et non, «comme d'habitude», une soupe de poireau. Tous les clichés sur l'école rendus absurdes (et désopilants) par l'humour de Charb. «Sans formation pédagogique, finalement, c'est quoi un prof ? – Juste un élève qui a trouvé du boulot.»

R.M.

MARTIN WAUTÉ *Super Rabbit*

Manolosanctis, 110 pp., couleurs, 16,50 €.



C'est un raté, avec des dents de lapin, qui s'appelle Roger. Il est en rouge éternellement, Super Rabbit. Fume, boit plus que de raison, bide à bière et un ennemi, le Dr Stromboli, mieux connu sous le nom de Mousse Costeau, en effet plus costaud que lui. Mousse a une voiture en forme de fromage. Celle de Roger est une carotte. On ne peut pas dire que ses aventures soient passionnantes. Plutôt kilométriques, ni faites ni

à faire. Et c'est là le sel de Super Rabbit, dans les coins. La gueule de sa brosse à dents, de sa machine à laver, des canettes. Wautié met sa caméra partout, semble poursuivre le rêve d'un monde total, qui serait enregistré dans chacun de ses détails, à la faveur de l'ennui du héros. Parfois, Roger laisse traîner ses grandes oreilles dans les rues, et c'est ultraréaliste : «Ouais, cette série est vraiment marrante ! – C'est bon ça ! – Enfin marrante, façon de parler, c'est quand même vachement violent ! – Sinon, t'as vu celle avec les ados, je remets plus le nom du truc... – Quoi, celle où ils ont des super-pouvoirs complètement inutiles ?»

É.Lo.

Autofiction

CYRIL PEDROSA *Portugal*

Dupuis. Aire libre, 264 pp., couleurs, 35 €.



Simon Muchat a perdu son inspiration. Il voudrait bien continuer de produire des bandes dessinées mais cela ne vient plus. Il est depuis trop longtemps avec une jeune femme qu'au fond il n'aime plus, mais... la vie, l'absence de volonté, la routine qui domine : il se laisse aller. Les couleurs sont grises, il ne sait plus qui il est. Cyril Pedrosa emmène alors son alter ego dans un récit d'autofiction à la recherche de ses racines au Portugal. Le lecteur suit pas à pas cette quête vers un renouveau, entre descente en voiture vers le pays de son grand-père, venu en France dans les années 30, et souvenirs émus d'une enfance perdue. Le trait et les couleurs se font de plus en plus chauds au fur et à mesure que l'on avance, et le récit, qui mêle réflexions sur la famille, l'immigration et l'identité, est agréablement mené lors de la première moitié de l'ouvrage. Puis, les héros et le propos peinent à évoluer et il ne se passe plus grand-chose. On apprend que, pour vivre heureux, il faut trouver le meilleur endroit où cultiver son jardin, mais ça, on le savait déjà.

Q.G.

 SUR LIBÉRATION.FR

Chat aujourd'hui à 15 heures avec **Franky Baloney** des éditions des Requins marteaux, à propos de la BD suédoise. **Blogs** Le journal d'une campagne du dessinateur **Mathieu Sapin**.

«Fuller nous manque, Babel aussi», une divagation de **Raphael Sorin** dans **Lettres ouvertes**. L'album des écrivains Tous les vendredis, en partenariat avec l'INA, Libélabo propose des documents filmés. Cette semaine, à l'occasion de l'expo **Fred au Festival d'Angoulême**, rediffusion d'une BD sonore réalisée par le dessinateur et **Jacques Dutronc**, dans l'émission **Samedi et compagnie**, de Claude Chebel (1970, 6 mn).

Goupil poil L'amitié fragile et dissipée d'un renardeau et de sa Blonde



DARGAUD

MERWAN ET GATIGNOL

Jeanne T.I. Avant les saisons Dargaud, 96 pp., couleurs, 12,95 €.

Pistouvi est un jeune renard qui vit dans une maison de bois, construite dans les branches d'un arbre, avec une jeune fille blonde, Jeanne. On ne sait pas comment l'animal et l'adolescente en sont venus à cohabiter ainsi mais, en dépit de diverses chamailleries, ils se parlent et s'apprécient. Autour d'eux, c'est une grande région de champs moissonnés par un homme-tracteur bougon, des zones marécageuses fréquentées par des oiseaux qui ne produisent pas les sons que font d'usage les volatiles («*blu blulu*», «*pastelalon... rull*», ce genre), et sillonnées en tous sens par une créature diaphane aux allures de fée mais au nom masculin : le vent. L'album tient à la fois du conte enfantin et du cauchemar kafkaïen. Le récit n'avance pas de manière linéaire : il est coupé d'ellipses et sa progression organise en traître le passage de niveau entre la légèreté et l'angoisse, le ciel radieux et l'horizon mort.

Synopses. D'ailleurs, Pistouvi, le petit renard qui ne pense qu'à manger et s'ennuie ferme, déteste les oiseaux ; il ne faut pas qu'il leur parle s'il ne veut pas déclencher un horrible processus de métamorphose. Le scénario est signé Merwan qui est connu notamment pour son travail avec Bastien Vivès (*Pour l'empire*) et qui vient de publier par ailleurs (toujours chez Dargaud) le *Bel âge*, qu'il a écrit et dessiné. Venu de l'animation, fortement influencé par l'univers des mangas japonais, Bertrand Gatignol a assuré l'illustration du récit d'un trait à la fois anguleux et rageur. Il parvient avec une grande virtuosité à allier le réalisme détaillé de certains éléments (les personnages principaux, le décor de l'intérieur de la maison) et un imaginaire stylisé emportant les lignes et les vignettes en série de synopses et de transmutations formelles. Un même sens du contraste préside au tempo général de l'album, à la fois dynamique dans son découpage et dominé par une mélancolie contemplative océanique.

En fait, le premier tome en couleur de *Jeanne*, en format dit «franco-belge» qui est sorti début janvier (le second sort le 2 février) était déjà sorti en décembre en version noir et blanc, format manga, sous le titre *Pistouvi*. Ce principe d'édition est original parce que, par une simple astuce, il oriente la même histoire plutôt vers un jeune public masculin ou féminin, selon que l'on y entre par l'héroïne débrouillarde ou l'animal dissipé.

Museaux. L'adjonction de la couleur accentue la luxuriance sensuelle du dessin mais on peut préférer la version plus compacte et nue en noir et blanc. La marque de Gatignol y éclate à chaque page par l'expressivité des visages et museaux, l'alternance des pleins et des vides dans les cases, l'imprévisibilité totale des partis pris au fil de la nature mouvante d'une aventure traversée par la hantise de l'arrachement à soi.

DIDIER PÉRON



DARGAUD

Les bonds et les méchants Animaux parlants et filles balèzes au trapèze : une fugue en double salto

LISA MANDEL et HÉLÈNE GEORGES

Vertige Casterman, «KSTR», 120 pp., couleurs, 17 €.

C'est la structure du rêve. On se fait un film (rêves du matin) et on le maîtrise si bien qu'on finit par se rendre compte qu'on est le réalisateur de ce qui se passe sous nos yeux. Puis, du coup, on trouve une astuce de narration qui permet de retomber sur ses pattes et on est hypercontent. En principe, c'est le moment où l'on se réveille.

Un peu la même chose avec le scénario de Lisa Mandel, qui aime les filles, les doubles et l'invagination des récits. Dans *Vertige* (le nom d'une des deux héroïnes), c'est une conférence entre animaux de la forêt qui aboutit à la périptérie rêvée : «*J'ai une idée !*

— *Le serpent a une idée.*

— *Fourmis rouges ! Allez ronger les liens de la jeune fille !*

— *Il fallait y penser !*» Pendant

la discussion on voit chaque animal parler, chacun avec sa bulle, mais le «il fallait y penser» est attribué quant à lui à toute la forêt, dans un plan d'ensemble comme un zoom arrière où l'on ne voit que les arbres, les montagnes au loin, et qui clôt la planche en marquant l'unité de la faune et de la flore.

L'album commence comme un vieux tableau de David Hockney, au bord d'une piscine avec cocaïne, les mêmes serpents figurant la lumière dans l'eau. Une jeune fille blonde est près de tomber. Ça se continue comme *Lola Montès* d'Ophüls, par un cirque et une femme brune esclave de son numéro, elle s'appelle Adelia et ça se passe à Rio. Puis elle s'échappe. Le lecteur éveillé n'aura pas manqué de remarquer que



CASTERMAN

la fuite de l'une correspond à la chute de l'autre, que la vie est au bord d'un plongoir. La blonde, *Vertige*, on l'apprend peu après (durant son coma) est une actrice fa-

L'album commence comme un vieux tableau de Hockney, au bord d'une piscine avec cocaïne, et se continue comme *Lola Montès* d'Ophüls, par une femme brune esclave de son numéro.

meuse dont chaque minute d'absence coûte une fortune à la production qui l'emploie. Hélène Georges, au dessin, résonne ici un peu comme Loustal, manière naïve et voyages imaginaires, la jungle partout et des bateaux, une certaine façon de mouvoir les personnages comme s'ils sortaient d'un musée des arts premiers. Elle excelle aux scènes de transports, car si la blonde sort parfois de son corps pour aller rendre visite aux cauchemars de la brune en volant par-dessus océans et vallées, Adelia quant à elle est experte en voltige et cabriole d'un bout à l'autre des vi-

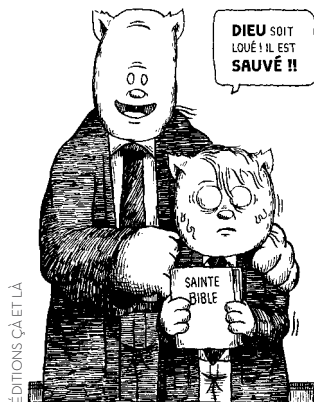
gnettes telle une feuille, forcément au vent d'automne. A part ça, la femme n'est pas super bien traitée dans le monde que décrivent Mandel et Georges : on l'exploite, on la viole, ou simplement et symboliquement, on la décolore. Son moyen de défense le plus efficace reste de se blesser elle-même

plutôt que se retourner contre ceux qui l'agressent. Système de l'angoisse, qui consiste à retourner la violence contre soi. Le versant heureux de cette tendance au renversement, c'est l'inventivité poétique de Lisa Mandel, qui comme à son habitude trame une histoire à forte cohérence thématique, avançant à coups de micro-surprises narratives qui réussissent à faire la peau des logiques les plus banales, pour indiquer d'autres façons de se raconter des histoires. C'est le dernier dialogue de l'album : «*Vertige est en place ? - Oui, oui !*»

É. Lo.

Le rôle du rural

Enfance US sur fond de maïs et d'hostilité



ÉDITIONS ÇÀ ET LÀ

JOSHUA COTTER
Les Gratte-ciel du Midwest
 Ça et là, 288 pp., noir et blanc, 22 €.

Dans *Calvin et Hobbes*, la célèbre BD de Bill Watterson, Calvin, un gamin, passe ses après-midi à jouer avec un tigre en peluche qu'il considère comme vivant. Ensemble, ils vivent de grandes aventures épiques. Joshua Cotter reprend la même idée dans *Les Gratte-ciel du Midwest*, roman graphique noir et blanc paru en 2005, plusieurs fois récompensé, et traduit chez Ça et là, maison à qui l'on doit aussi l'excellent *Elmer* de Gerry Alanguilan. Sauf que si la vie n'est que bonheur (et volupté du lecteur dominical) dans *Calvin et Hobbes*, Cotter décrit quant à lui un garçon un peu enrobé (son alter ego), triste et maltraité par ses camarades au fin fond de l'Amérique rurale. Son jouet fétiche est Nova furtif, un robot, dont il aimerait bien qu'il vienne le défendre et écraser la tête du capitaine de l'équipe de foot, qui ne le sélectionne pas. Né en 1977 dans le Missouri, élevé dans une ferme, l'auteur raconte un monde hostile. La grand-mère décède, le père est inutilement dur et les chats se font écraser par des tracteurs. Fausses publicités à la fin des chapitres, grosses têtes et larges sourires, le style faussement naïf contribue à mettre mal à l'aise. La relation est très forte entre le jeune ado et son petit frère qui, lui aussi, possède une peluche vivante, un tyrannosaure baptisé Rex. Tandis que souffrance et enfermement sont le lot du héros, le petit frère vit dans un monde encore idéal grâce à l'insouciance de son jeune âge. Du coup, il ne comprend pas pourquoi son aîné, qu'il idéalise, lui crie tout le temps dessus pour passer ses nerfs. «Pourquoi tu me détestes?», lui demande-t-il un jour, sous la neige. «Hein?! Je... je... Je te déteste pas. — T'es devenu grand. — Ah bon? — Ouais.» Et, contre cela, il est difficile de lutter.

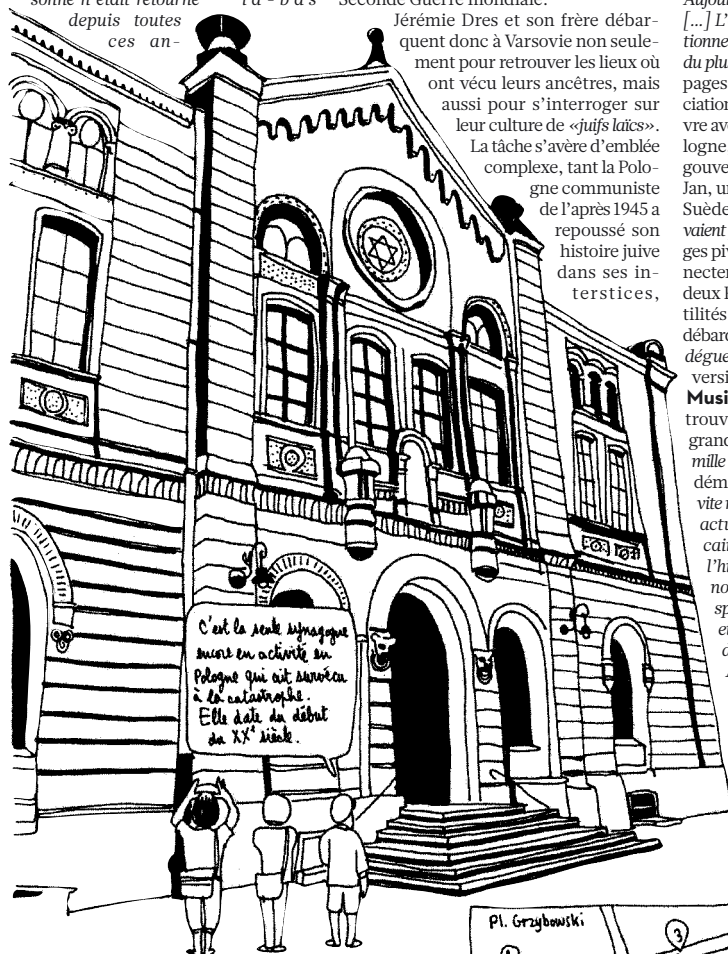
QUENTIN GIRARD

«Méfie-toi des Polacks» Voyage sur les traces du passé juif

JÉRÉMIE DRES
Nous n'irons pas voir Auschwitz
 Cambourakis, 208 pp., noir et blanc, 22 €.

Peut-on voyager en Pologne sans se rendre à Auschwitz? C'est la question que pose le livre de Jérémie Dres, qui fait de cette esquisse un «manifeste», le point de départ d'une réflexion sur l'héritage, le passé et le présent d'une famille, d'un pays et d'une culture. Dans *Nous n'irons pas voir Auschwitz*, mi-reportage, mi-journal de bord, ce Parisien trentenaire, par ailleurs concepteur d'installations vidéo, raconte le voyage qu'il a effectué avec son frère sur les traces de leur passé. «Je viens d'une famille juive de Pologne qui est partie pour la France entre les années 1920 et 1930. Mais cette histoire est devenue un tabou. Mes grands-parents n'en parlaient pas et per-

sonne n'était retourné l à b a s depuis toutes ces an-



Derrière etape La synagogue Nożyk 1

ÉDITIONS CAMBOURAKIS

nées. Lorsque j'ai décidé d'y aller, mon père m'a dit: «Méfie-toi des Polacks.» Sa génération est encore traumatisée par la guerre.» De ce constat, Jérémie Dres fait une aventure légère et touchante, curieuse de la Pologne d'aujourd'hui. Laissant de côté le poids de l'histoire, son frère et lui décident de ne pas «perpétuer», d'être plutôt «les descendants».

Parallèle. Cette question du déséquilibre entre passé et présent du pays martyr, les voyageurs se la posent peu en atterrissant en Pologne. «Pour beaucoup, regrette Jérémie Dres, le voyage se résume à un bus qui les emmène de l'aéroport aux camps. C'est le reste que je suis allé chercher.» Et de faire un sobre parallèle avec la démarche du journaliste new-yorkais Daniel Mendelsohn, qui, dans *Les Disparus*, suit les traces de son grand-oncle, tué pendant la Seconde Guerre mondiale.

Jérémie Dres et son frère débarquent donc à Varsovie non seulement pour retrouver les lieux où ont vécu leurs ancêtres, mais aussi pour s'interroger sur leur culture de «juifs laïcs».

La tâche s'avère d'emblée complexe, tant la Pologne communiste de l'après 1945 a repoussé son histoire juive dans ses interstices,

reconstruisant plus volontiers les centres-villes que les branlants quartiers habités un temps par une des plus importantes communautés hébraïques d'Europe.

«Ce passé est redécouvert aujourd'hui», continue Jérémie Dres, qui raconte son immersion dans cette communauté surprenante. Il y a Jan Spiewak, un jeune branché de Varsovie, qui explique que «ceux qui sont partis après la guerre, ce sont les religieux, les pauvres. Tous ceux qui se sentaient plus juifs que polonais. [...] Les gens qui sont restés étaient très assimilés, très attachés à l'idéologie com-

«Ceux qui sont partis après la guerre, ce sont les religieux, les pauvres. Tous ceux qui se sentaient plus juifs que polonais.»

muniste. Ils appartenaient à l'intelligentsia. Aujourd'hui, les juifs de Pologne sont visibles. [...] L'ancien président de la Cour constitutionnelle était juif, le directeur de la rédaction du plus grand quotidien est juif...» Quelques pages plus tard, dans les locaux de l'association socioculturelle TSKZ, on (re)découvre avec lui le deuxième exil des juifs de Pologne, en 1968, poussés par des pressions gouvernementales antisémites. Edward et Jan, un temps réfugiés aux États-Unis et en Suède, sont revenus parce qu'ils «ne savaient pas où aller». Ils seront des personnages pivots du livre, prenant soin de déconnecter la religion de la culture, guidant les deux Français à travers l'histoire et les subtilités de la communauté, entre le rabbin débarqué d'Amérique qui «parle un polonais dégueulasse» et la cuisine traditionnelle version 2011.

Musique. En chemin, les frères Dres retrouveront les tombes de leurs arrière-grands-parents («dernières traces de la famille en Pologne») et apprendront que leur démarche est loin d'être isolée. «On s'est vite rendu compte que c'est un tourisme très actuel. Il s'agit surtout de jeunes Américains et Israéliens, qui viennent chercher l'histoire de leur famille. Les Polonais que nous avons croisés n'étaient donc pas spécialement étonnés de nos demandes, et pas étonnés non plus lorsque nous leur disions ne pas avoir prévu d'aller voir Auschwitz. Comme nous, la Pologne cherche autre chose.» Cet autre chose s'illustre notamment pendant le festival de musique klezmer de Cracovie, qui relaie la transformation de cette musique jazz, partie d'Europe et revenue – libérée, rajeunie – par New York, portée par des musiciens juifs qui y ont trouvé le véhicule de leurs questionnements. «Mon livre s'inscrit dans ce mouvement, conclut Jérémie Dres. Il s'agit d'avancer sans considérer le passé comme un poids. Dans ce sens, ça a fait avancer ma famille... Mais elle n'a toujours pas prévu d'aller en Pologne.»

SOPHIAN FANEN

ÉDITIONS CAMBOURAKIS

Vietminh de plomb Les souvenirs d'une famille racontés par un ado avachi et déraciné



ÉDITIONS STEINKIS

GB TRAN *Vietnamica, le parcours d'une famille*

Steinkis, 288 pp. couleurs, 25 €.

Gia Bao Tran a remisé dans un carton le bouquin que son père lui avait offert sur la guerre du Vietnam. Il refuse de porter la tenue traditionnelle, et c'est limite s'il ne se moque pas de l'accent de sa mère. Lui est né en Caroline du Sud, quand tout le reste de sa famille a vu le jour au Vietnam. Adolescent avachi dans une banlieue américaine, «GB» n'a que faire de savoir d'où il vient.

Toute sa vie, il a entendu : «*Tu ne comprendras jamais.*» Entre sa propre nonchalance et les non-dits parentaux, qu'il s'intéresse à la destinée de sa famille était inespéré. Quand, à 30 ans, il s'envole pour la première fois pour le Vietnam, c'est parce que sa grand-mère vient de mourir. 30 ans, c'est l'âge qu'avait son père quand il a fui son pays, en plein chaos, pour un exil forcé aux États-Unis. C'était en 1975, les Américains se retiraient du conflit, laissant le pays aux mains du Vietcong. Lui, GB Tran, le New-Yorkais, auteur et illustrateur, aurait-il pris une telle décision ? Tout perdre ? Aurait-il su protéger les siens ?

Ce parallèle de l'âge agit comme un déclencheur chez le jeune homme, qui va promener son crâne rasé à travers le vacarme, les moustiques et l'humidité du Vietnam pour reconstituer un semblant

de continuité dans les mémoires familiales, déployées en images et en bulles dans *Vietnamica*. Un pays-valise pour intituler cette véritable saga, qui oscille entre introspection autobiographique et histoire gigantesque. Car la famille de GB Tran est une famille compliquée, détruite, recomposée. Un grand-père membre du Vietminh, des grands-mères abandonnées puis remariées, des amours exotiques avec tel colonel français, avec telle blonde d'Occident, des enfants d'un deuxième lit, des séparations, des arrestations, des séjours en camp de travail, le tout d'une guerre à l'autre, d'une occupation à l'autre – japonaise, française, américaine. Derrière les témoignages, c'est surtout son père, peintre contrarié, homme taiseux et un peu raide, que traque l'auteur. Ce récit graphique est raconté par des narrateurs multiples – sa mère, sa grand-mère, sa sœur... Des voix qui, tour à tour, vont s'efforcer de combler les trous, les frustrations. À la fin, on obtient des histoires foisonnantes, fragmentées, des temporalités éclatées, parfois difficiles à suivre (qui parle ? quand ?). L'auteur le reconnaît : «*Construire une seule histoire à partir d'une mémoire multiple est une entreprise qui est par définition vouée à l'imperfection.*» C'est également une entreprise sensible, personnelle, qui se regarde comme l'album photo mal rangé d'une famille «vietnaméricaine», écartelée entre deux continents.

ISABELLE HANNE

Halo, y a quelqu'un ? Mort finlandaise et humour fin

MARKO TURUNEN *Ovnis à Lahti*

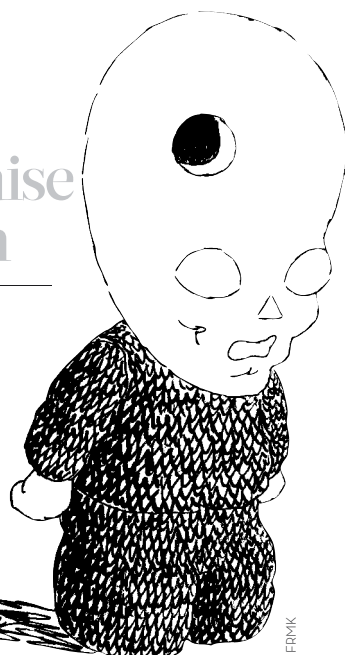
FRMK, 320 pp., noir et blanc, 26 €.

Il faut imaginer Sisyphe heureux, a dit Camus, ou un truc comme ça. On revient donc pour la quatrième fois en ces pages sur Turunen, génie méconnu de la BD finlandaise. Jusque-là, les albums de Turunen, c'était pas à se rouler par terre de rire. En 2005, on écrivait à son sujet : «*Notre monde est noir, seul un halo lumineux décore parfois nos gestes et l'air est épais entre nous, infranchissable.*» En 2006 on décrivait ses héros récurrents : «*un fœtus autotifé nommé Intrus et une belle grande fille (malheureusement harnachée d'une sorte de masque antiatomique) répondant au rugueux nom de R-raparegar*». Et en 2010, on présentait *De la viande de chien au kilo* en vidéo sur Libe.fr, se disant qu'avec les images, ça passerait peut-être mieux.

Les héros de Turunen n'ont pas changé. Il y a toujours lui-même en nain de l'espace (Intrus), maqué avec une grande fille inquiétante (R-raparegar). Mais leurs aventures sont devenues hilarantes. *Ovnis à Lahti* rassemble quatre numéros d'un zine consacré aux «hu-

«Les démangeaisons se sont arrêtées et l'orteil a guéri mais la pharyngite était toujours présente. J'atténuais les douleurs en suçant des tranches de tomates chauffées au four...»

manoïdes, disco, vie domestique, nosomanie» mais aussi au «*sexe*» et à la «*guérison par la foi*», avec, à la fin de chaque numéro, un questionnaire sur les soucoupes volantes et des témoignages délirants (où une paire d'amygdales se promène d'un récit à l'autre). **Hypocondriaque.** De nouveaux personnages apparaissent comme le Docteur Malérange, sorte de momie capable de débiter des discours hypocondriaques avec symptômes baladeurs sur quatre pages : «*Les démangeaisons se sont arrêtées et l'orteil a guéri mais*



la pharyngite était toujours présente. J'atténuais les douleurs en suçant des tranches de tomates chauffées au four que je laissais glisser doucement dans ma gorge pour qu'elles restituent la chaleur emmagasinée et soulagent délicieusement ma douloureuse condition. »

Lunette. Il y aussi la mère d'Intrus, nommée Buisson ardent, très croyante, fatigante et victime d'une crise cardiaque dans le détecteur de métaux de l'aéroport de Jérusalem (normal, le certificat médical était en finnois). Parfois Intrus, qu'on soupçonne d'être un peu dessinateur, voyage dans des festivals. À Montreuil, par exemple, ce qui nous vaut une description des hôtels français avec la lunette des WC pétée «*et quand on est assis dessus, elle se déplace en cherchant à se caler*». De toute façon, le chiotte est tellement près du mur «*qu'il est impossible de s'y asseoir correctement à moins d'être un nain ou un enfant, ou moi-même*».

Si Marko Turunen fait tellement rire, c'est qu'il mélange l'effroi d'un trait irradié avec la banalité des angoisses et manies de tout le monde, mais sans les opposer, en glissant de l'un à l'autre, champion d'un nouveau genre : le merveilleux de l'idiotie.

ÉRIC LORET



FRMK

Comment ça s'écrit Spiegelman en version maousse

Par MATHIEU LINDON



ART SPIEGELMAN

Art Spiegelman répond à ces trois questions – qui ne lui sont pas posées sur ce ton dans l'album – dans *MetaMaus*, une sorte de making-of géant de *Maus* : un survivant raconte dont les deux volumes sont parus en 1986 et 1991 avec un succès mondial et sur lesquels le dessinateur américain né en 1948 a commencé à travailler dès 1978. *MetaMaus* est constitué d'un immense entretien avec Hillary Chute ainsi que de nombreuses archives d'Art Spiegelman et est accompagné d'un DVD proposant la version numérisée de *Maus* et, entre autres, les enregistrements des récits de son père sur Auschwitz. Il est passionnant de constater l'influence à la fois psychologique et technique de Vladek sur son fils, par exemple avec sa technique de « l'empa-

trouver la chose la plus dure que j'étais capable de faire, pour apaiser le juge prêt à m'envoyer au gibet qu'il y a en moi », a-t-il dit plus tôt dans le livre.

Art Spiegelman se voit comme « une espèce de structuraliste qui ne cesse de perdre ses amarres », se donnant des contraintes qu'il ne peut tenir, « alors je bidouille un peu les lois sur les bords, puis les enfrens jusqu'à trouver quelque chose qui fasse l'affaire ». Il cite Woody Allen, « Je ne suis pas un juif qui se déteste. Je me déteste, c'est tout ! », et raconte comment le triomphe inattendu de *Maus* lui a donné envie de s'enterrer « dans un trou de souris ». Les aventures de la version polonaise de la BD sont étonnantes, avec d'abord les éditeurs éventuels perdant systématiquement des planches, puis des exemplaires brûlés publiquement quand elle fut enfin publiée. Art Spiegelman voit un malentendu dans la réception de *Maus*, comme si c'était « une sorte d'Auschwitz pour débutants », « une pilule dragée de cyanure à avaler que l'on peut procurer aux gens pour comprendre les horreurs de l'histoire ». C'est en voulant seulement parler de l'expérience de ses parents et de sa propre venue au monde qu'il a pu se « concentrer sans être submergé par l'énormité de tout ça ». *MetaMaus* propose aussi, sur deux doubles pages successives, deux versions d'« une branche de l'arbre généalogique des Spiegelman ». La première est normale, la seconde laisse en blanc tous les membres de la famille morts durant la Seconde Guerre mondiale. La blancheur est impressionnante.

Art Spiegelman voit un malentendu dans la réception de *Maus*, comme si c'était « une sorte d'Auschwitz pour débutants », « une pilule dragée de cyanure à avaler que l'on peut procurer aux gens pour comprendre les horreurs de l'histoire ». C'est en voulant seulement parler de l'expérience de ses parents et de sa propre venue au monde qu'il a pu se « concentrer sans être submergé par l'énormité de tout ça ». *MetaMaus* propose aussi, sur deux doubles pages successives, deux versions d'« une branche de l'arbre généalogique des Spiegelman ». La première est normale, la seconde laisse en blanc tous les membres de la famille morts durant la Seconde Guerre mondiale. La blancheur est impressionnante.

ART SPIEGELMAN *MetaMaus*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard. Flammarion, 300 pp., 30 €.

Art Spiegelman, lauréat du Grand Prix 2011, préside le jury 2012 d'Angoulême où il joue le rôle de commissaire pour l'exposition « Art Spiegelman, le musée privé » qui montre sa vision du patrimoine de la bande dessinée à partir de planches de collectionneurs. Une rétrospective lui sera par ailleurs consacrée au Centre Pompidou en mars et avril.

« Si tu te rappelles des années '60, c'est que tu n'étais pas là » (Robin Williams, souvent cité).

IMAGES

Pendant 40 ans le livre *The Someday Funnies* (par Michel Choquette, éditions ABRAMS, New York) n'était qu'une rumeur. Choquette parcourait le monde en demandant aux auteurs les plus divers de faire une page de BD sur les sixties. C'était quoi,



une cinquantaine des ± 150 contributeurs sont décédés, Michel Choquette assure qu'il lui reste plusieurs dents. Le livre était pendant des décennies considéré impubliable, trop en avance pour son temps. Qui risquerait son argent pour cet ovni ou Don Martin

les années '60? Pour ↑ Guido Crépeux c'était les néofascistes italiens, pour Federico Fellini c'était du ↓ Fellini, pour Roland Topor: les aventures ↓ du petit livre rouge.



(histoire d'un moine vietnamien qui n'arrive pas à s'incendier) côtoie Lucky Luke de Morris, William Burroughs, Barbarella et Justin Green? Choquette disparaît, avec tous les originaux (un trésor dont personne ne voulait) au point que les auteurs commencent à



Tout en haut: la fin de Kennedy par Kim Deitch. Une page de → Art Spiegelman pas encore très *Maus*, mais dans la conception préfigurant l'Oubapo. Les *Swinging Sixties* façon William Hogarth par Ralph Steadman ↓ Etc.



croire qu'ils avaient rêvé l'épisode. Ruiné, couvert de dettes il n'abandonnait pas le projet, (Tiens, une page de Moebius, une autre « Jazz dans les '60's » qui ne contient que des cases vides...) et dit que maintenant, je tiens dans mes mains quelque chose assez proche du livre que j'avais en tête quand j'avais la moitié de l'âge que j'ai aujourd'hui. Et il y a aussi Harvey Kurtzman, Gilles Nicoulaud et Frank Zappa...

FORMATION

mouamrane@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 52 11

emi **Multimédia** **Journalisme** **Photo** **Édition** **Graphisme** **Vidéo**

Formations diplômantes, stages de perfectionnement, cours du soir, formations à distance...

Découvrez toutes nos formations aux **métiers de l'information**

Rendez-vous lors de notre matinée **Portes Ouvertes**
samedi 28 janvier 2012 de 10 h à 13 h

L'École des métiers de l'information - 7, rue des Petites Écuries Paris 10^e - 01 53 24 68 68 - www.emi-cfd.com

REPERTOIRE

repertoire-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

Institut d'études consommateurs univers bancaire
 À PARIS 8^e

Des chèques cadeaux seront remis à chaque participant.

recherche

Pour groupe d'études le vendredi 27 janvier :
 ■ jeunes de 18 à 22 ans

Pour groupes d'études le samedi 28 janvier :
 ■ matin : parents ayant ouvert un compte ou livret à leur enfant
 ■ après-midi : collégiens en classe de 5^e

Pour groupe d'études le mercredi 1^{er} février :
 ■ jeunes de 15 à 18 ans

Pour groupes d'études le samedi 4 février :
 ■ jeunes de 22 à 28 ans
 ■ jeunes apprentis

Tél. 01 44 58 58 42

SOLDES
 DU 11 JANVIER AU 14 FÉVRIER 2012

mobeco
 Détaillant-grossiste vend aux particuliers les grandes marques "au meilleur prix"

MATELAS - SOMMIERS
 TRECA - TEMPUR - SIMMONS - PIRELLI
 DUNLOPILLO - BULTEX - EPEDA - ETC...

CANAPÉS - SALONS - CLIC-CLAC
 CONVERTIBLES POUR COUCHAGE QUOTIDIEN
 DIVA - CASANOVA - BUROV - DESIGNERS GUILD
 NEOLOGY - NICOLETTI - LELEU - MARIÉS CORNER - ETC...

Livraison gratuite sur toute la France
 Réglez en 10 fois sans frais *

50 av. d'Italie 75013 PARIS | 148 av. Malakoff 75116 PARIS | 247 rue de Belleville 75019 PARIS

01 42 08 71 00 7j/7
www.mobeco.com leader de la vente en ligne

A VOTRE SERVICE

2 ROUES

A.V. Scooter médical électr., pr pers à mob. réduites 4 roues, achetée 4.500 € haute-gamme, état neuf cause décès,
Vendu 1.750 €
 Tél : 06.99.63.09.75

DÉMÉNAGEURS

AVS - LES INTELLOS
 Vous déménage depuis 20 ans au juste prix
PARIS ET LA PROVINCE
GARDE-MEUBLES
 DEVIS GRATUIT
 Tél. 01.42.23.23.24 mail :
 avsparis@wanadoo.fr

"DÉMÉNAGEMENT URGENT"
MICHEL TRANSPORT
 Devis gratuit.
 Prix très intéressant.
 Tél. : 01.47.99.00.20
 micheltransport@wanadoo.fr

CARNET DE DÉCORATION

ANTIQUITÉS/BROCANTES

Achete Tableaux anciens
XIX^e et Moderne avant 1960

Tous sujets, école de Barbizon, orientaliste, vue de Venise, marine, chasse, peintures de genre, peintres français & étrangers (russe, grec, américains...), ancien atelier de peintre décédé, bronzes...

Estimation gratuite
 EXPERT MEMBRE DE LA CECOA
 V.MARILLIER@WANADOO.FR
06 07 03 23 16

L'Amour
 s'écrit dans Libe

A l'occasion de la Saint Valentin déclarez votre flamme

sur notre site
<http://petites-annonces.libération.fr>
 par téléphone
01 40 10 51 66

IMMOBILIER

immo-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

VILLÉGIATURE

LOCATION APPARTEMENT

AMSTERDAM CENTRE, sur canal joli studio 32m2 charme
 Px : 85 €/jour
 Tél. : 01.42.28.32.41

Pour vos annonces immobilières dans

Professionnels, contactez-nous au 01 40 10 51 24, Particuliers au 01 40 10 51 66
 immo-libe@amaurymedias.fr

ENTRE NOUS

entrenous-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

MESSAGES PERSONNELS

Ch. Etre près de toi, rester tout près de toi, c'est ce que je veux, ce que je désire... mon amour.
 Er.

DIAPORAMAS **Liveblogs**
Candidats **Images**
Documents **INFOGRAPHIES**
DÉCRYPTAGES **Logos** **Enquêtes**
Quiz **Dessins**
TRIBUNES **Billets** **tumour**

SUIVEZ LA PRÉSIDENTIELLE SUR WWW.LIBE2012.FR

Ebooks **Vidéos**
Sons **Chroniques**
DIRECTS **Exigence** **Partis**
Libézap **ECLATS DE CAMPAGNE**
Analyses **Interviews**
Reportages

Libération

En Egypte, militaires et islamistes unis contre la révolution

Par **MAHMOUD HUSSEIN** (pseudonyme commun de **BAHGAT EL-NADI** et **ADEL RIFAAT**, politologues, islamologues et écrivains)

Un an après le début de la révolution égyptienne, les médias officiels n'ont qu'un souci : faire oublier les révolutionnaires. Les caméras sont braquées sur le Parlement tout juste élu. Il s'agit de nous convaincre que cette élection couronne un processus démocratique irréprochable, en vertu de quoi la légitimité révolutionnaire doit céder le pas à la légalité parlementaire. Bonnes gens, rentrez chez vous ! Oubliez le contexte dans lequel ces élections ont été organisées, un Etat de non droit absolu, l'institution militaire détenant tous les pouvoirs (exécutif, législatif et constitutionnel) et les exerçant arbitrairement, par décrets irrévocables ! Tandis que les membres de l'ancien régime étaient traduits devant des tribunaux civils ordinaires, des milliers de jeunes étaient traduits devant des tribunaux militaires et condamnés, en une demi-heure, à des peines de dix à vingt ans. Leurs manifestations pacifiques ont subi une répression sauvage qui, au cours des trois derniers mois, a fait près de cent morts et plusieurs milliers de blessés graves. Pendant ce temps, les négociations secrètes se poursuivaient, entre les chefs de l'armée et ceux des Frères musulmans, pour définir les règles du jeu électoral, puis les grandes lignes d'une Constitution où les privilèges politiques, juridiques et économiques de l'institution militaire seraient sanctuarisés. Les élections parlementaires,

et bientôt présidentielles, se déroulent ainsi dans un flou total, concernant les prérogatives des uns et des autres. La démocratie est conçue comme un jeu d'ombres chinoises, dont les vrais enjeux sont tranchés entre états-majors.

Des négociations secrètes ont eu lieu entre les chefs de l'armée et ceux des Frères musulmans, pour définir les règles du jeu électoral et sanctuariser les privilèges de l'institution militaire

Dans cette partie d'échecs, militaires et civils, politiciens islamistes et libéraux occupent des positions différentes, voire contradictoires. Mais s'ils arrivent à jouer la même partie, c'est qu'ils parlent tous le même langage. Ils partagent une même manière d'être égyptiens. Pénétrés de la sacralité du pouvoir, respectueux des continuités et des hiérarchies, intimement conformistes, ils se méfient de tout ce qui tend à l'originalité, à la rupture, à l'imprévu. Ils rejettent avec horreur toute initiative venant d'en bas (« *Le peuple est inapte à la démocratie* », professait Nasser). Ni les uns ni les autres n'auraient pu susciter l'événement révolutionnaire. Ils n'ont fait que le récupérer. C'est pourquoi il leur faut réduire au silence la voix de ceux qui l'ont créé – et qui entendent le faire fructifier, selon une tout autre vision de l'Egypte, de la politique et du pouvoir.

Ceux-là, on les reconnaît, place Tahrir, au premier coup d'œil. Ils parlent à la première personne. Chacun pense par lui-même et agit en son nom ; il est solidaire des autres, prêt à se sacrifier pour eux mais son rapport à l'Egypte ne passe ni par la fusion dans une unanimité communautaire ni par le biais de l'allégeance à un pouvoir tutélaire. C'est un rapport immédiat, personnel, charnel, de chacun à l'Egypte de tous. Cette nouvelle figure citoyenne, qui a surtout entre 16 et 25 ans, a en général un niveau d'instruction universitaire. Elle est dotée d'un esprit critique, aiguisé par son ouverture au monde global. Elle a acquis le recul nécessaire pour penser la situation présente de l'Egypte avec pour boussole l'expérience des grandes démocraties. Il s'agit de l'avènement d'un acteur sociopolitique nouveau, moderne. Il se distingue des autres en ce

qu'il accède à une triple autonomie.

Autonomie physique et mentale : c'est un individu, dont le projet de vie, défini par lui-même, n'est plus tributaire de sa communauté traditionnelle (grande famille, village, clan). Autonomie psychique et métaphysique : il situe le principe de sa pensée dans sa propre conscience, et non plus dans un pouvoir transcendant, ou surnaturel, qu'il concevait comme déterminant son destin. Enfin, autonomie politique : c'est un citoyen qui, déniat au gouvernant toute légitimité sacrale, se voit comme dépositaire naturel de la souveraineté nationale. Il définit une avant-garde d'un type inédit. Il ne s'agit plus d'un parti à l'ancienne, mais d'une entité sociopolitique bien plus vaste et hétéroclite, formant un réseau horizontal, polymorphe, multicentrique, transidéologique. Entité qui a cependant sa respiration, son imaginaire propres. Son dynamisme repose sur une double occupation du temps et de l'espace. D'une part, grâce aux réseaux sociaux, tous ces sujets, aux décisions autonomes, communiquent entre eux en temps réel, croisent leurs idées et coordonnent leurs mots d'ordre, au gré des circonstances, pour épouser les exigences les plus imprévues. D'autre part, il y a prise de possession d'un espace public reconnu, agréé par la conscience collective, sanctifié par le sang des martyrs. La place Tahrir est ainsi devenue lieu de rassemblement, repère symbolique, cri de ralliement.

Elle apparaît comme un lieu de pression directe sur

le pouvoir, un contre-pouvoir installé dans les esprits. Cette place définit un acteur révolutionnaire : il n'entend pas changer de despote, mais mettre fin au despotisme. Il décide que le peuple doit s'emparer de l'initiative politique, au sens le plus fort du terme. Pas question, donc, de réduire cette initiative à l'élection périodique d'instances plus ou moins représentatives (on est au courant des impasses auxquelles ce modèle conduit déjà, dans les vieilles démocraties). Le nouvel acteur veut s'informer, s'exprimer, intervenir dans la vie politique, syndicale, associative et contrôler en temps réel l'exécutif et le législatif – d'où la nécessité d'un Etat de droit, garantissant les libertés civiles essentielles (en rupture totale avec le régime). Enfin, le nouvel acteur veut porter la flamme révolutionnaire partout où pointent les abus et les injustices, où coagulent de nouvelles formes de lutte, où s'allument des foyers inédits de proposition et d'action (il s'agit de déraciner, en profondeur, les sentiments d'impuissance, de passivité et de peur, légués par la tradition despotique). Cette esquisse vivante d'une démocratie radicale, l'institution militaire et l'ensemble des partis traditionnels ne peuvent ni l'accepter ni la comprendre. Parce qu'elle leur annonce que l'Egypte d'avant la place Tahrir, l'Egypte à laquelle ils voudraient revenir, leur Egypte, se conjugue déjà au passé. (Lire aussi page 6)

Dernier ouvrage paru : « *Penser le Coran* ». Grasset 2009, Folio-essais, Gallimard, 2011.

L'ŒIL DE WILLEM





Par ALAIN DUHAMEL

Les contresens à propos de François Hollande

On s'est toujours beaucoup trompé à propos de François Hollande. Ses propres camarades l'ont sans cesse sous-estimé. Nicolas Sarkozy tombe aujourd'hui dans le même piège. Les témoins socialistes le croyaient incapable d'atteindre la stature d'un présidentiable, le chef de l'Etat à long terme cru que l'ex-premier secrétaire du Parti socialiste s'affaîsserait inéluctablement au cours de la campagne. Laurent Fabius, Martine Aubry et même Ségolène Royal (qui pourtant le connaissait mieux que personne) ont rivalisé de formules plus dédaigneuses les unes que les autres. La droite s'est évidemment emparée de cette litanie des dénigrements. Symétriquement, Nicolas Sarkozy reconnaissait la vivacité, l'agilité, le don de sympathie de son adversaire mais se persuadait qu'il n'aurait jamais l'envergure nécessaire. Tous se trompaient lourdement, comme on le constate aujourd'hui.

Les raisons de cette myopie générale (qui n'épargnait pas la presse) sont bien connues et assez sottes. Parce que François Hollande a de l'humour et, comme il l'a dit dimanche, qu'il « aime les gens », parce qu'il aime plaisanter facilement et va au-devant des autres, son profil ne semblait pas assez régulier, assez altier. La culture politique française véhicule des préjugés post-monarchiques. La distance, le secret, la hauteur, l'impérialisme passent pour les attributs nécessaires de tout présidentiable. La victoire de Nicolas Sarkozy en 2007 aurait pourtant dû leur faire comprendre que les temps changeaient, que le sillage gaullien s'estompait. François Hollande, c'est un fait, a un style plus civil que militaire, plus naturel que marmoréen, plus moderne que classique. Il se regarde lui-même, on le lui a reproché, comme un possible chef de l'Etat « normal » et non pas comme un futur monarque républicain. On en a absurdement conclu qu'il était mou. C'était un autre contresens.

François Hollande est un leader démocratique, pas un virtuel souverain absolu. Il a conquis la Corrèze chiraquienne, il a remporté d'innombrables scrutins européens, régionaux, municipaux à la tête du Parti socialiste. Dans chaque groupe auquel il appartenait, il a fini par s'imposer comme le leader évident, c'était déjà vrai durant ses études. Au début de la campagne de la primaire, personne ne croyait en ses chances. Il est pourtant le seul à avoir résisté à Dominique Strauss-Kahn,

alors à son apogée. Il a ensuite éliminé aisément ses autres rivaux. Il l'a fait sans transiger sur ses convictions : il s'est constamment défini comme le social-démocrate européen qu'il est. Aujourd'hui, il n'a pas gagné face à Nicolas Sarkozy et François Bayrou, mais il est à sa place. Bien des vedettes de la politique et de la presse doivent encore s'en frotter les yeux.

Reste le principal contresens, celui que la gauche tout entière a désormais une furieuse envie de commettre : la question n'est pas l'envergure personnelle de François Hollande mais la marge

POLITIQUES

réelle dont il disposerait s'il l'emportait. Les circonstances politiques n'ont jamais été meilleures, les circonstances économiques n'ont jamais été pires. Electoralement, François Hollande est bien parti. La publication aujourd'hui de son projet détaillé va cependant ouvrir une autre phase. Il ne s'agira plus de se demander s'il a la stature nécessaire, comme on ne cesse de le faire depuis qu'il a rendu publique sa candidature il y a dix mois. Il s'agira dorénavant de savoir si son projet contient les réponses capables de faire face à la crise.

Habilement, trop habilement, François Hollande a esquivé le problème dimanche dernier au Bourget. Il a agité avec éloquence les drapeaux éternels de l'égalité. Il a canonisé furieusement le « monde de la finance », certain de soulever l'enthousiasme de militants dont la mythologie se nourrit de l'exécution du capitalisme financier et des cauchemars qu'il suscite. Il ne pouvait ainsi que plaire, puisque la France est le pays au monde qui redoute le plus que le ciel de la mondialisation lui tombe sur la tête.

Reste que François Hollande s'est bien gardé d'indiquer les voies et les moyens par lesquelles il comptait dompter l'hydre, qu'il n'a pas précisé davantage comment il parviendrait concrètement à convaincre les gouvernements conservateurs européens, en forte majorité au sein de l'Union, d'épouser sa croisade. Il n'a pas plus tenté de définir les recettes par lesquelles il pourrait relancer la croissance, indispensable pour réduire les déficits, contenir la dette et financer les mesures sociales qu'il annonce.

Ce sera maintenant son nouvel enjeu : démontrer non pas sa crédibilité personnelle, mais celle de son projet. On commence à comprendre enfin qu'il n'est pas mou. Reste à prouver qu'il n'est pas flou.

Thérèse Delpech : hommage à une stratège engagée

Par BRUNO TERTRAIS
Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique

Ceux qui ne connaissaient pas Thérèse Delpech, qui travaillait au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) depuis 1985, la voyaient souvent comme une intellectuelle au sang-froid, qui n'avait pas hésité à approuver l'intervention américaine en Irak et était susceptible de faire de même pour l'Iran. Il est vrai que cette amie des Etats-Unis et d'Israël, disparue brutalement le 18 janvier, ne manquait jamais une occasion de sonner le tocsin à propos des dangers de la prolifération des armes de destruction massive ou du risque de course aux armements nucléaires en Asie. Mais ceux qui la connaissaient savaient que sa personnalité était infiniment plus riche et complexe.

Pour cette normalienne agrégée de philosophie, l'histoire et la littérature étaient des outils essentiels pour comprendre notre monde, comme en témoigne *l'Ensauvagement* (2005), sa réflexion géopolitique la plus aboutie (« je me méfie des sociologues, car ils ne connaissent généralement rien à l'Histoire », disait-elle.) Celle qui avait été la compagne de François Furet ne comprenait pas que l'on puisse préférer avoir tort avec Sartre qu'avoir

Sa renommée internationale était considérable, comme l'ont montré les nombreux témoignages venus du monde entier à l'annonce de son décès.

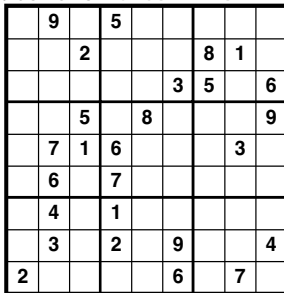
raison avec Aron. Contrairement à trop d'intellectuels français, elle ne laissait jamais la rhétorique et les concepts prendre le pas sur les faits. Toutefois, dans sa vision du monde, les idées et les passions étaient aussi importantes que les réalités du pouvoir. Pour elle qui avait choisi la foi protestante, le combat sans relâche contre la violence et la tyrannie était un impératif moral et l'ingérence humanitaire une nécessité. Pessimiste jusqu'à l'excès, cette infatigable travailleuse était une donneuse d'alerte. Nombre de ses amis de droite ou de gauche dans l'appareil d'Etat se souviendront de ses appels téléphoniques du samedi (voire du dimanche) matin, les enjoignant d'agir pour protéger les populations de tel ou tel pays, thème qui lui était cher. Elle était fière d'avoir été conseillère du Comité international de la Croix-Rouge.

En tant que femme, il n'avait pas été facile pour elle de trouver sa place dans un milieu stratégique occidental qui était, dans les années 80, presque exclusivement composé d'hommes. Elle n'aurait sans doute pas revendiqué le label de féministe, mais était toujours prête à aider des femmes plus jeunes désireuses de travailler dans ce milieu. Faire face à sa critique pouvait être aussi agréable qu'une visite chez le dentiste, et elle faisait parfois preuve d'une dureté excessive. Mais elle acceptait toujours la contradiction et ne

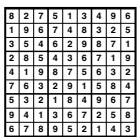
recourait jamais aux attaques ad hominem. En fait, plus grand était son respect pour quelqu'un, plus sévère pouvait être sa critique envers ses idées. Et s'il lui était parfois difficile de reconnaître qu'elle avait tort, l'honnêteté intellectuelle était pour elle tout aussi impérative que la rigueur analytique. Sa double casquette d'experte gouvernementale et de chercheur indépendant l'avait amenée à travailler avec les principaux instituts français et internationaux. Si le poste qu'elle occupait au CEA lui permettait de contribuer au soutien à la recherche, elle appréciait tout autant de participer de manière informelle et en son nom à nombre d'études, de colloques et de publications.

Régulièrement sollicitée par les institutions étatiques, elle avait participé, à l'ONU, au Conseil consultatif pour les questions de désarmement et à la commission spéciale chargée de vérifier le désarmement de l'Irak. Sa renommée internationale était considérable, comme l'ont montré les témoignages venus du monde entier à l'annonce de son décès. En France, elle avait été membre de la Commission du livre blanc sur la défense et la sécurité nationale, mais aussi de nombre de groupes de travail discrets. Ses centres d'intérêt géopolitiques étaient divers. Ces dernières années, elle s'était intéressée à l'espace et au cyberspace. Au cours des douze mois passés, elle s'inquiétait des dérives de la révolution égyptienne, mais ne manquait jamais une occasion de saluer l'extraordinaire courage des révoltés syriens. Et ceux qui ont eu le privilège de compter parmi ses amis savent que

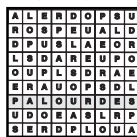
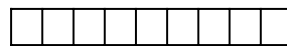
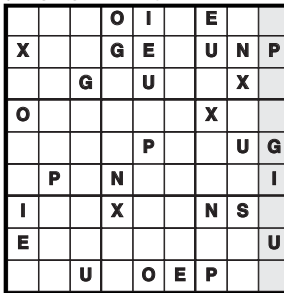
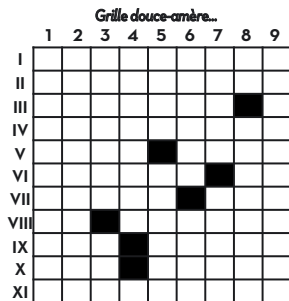
Thérèse Delpech était une femme d'une extraordinaire chaleur humaine. Détachée de tout parisianisme, elle n'était jamais aussi heureuse qu'en compagnie de ses amis autour d'un repas préparé pour eux – ou, à défaut, en compagnie des livres et des tableaux qui envahissaient son appartement du Marais. Cette solitaire ne connaissait pas la solitude. Elle était encore jeune, mais ses deux derniers livres ressemblaient à la conclusion d'un itinéraire intellectuel. Dans *l'Appel de l'ombre* (2010), elle méditait sur l'irrationnel. Dans *l'Homme sans passé*, paru le jour même de sa mort, elle remplaçait avec élégance le cheminement personnel de Freud dans son contexte historique. Fascinée par les complexités de l'âme humaine, elle s'était intéressée au procès des génocidaires cambodgiens. Pour elle qui ne pouvait pas supporter la souffrance des autres – et dont la pudeur la conduisait souvent à masquer la sienne – la foi et les spiritualités asiatiques (son tropisme indien était bien connu) étaient sources d'espérance et de réconfort. Si elle appréciait sans doute la reconnaissance intellectuelle, elle était indifférente aux honneurs et les avait souvent refusés. Elle incarnait la formule d'Aristote selon laquelle la dignité ne consiste pas à posséder des honneurs, mais à les mériter. Elle est partie comme elle a vécu : avec dignité.

SUDOKU 1732 SUPÉRIEUR

SUDOKU 1731



MOT CARRÉ 1731

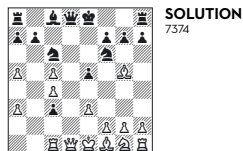
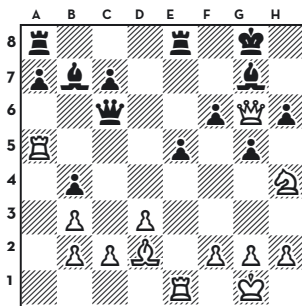
**MOT CARRÉ 1732****Qui s'imbibe de liquide**

LES MOTS D'OISEAU # 4622

H.I. Chevalier. II. Rénite. III. Attardés. IV. Peine. G. V. Ure. Etale. VI. Lord. Elém. VII. Epéiste. VIII. Ut. Ecueil. IX. Sentis. Ba. X. Ernée. Pan. XI. Sensément. Vn. Crapuleuses. 2. Hétero. 3. Entière. NNN. 4. Vian. Diètes. 5. Atrée. Scie. 6. Led. Tétus. 7. Inégale. PE. 8. Eteule. Iban. 9. Ressemblant.

LES MOTS D'OISEAU # 4623

H. I. Manquent cruellement de douceur. - II. Poils au menton. - III. Pas du tout général. - IV. Diffusent en tout sens depuis le centre. - V. Tel l'exemplaire de ce journal où tu remplis peu à peu cette grille, ô lecteur bien aimé. Feu à l'arrière. - VI. Réunit les chiens pour une chasse royale. Symbole. - VII. Morts. Grecque en mauvaise posture, ce qui n'étonnera personne par les temps qui courent. - VIII. Grande unité où beaucoup avancent en chenilles. Assez difficiles. - IX. Pronom. Etranger le plus souvent. - X. Annonce au moins un petit ravalement de façade. Etourdi. - XI. N'a pas changé de crémerie. V. 1. Douceur exquise si elle n'est pas petite sœur. - 2. Peuvent sortir dans la presse, pour utiliser un néologisme peu hardi. - 3. Bien faites. Pas malin. - 4. Grand modèle pour les centristes de tous poils. - 5. Déclaration consignée dans le cahier des charges d'une vente aux enchères à la remontée. Agent de transmission de terribles trypanosomiasés. - 6. Pas maligne non plus. Belle des Cyclades, d'ordinaire un peu abrégée. - 7. Châle à frange pour prière juive. Entaille bien pratique pour assembler des pièces de bois. - 8. Jalouse réalisation buñuelienne en 1953. Duc, petit ou grand. - 9. A accéléré l'allure.



On est en droit de supposer que le lecteur régulier de cette chronique aura été abusé par la même illusion d'optique au même titre que le tenant des blancs, un grand maître pourtant. Après **L. Ddz** 04, les noirs remportent une pièce après 2.Dxd2 cxd2 3.Rxd2 (forcé) 3... Ce4+ et 4... Cxg5.

Le duel

LES MERCREDIS SUR FRANCE INFO A 8H50 avec Jean Lemayrie

« Le président a raison d'attendre pour se déclarer candidat. Il veut gouverner jusqu'au bout, tandis que ses adversaires préfèrent les meetings. »

FRANÇOIS D'ORCIVAL

« Nicolas Sarkozy cherche encore une stratégie. Il mise sur une agitation parlementaire, comme s'il voulait focaliser l'attention sur de nouveaux débats. »

VINCENT GIRET



LIBÉRATION
www.libération.fr
11, rue Béranget 75003 Paris
cedex 03

Tél. : 01 42 76 17 89
Edité par la SARL Libération
SARL au capital de 8726 182 €.
11, rue Béranget, 75003 Paris
RCS Paris : 385 028 199
Durée : 50 ans à compter
du 3 juin 1991.

Copérants
Nicolas Demorand
Philippe Nicolas

Associée unique
SA Investissements Presse
au capital de 18 098 355 €.

Président du directoire
Nicolas Demorand
Philippe Nicolas

Directeur de la publication et de la rédaction
Nicolas Demorand

Directeur délégué de la rédaction
Vincent Giret

Directeurs adjoints de la rédaction
Stéphanie Aubert
Sylvain Bourneau
Paul Quinio

Directrice adjointe de la rédaction, chargée du magazine
Béatrice Vallaeys

Rédacteurs en chef
Ludovic Bleher
(éd. électronique)
Christophe Boulard
(technique)

Rédacteurs en chef adjoints
Michel Becquembourg (édition)
Eric Decouty et Pascal Viroit
(Politique)

Jacky Durand (société)
Olivier Costemalle et Richard
Point (éd. électronique)

J.Christophe Féraud (éco-terre)
Mina Rouabah (photo)
Marc Semo (monde)

Sibylle Vincendon (spécial)
Directeur des Editions
Ludovic Bleher

Directeur administratif et financier
Chloé Nicolas

Directeur commercial
Philippe Vergnaud
diffusion@liberation.fr

Directeur du développement
Pierre Hivernat

ABONNEMENTS
Marie-Pierre Lamotte
& 01 76 49 27 27
scaab@liberation.fr

abonnements.liberation.fr
Tarif abonnement 1 an France
métropolitaine : 324 €.

PUBLICITE
Directrice générale de LIBERATION MEDIAS
Marie Giraud
Libération Médias, 11, rue
Béranget, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 30 67

Amaury médias
25, avenue Michelet
93405 Saint-Ouen Cedex
Tél. 01 40 10 53 04
hpiat@manchettepub.fr

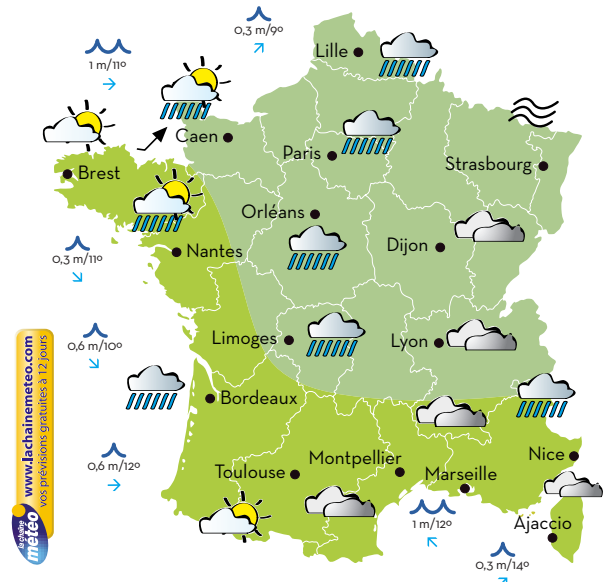
Petites annonces.Carnet.
IMPRESSION
POP (La Courneuve),
Midi-print (Gallargues)
Nancy Print (Nancy)
Ouest-Print (Bournezeau).

Imprimé en France
Tirage du 25/01/12 :
155 658 exemplaires.
Membre de OJD -
Diffusion Contrôlée.
CIPP: C 80064 ISSN 0335-7793

JEUDI 26

LE MATIN Une perturbation peu active gagnera l'Ouest avec du vent et des pluies. Plus calme dans l'Est et le sud mais avec des brouillards.

L'APRÈS-MIDI Le front progressera vers l'Île-de-France suivi d'éclaircies et de quelques averses en Manche. Très nuageux en Méditerranée.



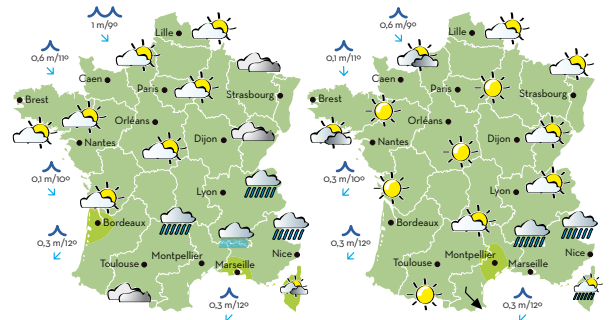
FRANCE	MIN/MAX	FRANCE	MIN/MAX	SÉLECTION	MIN/MAX
Lille	3/8	Dijon	3/7	Alger	8/15
Caen	2/10	Lyon	2/10	Bruxelles	4/8
Brest	6/11	Bordeaux	2/13	Jérusalem	9/18
Nantes	5/11	Ajaccio	7/13	Londres	4/9
Paris	6/9	Toulouse	2/13	Berlin	-3/1
Nice	6/13	Montpellier	5/13	Madrid	1/13
Strasbourg	-1/7	Marseille	9/12	New York	0/6

VENDREDI 27

Parfois menaçant en Méditerranée avec des averses. Ailleurs, plus lumineux en revanche sur le Nord-Ouest.

SAMEDI 28

Temps généralement assez froid mais sec. Quelques averses sont possibles sur l'extrême Nord-Est avec un peu de neige.



Soleil	Éclaircies	Nuageux	Couvert	Faible	Calme
Averses	Pluie	Orage	Neige	Moderé	Peu agitée
				Fort	Agitée





Vuillemin. Né en 1958. Dernier album paru : Les Sales Blagues de l'Echo (Drugstore).

TU MITONNES Chaque jeudi, réveil des papilles et passage en cuisine. Aujourd'hui, le chou farci.

Voulez-vous chouchouter la farce, ce soir ?

Par JACKY DURAND

Marc dort profondément quand son portable sonne au pied de son lit. Il récupère à tâtons l'engin sur la moquette et décroche : « Marco, c'est moi Gérard, je suis sûr que je te dérange mais je ne pouvais pas faire autrement. »

— Mais, c'est quelle heure ?
— 2h45 mon ami, et je suis le plus heureux des hommes ! Je suis a-mou-reux Marco !
— Hein, qu'est-ce que tu racontes ?

— Elle s'appelle Irène, elle a les yeux de Gena Rowlands. Cette nuit, elle dansait comme une déesse sur Prince au Whisky à gogo. On s'est regardé un siècle avant que je l'invite à boire un verre au bar. Vodka. Tu te rends compte, elle tourne à l'herbe de bison ; on s'est raconté nos vies, on a dansé, on a rebu. Et maintenant, elle est là, elle m'attend dans la baignoire.

— Oh Gégé, je te ferai juste remarquer que tu étais déjà amoureux le mois dernier et encore celui d'avant. Et que tes histoires récentes n'ont jamais dépassé la deuxième pizza au feu de bois en tête-à-tête. Et...
— Justement, là, c'est pas pareil. Je t'appelle tout de suite. Je l'ai à peine embrassée que je lui ai dit : « Faut que je préviens mon copain Marco. » Et puis je suis tellement heureux que je vais te faire un cadeau : tu veux un beau chou ?

— Hein, mais vous avez vidé la bouteille de Zubrowka ou quoi ?

— Mais non, mon Marco, j'ai les deux pieds dans la glaise. En revenant du Whisky à gogo, je me suis arrêté dans le jardin du père Henri en me disant : « Je vais faire un cadeau à mon Marco le roi du chou farci... »

Une forme bouge sous la couette à côté de Marc : « Rendors-toi Hélène, c'est Gérard qui a forcé sur la vodka et la souris. »

— Qu'est-ce qu'il veut ? demande Hélène.

— Il est amoureux et il veut m'offrir un chou.

— Il est fou. Raccroche ou allez continuer votre délire sur le canapé. »

Marc chuchote au téléphone à Gérard : « T'es vraiment dans le jardin du père Henri ? »
— En plein dedans, en train de caresser le beau chou d'hiver que je te vois déjà en train de nous cuisiner. Dis, je pourrais venir le manger avec Irène ?
— Allez, cueille-le ton gros légume et va rejoindre ta belle. Et viens manger le chou farci samedi soir avec elle. Si elle ne s'est pas sauvée avant... »

HACHÉ. Pour confectionner un chou farci, il faut d'abord un bon gros chou vert et la cocotte qui peut le contenir. Otez les premières feuilles si elles sont abîmées, lavez votre chou et blanchissez-le entier dans une grande marmite d'eau salée. Ne le laissez pas cuire trop longtemps

(10-15 minutes) sinon ses feuilles se déchireront quand vous les garnirez de farce. Rincez-le à l'eau froide et égouttez-le soigneusement. La farce du chou autorise toutes les humeurs et inspirations comme celles de Françoise la Lyonnaise, qui nous a transmis sa si jolie recette : restes de rôti de porc, de pot-au-feu mais aussi viandes crues (veau, poitrine et échine de porc, bœuf, chair à saucisse de qualité...), le tout étant haché. Epluchez et émincez une poignée d'échalotes et de gousses d'ail que l'on fera revenir une bonne dizaine de minutes à la poêle et à l'huile d'olive avec les viandes.

BISCOTTE. Pendant ce temps, faites tremper un quignon de pain rassis ou deux biscottes dans du lait. Vous pouvez incorporer aux viandes un hachis de champignons de Paris ou de champignons réhydratés, des herbes

La farce du chou autorise toutes les humeurs et inspirations comme celles de Françoise la Lyonnaise.

fraîches (persil, ciboulette), du thym, une tomate coupée en dés, un peu de piment d'Espelette. Salez, poivrez, vous pouvez aussi ajouter une pointe de noix de muscade. Mélangez soigneusement le contenu de la poêle avec le pain ou la biscotte essoré et un œuf entier. Vérifiez l'assaisonnement.

Pour farcir le chou, il faut ouvrir les feuilles encore tièdes sans les détacher. Avec une cuillère à café, commencez par garnir de farce le centre du chou, puis les feuilles les plus proches en les refermant vers le centre quand elles sont remplies de farce. Lorsque le chou est reconstitué, bardez de fines tranches de poitrine fumée et maintenez l'ensemble avec de la ficelle de cuisine. Pelez et découpez ensuite trois carottes et un oignon que vous faites revenir dans la cocotte. Posez le chou sur ce lit de légumes, ajoutez une feuille de laurier, un brin de thym et mouillez avec un verre d'eau ou de bouillon. Laissez mijoter doucement 2 heures. Puis oubliez votre chou farci jusqu'au lendemain. Il sera encore meilleur réchauffé avec Irène. ♦

CULTURE



Bastien Vivès.
Né en 1984.
Dernier album
paru : *Polina*
(Casterman).

RAP Textes tranchants, sonorités variées : le Français sort «Noir Désir», un album éclectique où subsiste son engagement.

Youssoupha, en conscience

Par **DAMIEN DOLE**
et **LOUDA BEN SALAH**

Non, contrairement à ce qu'on a pu lire sur le Web, *Noir Désir* n'est pas de retour avec un album intitulé *Youssoupha*. C'est le rappeur français Youssoupha qui revient avec un album qui s'appelle *Noir Désir*, du nom du «groupe militant et engagé» qu'il apprécie. Mais

aussi, *Noir Désir* parce que Youssoupha voulait «parler d'amour» et du fait qu'il vient d'Afrique. Tout simplement. C'est dans un studio du XVII^e arrondissement de Paris qu'on le rencontre, à la fin d'une journée où il peaufine un *featuring* pour la chanteuse camerounaise Irma.

Noir Désir surprend par un éclectisme qui ne perturbe en rien son homogénéité. A 32 ans, le chanteur

explique : «*Je ne suis pas jeune, je peux faire semblant, mais ce ne sera pas pareil. Du coup, je ne serai plus authentique et, en comparaison, on préférera toujours Sexion d'Assaut, parce qu'ils sont jeunes et somment vrai.*» Fini le gamin banlieusard qui œuvre pour sortir du ghetto. L'artiste refuse d'ailleurs cette étiquette : «*Souvent j'entends dire que je fais du rap "conscient" [un type spécifique de rap engagé, ndlr].*

Même si les gens le disent comme un compliment, je ne suis pas à l'aise avec les cases. Malgré tout, l'étiquette "mec de rue qui a grandi dans un quartier à Cergy" ne convient pas non plus : ce n'est ni ma mentalité ni d'où je viens.»

SAMPLES. Les textes de *Noir Désir* sont tranchants, traitant tour à tour de son expérience de la paternité et du statut social qui va avec, du ra-

cisme ou prennent simplement la défense du rap français. On voudrait lui coller le rôle cliché de grand frère, mais c'est plutôt un adulte attentif à ce qu'il vit et ce qu'il entreprend : «*J'en veux aux mecs de mon quartier sous alcool/ Qui bicravent dans le hall devant mes nièces qui reviennent de l'école,*», clame-t-il dans le titre *L'Enfer c'est les autres*.

Côté sonorité, fini l'electro adoptée depuis quelques années par la planète rap : place ici aux samples et aux instrumentistes, quelles que soient leurs origines. On passe de musiques traditionnelles africaines au hip-hop plus classique ou au dubstep. Youssoupha revendique l'originalité de ses compositions et la difficulté pour construire cet album, qu'il a produit en indépendant après quelques années chez les majors. Parlant cette fois au nom de son équipe : «*A un moment, on accumule les doutes, sans vraiment savoir comment relancer sa créativité, on a peur. On aspirait donc à passer à autre chose. On a alors demandé à faire une digitaïpe, intitulée En noir et blanc, en indépendant. Comme ça a marché, on s'est dit qu'on allait y aller tout seul pour l'album. C'est beaucoup plus de travail, mais ●●●*



... devenue un sport plus qu'un effort réel. Je me considère juste comme un citoyen qui a la chance d'être entendu par un peu plus de monde que les autres et qui a la possibilité de donner son point de vue. » Inquiet quant à l'évolution du pays, il se sent à gauche sans prendre parti. Il avoue même avoir été approché par un présidentiable, dont il a refusé les avances.

POLÉMIQUE. En revanche, quand on en vient au postcolonialisme et à une certaine tradition scolaire française, Youssoupha frappe direct : « J'en veux aux profs qui voulaient m'orienter vers les ténèbres / Qui m'ont fait lire des auteurs qui me traitaient de nègre. » Un effet du dépit amoureux : « Avec le temps, je me suis rendu compte que ceux qui m'ont passionné, sur lesquels j'ai passé des nuits entières à bûcher, comme les auteurs des Lumières, avaient une vision de l'humanité qui excluait les Noirs. Bien sûr, on dira que c'est le contexte de l'époque, etc. Je m'en fous : c'est juste que ça m'ennuie qu'on nous vende ces livres comme des choses exclusivement géniales qui ont changé le monde. »

Il faut donc que chacun prenne ses responsabilités. Ainsi des autres rappeurs qui ont, selon lui, le pouvoir de faire changer les choses : « La posture et la caricature ne sont pas suffisantes pour faire des disques et se revendiquer artiste. Le rap militant n'est pas mon obsession. Si tu ne fais que dire des vérités incommensurables, écris plutôt un bouquin. »

Ce rôle de redresseur de torts l'amène à évoquer la polémique, difficile à éluder, qu'il eut avec Eric Zemmour. En 2009, dans son morceau *A force de le dire*, Youssoupha mettait « un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour ». Le chroniqueur porta plainte pour « menace de mort ». Il a fait de l'expression un titre de *Noir Désir*, ce qui lui permet de clore le débat artistiquement. Car le musicien a été condamné en novembre, quelques semaines après la sortie du single *Menace de mort* : « Je suis déçu. D'avoir perdu le procès, mais surtout de la façon dont les choses ont évolué. Une tribune dans le Monde m'a beaucoup aidé, j'ai pu m'adresser à des gens qui ne me connaissaient pas et sortir de la caricature rappeur-gangster-tueur que la polémique était en train de mettre en place. »

«Le rap militant n'est pas mon obsession. Si tu ne fais que dire des vérités incommensurables, écris plutôt un bouquin.»

YOUSSEUPHA

parole ne convoque directement telle action ou tel parti. Dès qu'on évoque cet aspect, Youssoupha sourit : « Je pense plutôt avoir une approche sociale des choses. En revanche, je n'ai aucune revendication, peut-être parce que la politique est

YOUSSEUPHA
CD : *NOIR DÉSIR* (Believe).

DANSE «Wonderful World» présente à Paris le monde de tristesse et d'ennui de cinq trentenaires. Non sans gaité.

Les magnifiques losers de Nathalie Béasse



Florence Cestac. Née en 1949. Dernier album paru : *Des salopes et des anges* (Dargaud).

WONDERFUL WORLD
de **NATHALIE BÉASSE**
Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Jusqu'au 2 février.
Rens. : 01 43 57 42 14.

Ce soir encore, Nathalie Béasse est accueillie au Théâtre de la Bastille par le festival Faits d'hiver, qui diffuse son bon esprit dans six lieux parisiens jusqu'au 11 février. La scénographe et metteur en scène est l'invitée jusqu'au 2 février du théâtre qui l'avait déjà programmée la saison dernière. Elle y est aimée à juste titre et sa dernière pièce, *Wonderful World*, mérite le déplacement. Non, elle n'est pas complètement réussie, on y plonge parfois dans des trous, des vides, dont on ne ressort toutefois pas affectés. Faute de rythme, d'une construction plus solide, qui manierait mieux le chœur et les solistes, le spectacle n'est pas encore sur ses rails. Mais ses qualités effacent les hésitations.

En mêlant plusieurs textes, de Dante à Tchekhov en passant par des témoignages anciens

d'ouvriers de Peugeot à Sochaux, Nathalie Béasse dresse, avec cinq comédiens costauds, un constat assez désolant de la contrainte vestimentaire, orale, physique. Des bonshommes trentenaires, banals au possible dans leurs costumes bas de gamme et cravates du même acabit, sont propulsés sur la scène dans des courses effrénées où ils manquent de se casser la gueule. De cette première image détachée sur le mur du fond, ils vont entrer dans des dialogues de mecs devenant des personnages très cinématographiques. La metteuse en scène, formée aux arts visuels, œuvre à la frontière entre théâtre et danse et l'image très chiadée prédomine. Par exemple, un immense rideau jaune à la couleur bien baveuse enclot l'espace plus encore que les constructions en dur. Aucune échappatoire, d'ailleurs : lorsque l'un des protagonistes tente une sortie, dans une robe fleurie de jeune fille ou une nudité volontairement provocante, mais que les autres ne remarquent même

pas, trop occupés à peaufiner une vague maquette architecturale, maîtres du chantier de l'ennui, il est empêché. De parler, d'être écouté, de fuir. Lorsque l'un fonce comme un tauureau pour échapper à l'arène, il est retenu par une nappe d'un vert hideux, vestige d'un palais des congrès à l'abandon. On est en pleine faena, juste avant l'estocade. Qui n'aura pas lieu, même si tout cela finit dans le sang, façon Grand Guignol. Les situations sont tristes à vomir, portées par des hommes qui se chamaillent, pour prouver qu'ils en ont encore. Malgré cette ambiance virile accablante, le spectacle est gai. Beaucoup de distance, d'humour et le talent des comédiens font que ce *Wonderful World* a malgré tout quelque chose de merveilleux, bien que perdu dans la forêt obscure de l'Enfer de Dante. L'empêchement jusqu'à la disparition des individus qui n'en peuvent mais, sert une belle fable sur la société telle qu'elle nous laisse, désœuvrés.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Libération OFFRE DÉCOUVERTE

50€
seulement
au lieu de 119€

Libération chez vous pendant 3 mois !

58%
de réduction

l'accès gratuit à tous les supports numériques

Abonnez-vous

À découper et renvoyer sous enveloppe affranchie à Libération, service abonnement, 11 rue Béanger, 75003 Paris

Oui, je profite de l'offre découverte de Libération. Je m'abonne pour 3 mois (78 n°) pour 50 € au lieu de 119 € (prix de vente au numéro). Offert avec mon quotidien, je bénéficie de l'accès à tous les services numériques payants de Libération.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____ E-mail _____

☐ Règlement par carte bancaire. Carte bancaire N° _____

Expire le _____ Cryptogramme _____ Date _____

☐ Règlement par chèque. Vous pouvez aussi vous abonner très simplement sur : <http://abo.liberation.fr>

* Cette offre est valable jusqu'au 31 décembre 2012 en remplacement pour un nouvel abonné en France métropolitaine. La livraison du quotidien est assurée par courrier avant 7 h dans plus de 500 villes. Les autres communes sont livrées par voie postale. Les informations recueillies sont destinées au service de votre abonnement et, le cas échéant, à certaines publications partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir de nos publications cochez cette case.

AP1002

DÉCÈS Fauché par un motard de la police, le cinéaste grec, âgé de 76 ans, n'a pas survécu à ses blessures.

Angelopoulos, le Styx avant l'heure

Il est difficile de ne pas associer la disparition de Theo Angelopoulos à la liste des très mauvaises nouvelles qui affligent son pays, la Grèce, dont il était en quelque sorte la conscience cinématographique.

Renversé par un motard dans la soirée de mardi près d'Athènes, le cinéaste qui avait remporté la palme d'or à Cannes en 1998 pour *L'Eternité et un jour*, présenté par lui-même comme «une réflexion sur la mort», a succombé à ses blessures dans la nuit. L'accident s'est produit sur le plateau de tournage de ce qui devait être son prochain film, *L'Autre Mer*. Tandis qu'Angelopoulos tournait une séquence sur un périphérique proche de la capitale, le motard, un policier circulant à grande vitesse hors de ses heures de service, n'a pu éviter de le percuter. Une polémique s'est rapidement déclenchée dans le pays à propos du long délai d'attente de l'ambulance, qui n'est arrivée sur les lieux que quarante minutes après le drame.

Plans contemplatifs. L'importance historique de Theo Angelopoulos, dans la cinématographie de son pays comme auprès d'une certaine cinéphilie élitiste, est incontestable. Né au cinéma dans les années 70, au moment où agonisait le régime des colonels qui faisait de la Grèce l'une des dernières dictatures d'Europe occidentale, il n'eut de cesse, à travers ses films, de proposer à son peuple et à son pays une lecture politique et symbolique de la Grèce et du monde. Dès *Le Voyage des comédiens*, réalisé en 1975 et qui le fit instan-

tanément connaître, il livre tous les éléments clés d'un style dont il ne se départira pas : des plans contemplatifs étirés à l'extrême, un goût prononcé de la durée (et parfois immo-déré : quatre heures dans ce cas), une vraie passion pour la mise en scène, ses rigueurs, sa métrique, sa morale et un amour tout aussi indéniable des acteurs.

Cinq ans plus tard, il remporte à Venise un lion d'or pour *Alexandre le Grand*, là encore une figure «nationale» ambiguë qui lui permet surtout de parler de la Grèce contemporaine et de son rapport au totalitarisme. Cette première récompense prestigieuse donne une

En France, outre la palme d'or en 1998 pour *L'Eternité et un jour*, c'est le *Pas suspendu de la cigogne* (1991) ou *l'Apiculteur* (1986, son meilleur à nos yeux) qui a le mieux contribué à asseoir sa réputation.

inflexion à sa carrière, qui va devenir un prototype de ce que l'on appelle aujourd'hui des «cinéastes de festival». Rien d'infamant à cela, mais un constat : sur la quinzaine de films qu'il a tournés, beaucoup n'ont pas connu de carrière commerciale brillante (certains ne sont même pas sortis du tout), mais les films d'Angelopoulos ont fait le miel des festivals et des critiques pendant trois décennies, récoltant toutes sortes de récompenses. En France, outre la palme d'or, c'est sans doute le *Pas suspendu de la cigogne* (1991) ou *l'Apiculteur* (1986, son meilleur à nos yeux) qui a le mieux contribué à asseoir sa réputation.

Ouvreur. Celle-ci est en partie fondée sur un malentendu. Présenté comme la figure emblématique du «nouveau cinéma grec» à partir des années 70, Theo Angelopoulos a pourtant pratiqué un cinéma flirtant souvent avec l'académisme, comme les colonnes critiques de ce journal l'ont souvent exprimé. Bien qu'il se plaçât ouvertement sous l'influence de maîtres comme Tarkovski et Antonioni, il n'a jamais pris le risque de leur réel radicalisme, à la différence de son compatriote génial mais éclipsé, Stavros Stornes. Angelopoulos a toujours maintenu sa barque, parfois inspirée, dans les eaux d'un certain goût d'auteur consensuel.

Il n'en était pas moins un redoutable intellectuel, fort respecté dans son pays et ailleurs. Après des études de droit, il quitte Athènes et vient poursuivre sa formation à Paris, notamment pour apprendre le cinéma à l'Idhec (ancêtre de l'actuelle Femis). Il avait par exemple été ouvrier à la Cinémathèque. «Peut-être que c'est triste, mais mon ancêtre Aristote disait que la mélancolie est la source de la création», avait-il coutume de répondre à ceux qui lui reprochaient son pessimisme. Dans *L'Autre Mer*, qu'il n'achèvera jamais, Angelopoulos disait vouloir évoquer la dernière blessure de la Grèce : la crise financière et la faillite de son pays, peut-être même celle de l'Europe. «L'Europe était un rêve qui s'est effondré très rapidement», avait-il notamment déclaré en juin.

OLIVIER SÉGURET



David Prudhomme. Né en 1969. Dernier album paru : *Ruprestes !* (Futuropolis).

«LE TERME «IRREMPLAÇABLE» PREND TOUT SON SENS»

La mort de Theodoros Angelopoulos, né le 17 avril 1935 à Athènes, a soulevé une forte émotion en Grèce. Le Premier ministre du pays, Loukas Papademos, a exprimé «sa profonde tristesse» face à la disparition, à 76 ans, du réalisateur «qui a témoigné du drame de la Grèce de l'après guerre civile, et contribué à une compréhension plus profonde de l'histoire contemporaine». «Le pays perd un de ses grands créateurs, à un moment difficile», a-t-il ajouté dans un communiqué. De son côté, le ministre de la Culture, Pavlos Geroulanos, a salué l'œuvre d'un «des plus importants créateurs du 7^e art et ambassadeur de la culture grecque», jugeant que «dans son cas, le terme «irremplaçable» prend tout son sens». Le quotidien Kathimerini mettait pour sa part en exergue le «nouvel humanisme» porté par le cinéaste, tandis qu'*Ethnos* déplorait la perte d'un «poète du cinéma». Les radios et télévisions du pays ont ouvert leurs bulletins sur l'annonce du décès d'Angelopoulos, soulignant le «caractère tragique» des circonstances de sa mort. (avec AFP)

PLAY-BACK Les as de l'air guitar se racontent dans une comédie musicale déjantée.

Airnadette, de l'air dans les mains

AIRNADETTE

Divan du monde, 75, rue des Martyrs,
75018. Ce soir et demain, 20 heures.

Entre les Nuls, *Austin Power*, et *Wayne's World*, Airnadette investit le créneau glamour-vintage ce soir à Paris avec un spectacle mixant concert, humour et théâtre. Le show mis en scène par l'ex-Robin des Bois Pierre-François Martin-Laval combine l'air guitar et la brosse à cheveux. Autrement dit, l'art de se prendre pour Jimi H., Jimmy P. ou Freddie M., lui-même adepte de l'exercice, en basculant dans l'archiloufogue tendance chevelue. L'aventure a commencé autour des championnats d'air guitar. A l'époque (*Libération* du 25 août 2009), on venait se rouler par terre

Résultat : un montage de jingles pub, The Prodigy, AC/DC, Britney, Hélène et les garçons...

sur trente secondes de heavy metal, déguisement de rigueur. Comme il n'y a pas que les solos de guitare dans la vie, les brosses à cheveux sont sorties des tiroirs, et hop, ça a fait un groupe play-back auquel en deux minutes on ajoutait un «air clavier», un «air bassiste» – c'est l'avantage de la formule, extensive

Pas présentables. En absolu représentant du genre, Airnadette («*en hommage à Bernadette Chirac*») est composé de trois as du monde air guitar et de trois autres «cas», pas forcément plus présentables. Ainsi que, dans la pure tradition rock, d'un «*vrai couple*, Moche Pitt et Scott Brit, *qui se sont mariés à Las Vegas pendant notre tournée américaine*», explique le multiprimé et leader beau parleur Gunther Love.

Cela donne une trame qui tient, en quatre points – la vie d'un groupe, du garage paternel à la gloire – avec un crochet déjanté par un épisode vampirique. Autour de ce pas grand-chose, tous les délires sont permis, grâce à une bande-son d'une densité incroyable, composée d'extraits de pubs, dessins animés, séries, films, morceaux rock, pop, electro. «*Pendant sept mois, raconte Gunther Love, chacun a rassemblé ce qui avait compté en sonore ces trente dernières années. On a tout mixé. Ça donne ça, une madeleine de Proust dans ta face.*»

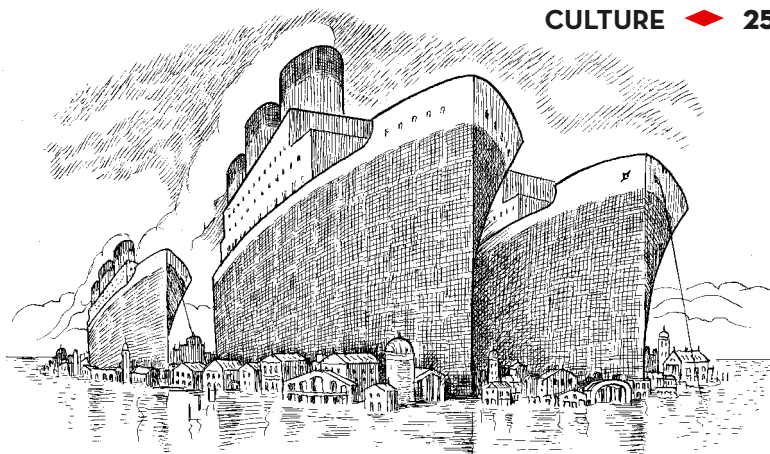
Soirées random. Résultat : un montage hallucinant de jingles pub d'Antenne 2 («Aaaahpdubpdubpdub»), The Prodigy, AC/DC, Britney. *Hélène et les garçons...*

Quiconque a déjà fait des soirées random à bondir aux premières notes de l'*Ile aux enfants* ou à chanter à tue-tête qu'il aurait voulu «être un artiste» doit commencer à piger. Sauf que les Air-nadette vont plus loin dans le culte. Ils se grimpent dessus en pyramide, façon Holiday on Ice (en plus brulant, désolés les gars), pleurnichent comme la serveuse automate, dansent à la manière d'un Madonna band...

Tout ça dans un esprit potache et rassembleur, rouflaquettes comprises. *« On a fait une tournée aux Etats-Unis (1). Et aussi Bercy, en première partie de M. On se la racontait en se disant qu'on était le plus grand groupe du monde. Finalement, tout ce dont on a rêvé est arrivé. On est presque au sommet de l'impopulaire musicale. Si ça, c'est pas être rock'n'roll... »*

STÉPHANIE ESTOURNET

(1) «United States of Airnadette», un documentaire de Stéphane Jobert.



Ludovic Debeurme. Né en 1971. Dernier album paru : *Renée* (Futuropolis).

PATRIMOINE L'Unesco réclame l'interdiction des gros bateaux dans la lagune de Venise. Trop dangereux.

Fin du droit de Cité pour les paquebots?

Pour tout visiteur passé à Venise ces dernières années, la vision de ces immeubles flottants est effrayante. L'Unesco compte bien profiter de la catastrophe du *Costa Concordia* pour pousser les autorités italiennes à agir contre la présence des paquebots qui envahissent la Cité des Doges depuis onze ans. Dans une lettre pressante envoyée vendredi, l'institution a réclamé la fin de ce scandale, rejoignant la mobilisation d'associations écologistes et patrimoniales locales. « Cette tragédie ne peut que confirmer la préoccupation, exprimée depuis quelque temps déjà, du risque que présentent ces grands navires de croisière pour les sites du patrimoine mondial », écrit Francesco Bandarin, directeur de la Culture à l'Unesco, appelant « rapidement » à des mesures de régulation, dans le respect de l'environnement.

Le maire, Giorgio Orsini, a promis une commission d'enquête. Le comité du patrimoine mondial avait déjà exprimé son inquiétude devant la multiplication de ces monstres dans la lagune et sur le canal de la Giudecca, accostant dans le bassin Saint-Marc ou devant les Giardini, qui accueillent la Biennale. Portant chacun des milliers de passagers, leur taille n'a cessé de grandir, jusqu'à atteindre 50 mètres de long. Les risques d'accident ne sont pas inexistantes, comme le prouve l'échouage du paquebot allemand, le *Mona Lisa*, en mai 2004, devant l'île San Giorgio, deux remorqueurs partis à son secours s'étant heurtés dans le brouillard.

De plus, les puissants remous contribuent, avec les vapeurettes, aux secousses atteignant les fondations de la ville, composée d'une forêt de pieux de bois.

Les gaz d'échappement des paquebots équivaldraient à ceux produits par 2000 camions dans l'année, contribuant à l'érosion des façades et des statues. Il en passe désormais plus de 500 dans l'année, déversant plus de 2 millions de visiteurs. Alors que, ayant dépassé le seuil des 20 millions, Venise est déjà, avec d'autres sites mal gérés tels le mont Saint-Michel ou le Taj Mahal, un de ceux souffrant le plus d'un afflux démesuré. Le paradoxe veut que leur inscription au patrimoine mondial de l'humanité augmente encore les visites (jusqu'à 30%). De plus en plus soumise aux pressions commerciales et diplomatiques, l'Unesco entend bien ainsi lancer un cri d'alarme contre les Etats qui ont détourné la convention du patrimoine de tout son sens pour en faire une machine à fric.

VINCENT NOCE

francebleu.fr

Écoutez le premier des réseaux sociaux

L'audience des 43 radios de France Bleu progresse chaque jour grâce à ses auditeurs : avec leurs témoignages, leurs coups de cœur, leurs coups de pouce, ils interviennent sur 43 antennes vivantes, musicales, et qui se transforment aussi en réseau de solidarité dans les moments importants. Pour nous, un réseau social, c'est ça.

France Bleu, 43 radios locales dont la vôtre.

«Avec la fermeture de MegaUpload, je ne pouvais pas vous [les internautes, ndr] laisser sans porno. Aussi, j'ai décidé de passer toutes ces vidéos à 2 euros!»

Message philanthropique de Marc Dorcel pape du X tricolore faisant de la retepe pour ses derniers titres, dont *Grosses Bites pour petites chattes 3*, *On a échangé nos mères 2* et *Ma patronne a le feu au cul* (1, a priori).

«La Marseillaise», graine de tube

La Marseillaise serait en tête des hymnes nationaux les plus faciles à chanter. Une musicologue américaine et un Allemand ont comparé ceux de six pays, à la demande des producteurs d'une comédie musicale. La méthode d'analyse des hymnes nationaux utilise une trentaine de variables, dont l'effort vocal requis, la longueur des strophes, le vocabulaire utilisé, etc. *God Save the Queen* arrive dernier du classement.

Le Français culturellement matérialiste

Selon un sondage de l'institut GfK, 92 % des Français ont acheté des biens culturels physiques en 2011, surtout des livres et des vidéos, contre 63 % qui se sont procurés des biens culturels dématérialisés. 82 % indiquent avoir acheté des livres papier et dépensé en moyenne 94,60 euros, contre seulement 19 % qui ont téléchargé des livres numériques. Si 67 % des Français ont acheté des CD, ils sont 50 % à s'être procuré des fichiers de musique en 2011.

Vanessa Paradis et Johnny continuent

«La rumeur est fausse, bien sûr qu'elle est fausse», a déclaré Vanessa Paradis mardi soir sur Canal+ pour démentir toute séparation avec Johnny Depp. «Quand on raconte qu'on achète des maisons dans le fin fond de la Creuse, qu'on a 52 maisons en France ! On se sépare l'hiver, on se marie tous les étés. Moi, j'en suis à ma douzième grossesse. Voilà, tout ça, c'est pas grave. Après, par contre, quand ça peut faire du mal à mes enfants...» a-t-elle ajouté. La presse people américaine évoque depuis plusieurs semaines avec insistance la séparation du couple qui vit ensemble depuis quatorze ans et a deux enfants.

LES GENS



HUGHES MICOL

GUETTA, ROI DE LA CAILLASSE

Aussi célèbre à l'étranger que le roquefort, en partie grâce à sa collaboration avec le groupe Black Eyed Peas, David Guetta est l'artiste français qui a vendu le plus d'albums à l'exportation en 2011. Selon le Bureau Export de la musique française, les ventes s'élèveraient à 3,5 millions d'exemplaires et ses singles à 7 millions. C'est la troisième année consécutive que le redoutable DJ occupe la tête de ce classement. Son dernier CD, *Nothing But the Beat*, sorti en août, s'est déjà écoulé à 1,2 million d'unités à l'étranger. Un bonheur économique pouvant en cacher un autre, Guetta a aussi été le musicien français qui a gagné le plus d'argent en 2011, avec des revenus estimés à 3,2 millions d'euros, selon le palmarès annuel que publie aujourd'hui le magazine *Challenges*. Derrière lui, on trouve plusieurs anciens combattants : Eddy Mitchell (3 millions d'euros), Jean-Louis Aubert (2,71), Mylène Farmer (2,66) et Johnny Hallyday (2,62).



Bézian. Né en 1960. Dernier album paru : *Aller-retour* (Delcourt).

FESTIVAL Le poète militant amérindien est à Cachan, ce soir, dans le cadre de Sons d'hiver.

John Trudell joint la parole à la plume

«**E**couter Trudell est d'utilité publique», écrivait en 1999 le magazine *Rolling Stone* à la sortie de l'album *Blue Indians* de John Trudell, poète et militant amérindien. Un sentiment partagé par le festival Sons d'hiver qui l'accueille deux fois : demain à Cachan pour l'ouverture de sa 21^e édition, en partage avec la chanteuse de blues amérindienne issue de la nation Tuscarora, Pura Fé; et ce soir pour la première des «tam-bours-conférences» qui jalonnent la manifestation du Val-de-Marne. En amont des créations musicales, ces rendez-vous – organisés en collaboration avec le département Littérature, Art et Cinéma de l'université de Paris-Diderot et la librairie Envie de lire d'Ivry-sur-Seine – invitent le public à des discussions avec les artistes afin de mieux appréhender leur univers.

Porte-voix. Cet échange avec le Sioux Santee du Dakota, poète préféré de Bob Dylan, sera précédé par la projection (à 18 h 30, accès gratuit sur réservation) de *Trudell* (2005, 78 mn), docu-

mentaire-portrait réalisé par Heather Rae, cinéaste et actrice d'ascendance cherokee. Une biographie à laquelle elle a consacré une douzaine d'années, compilant luttes contre le gouvernement américain, interviews et performances de celui qui fut le porte-voix des tribus indiennes occupant l'îlot pénitentiaire d'Alcatraz, en 1969, puis président de l'American

Son activisme pour la cause indienne lui a valu, dans les années 70, un dossier replet de 17 000 pages au FBI.

Indian Movement de 1973 à 1979. Ce fervent activisme lui vaudra un dossier replet (17 000 pages) au FBI. Le 11 février 1979, sa vie bascule. Sa femme, Tina, enceinte, leurs trois enfants ainsi que sa belle-mère périssent dans l'incendie suspect de sa maison située dans une réserve du Nevada. Quelques heures auparavant, à l'occasion de la marche des Indiens sur Washington, Trudell brûlait devant le siège du FBI la bannière étoilée. L'affaire non élucidée fut

classée «accident tragique». Après le drame, Trudell trouve une forme de rédemption dans l'écriture : «Six mois après l'incendie, alors que j'étais au plus mal, les mots me sont venus. Ces mots étaient mes bombes, mes larmes et ma vie.»

Ecrin. Ses rencontres avec le rockeur Jackson Browne et, plus tard, Jesse Ed Davis, Indien Kiowa d'Oklahoma accompagnateur de Dylan, Clapton et Lennon, ajoutent un écrivain rock à son sensible spoken word, habité par la douleur

d'un peuple martyrisé. On le retrouvera demain avec son groupe Bad Dog, composé de Quiltman au chant traditionnel, Billy Watts, la six-cordes électrique des Animals d'Eric Burdon, Mark Shark, guitare et chant, et ce *talking blues* sombre empreint d'un humanisme lucide qu'il appelle «le rock des mots parlés». Pour la dignité humaine.

DOMINIQUE QUEILLÉ

Sons d'hiver, jusqu'au 18 février.
Rens. : 01 46 87 31 31
ou www.sonsdhiver.org

L'HISTOIRE

ESPAGNE : DE L'ART OU DU «BLASPHEME» ?

Une photo exposée d'un acteur nu posant avec une image du Christ en croix du peintre Diego Vélaquez sur ses parties intimes fait polémique à Madrid, une association la jugeant «blasphématoire» et affirmant à l'AFP avoir rassemblé 41 600 signatures pour la faire retirer. Le cliché fait partie de l'expo «Camerinos» de Sergio Parra, présentée jusqu'au 26 février au Théâtre espagnol. Elle compte une centaine de photos en noir et blanc grand format prises par Parra dans des loges d'artistes (*camerinos*). La même image avait déjà fait scandale l'été dernier après avoir été exposée puis retirée, sous la pression des milieux intégristes catholiques, à Merida (dans l'Estrémadure), où deux organisatrices avaient démissionné. L'association ultraconservatrice MasLibres.org entend défendre «la liberté religieuse» et appelle à manifester samedi devant la mairie. «La position de la mairie n'a pas changé», a affirmé une porte-parole, renvoyant aux déclarations récentes du directeur des Arts, Fernando Villalonga : «Je ne vais pas la retirer. Je ne veux pas entrer dans le jeu provocateur de qui que ce soit.»

MÉMENTO

Dominique A Concert événement (Libération de lundi) autour de la reprise de la Fosse, son disque référence de 1992, et des titres de *Vers les lieux*, nouvel album attendu fin mars Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 75001. Ce soir et demain, 20 h 30.

Pierrick Pedron Auteur de l'excellent *Cheerleaders*, le saxo joue en quartet affûté (Laurent de Wilde, piano, Sylvain Romano, cb, Simon Goubert, bt) Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001. Ce soir et demain, 20 h et 22 h.

Eténesh Wassié & Mathieu Sourisseau Ethio-bass-noise avec la diva éthiopienne Satellit café, 44, rue de la Folie-Méricourt, 75011. Ce soir, 20 h et 22 h.

Kid Creole and the Coconuts Retour de l'attraction dynamique des années 80 Bataclan, 50 bd Voltaire, 75011. Ce soir, 20 h.

Par THEODORA ASPART

Chez **Givenchy**, pour la couture, on ne défile pas, on s'expose. Une dizaine de tenues flottant en apesanteur dans un hôtel particulier de la place Vendôme, c'est l'option feutrée que préfère Riccardo Tisci. Très chic. Et reposant. Connaissant la patte *dark* du personnage, on n'est qu'à moitié surpris d'apprendre qu'il a commencé à croquer la collection en revoyant le *Metropolis*, de Fritz Lang, et son esthétique constructiviste ténébreuse.

Dès l'entrée, ça démarre fort avec une robe-puzzle pour laquelle des écailles de crocodiles («douze petits crocos», précise-t-on) ont été découpées une à une, numérotées, puis appliquées sur du tulle suivant le design original, si on peut dire. Au prix de 350 heures de travail, tout de même, les reptiles sont recomposés, allégés, capables d'épouser le corps, et semblent finalement former un motif Art déco. Le reste est de la même facture : 260 heures de patience en moyenne pour des robes de soie lavée et d'organza semées de broderies géométriques et de cristaux bien ordonnés. Mention spéciale pour l'accessoire de saison de Tisci : l'anneau géant pour le nez, omniprésent lors du défilé homme la semaine dernière, qui devient là un bijou luxe mi-techno, mi-années 30, à assortir à des boucles d'oreilles gigantesques. Ou comment Tisci prouve encore qu'on peut s'évader des robes à traîne et des fourreaux *old school* sans perdre de vue l'essence de la couture : sa finesse absolue.

Royal Albert Hall, Bowery Hall... Chez **Jean Paul Gaultier**, on ne s'oriente pas grâce au numéro de sa place, mais au nom de la salle de concert londonienne (mythique)

qui désigne chaque «carré» d'invités. Un coup d'œil à la liste des tenues, baptisées *Rehab* ou *Back to Black*, et on a vite fait de comprendre que le couturier se lance dans un hommage post-mortem à Amy Winehouse. Lever de rideau. Lumière. Quatre bluesmen entament la reprise des tubes de la «saoule sister». Perruques choucrou-tées sans ménagement, eye-liner étiré jusqu'aux tempes, les mannequins arrivent dans des corsets de dentelle, des perfectos en cuir, des vestes glitter, des tailleurs jupe crayon-chemisier à manches ballon entièrement pailletés. Dans tout cela, guère de morosité. Mais tout de même, ce défilé en forme d'album, ces chants à cappella, et ce final avec voilette de dentelle noire sur toutes les filles... On ne peut pas s'empêcher de ressortir avec le sentiment d'avoir assisté à un enterrement gospel.

Et si on finissait par un bon shoot ? Pour son troisième défilé en couture, **Maxime Simoëns** clone l'univers hypnotique du film *Enter the Void*, de Gaspard Noé. Ça démarre soft, avec des mini-robos noirs parsemées de clous métalliques, telles les lumières lointaines d'un *Tokyo by night*. Puis on entre dans le vif du sujet, la vision se brouille, les broderies se pixellisent, les couleurs flashent comme les néons de Shibuya. Simoëns a pensé à tout, puisqu'il imagine aussi la descente, terminant sa présentation avec des anges déchus, dont les ailes d'organza, presque liquides, donnent l'impression d'un mouvement au ralenti... A 27 ans à peine, Simoëns (qui vient d'être nommé directeur de création de la maison Leonard) s'affirme comme le nouvel homme à suivre. ♦

HAUTE COUTURE PRINTEMPS-ÉTÉ 2012

Dernier jour des défilés :
JPG, Givenchy et Simoëns.

JP Gaultier, l'ami d'Amy est notre ami



PRADA EST UNE FÊTE

Prada, marque (auto)définie comme la plus cool du monde, ne fête pas l'inauguration d'une boutique avec un simple pince-fesse, mais lance plutôt une fête concept, le 24 h Museum. C'était mardi soir au Conseil économique, social et environnemental (sublime bâtiment dans le XVI^e arrondissement de Paris, construit par Auguste Perret). L'artiste pop italien Francesco Vezzoli (à retrouver dans *Next*, le 4 février) et l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, adeptes d'une ironie très en vogue, installent une immense cage-carré VIP remplie de fausses sculptures romaines et un dancefloor baptisé «Salon des refusés». Avec, aux platines, l'attraction Kate Moss, parfaite en icône mais risible en DJ. Les invités (quelques célébrités et toute la planète mode), abreuvés de champagne, rient bruyamment de cette sauterie «entre-soi», parodie supposée mordante d'une fête bourgeoise baroque. Si Vezzoli et surtout Koolhaas ont jadis été féroces en critiquant les systèmes de l'intérieur, leur approche est ici stérile. Ils créent une très vaine caricature des vanités. Et font leur propre constat d'échec en projetant *Violence et Passion*, diatribe viscontienne contre la haute société, datant de 1974 et autrement plus efficace. CLÉMENT GHYS

Yannick Rigour.
Né en 1970.

LIBERTÉ D'EXPRESSION L'assouplissement du régime, depuis près d'un an, profite aussi à la presse, même si elle reste étroitement surveillée.

Birmanie: la censure descend lentement

Par **ARNAUD VAULERIN**
Envoyé spécial à Rangoun

Il n'y a rien aujourd'hui. Et parlent d'un « jeu ». Alors appelons ça le jeu du chat et de la souris. Ou comment les journalistes birmans jouent à qui perd gagne avec la censure. Car depuis l'arrivée du président Thein Sein, en mars 2011, la liberté de la presse, loin d'être parfaite en Birmanie, a retrouvé des couleurs. La censure a cédé du terrain. Le département de l'Inscription et de la Vérification de la presse a supprimé le régime de pré-autorisation pour 54 journaux et magazines sportifs, culturels et

important est de savoir jusqu'où les militaires sont prêts à aller pour adhérer aux principes de la réforme. » Une croix ferme : passage à supprimer.

« **MAUVAISE HUMEUR.** » Chef d'édition au *Myanmar Times* depuis plusieurs années, Ben White vérifie le BAT de l'édition en langue anglaise: « Il n'y a plus beaucoup de pages ratées, ni de très grosses modifications. Il y a encore deux ans, les deux tiers du journal étaient à jeter à la poubelle. Tout a changé avec les élections de 2010 [une farce de législatives, ndlr] et surtout avec l'arrivée de Thein Sein à la présidence. » Dans son dos, un Birman trépigne. Les censeurs s'impatientent. Le journaliste du *Myanmar Times* commence à bien les connaître. « Parfois, ils sont de mau-

pas tout son corps: « Ça ne lui fait pas honneur ! » Deuxième cliché, il est de profil, tourné vers la gauche: « Il regarde quoi ? Trop mystérieux. » Troisième essai, il pose devant un tableau sur lequel apparaît un paon. Horreur, c'est le symbole de la Ligue nationale d'Aung San Suu Kyi à laquelle Than Shwe voue une haine recuite. Résultat: retour à la case départ après avoir perdu de très longues minutes. « Au fil du temps, nous sommes parvenus avec eux à une forme de dialogue, constate le rédacteur en chef de l'édition anglaise, Thomas Kean, arrivé au journal en 2008. Nous pouvons ainsi leur suggérer de revoir leur décision et il arrive qu'ils accèdent à notre demande. »

Dans sa rédaction installée au cœur d'un bâtiment moderne de l'est de Rangoun, Wai Phyo teste lui aussi les limites du département de l'Inscription et de la Vérification de la presse. Et veut croire que l'auto-censure recule aussi. Chaque mercredi, le rédacteur en chef du *Weekly Eleven News*, un hebdo en birman qui tire à 10 000 exemplaires, envoie par porteur un fichier numérique de ses pages. Chaque vendredi, la copie revient avec l'expression « prisonnier politique » barrée et remplacée par « prisonnier de conscience ». « Chaque fois, nous essayons au cas où ça passerait », sourit Wai Phyo qui a reçu en décembre le prix Reporters sans frontières. Il sait qu'il marche sur des œufs. L'un de ses collègues, qui dirige un magazine de sport du même groupe de presse, a joué avec les couleurs d'un titre sur le football pour saluer la li-

bération d'Aung San Suu Kyi, le 13 novembre 2010. En reliant les lettres rouges entre elles, on lisait « *Suu free* ». La réaction n'a pas traîné: quinze jours de suspension. Un moindre mal en comparaison aux coups et aux années de prison infligés jadis aux journalistes trop audacieux.

RESPONSABILISATION. Cet après-midi, Wai Phyo montre les articles et dessins retoqués. Comme ce prisonnier qui regarde la lumière jaillir de sa fenêtre. Un commentaire d'un censeur revient deux fois: « Si le rédacteur en chef en assume les conséquences, cet article peut être publié. » L'heure est à la responsabilisation. La censure s'était déjà assouplie quand, en 2005, le département de la Vérification était arrivé sous la coupe du ministère de l'Information, après des années passées sous celle de l'Intérieur. Sur-tout, elle ne concerne pas les publications en ligne. A l'heure d'Internet, ouvert et libre, elle est obsolète. Même Tint Swe, le censeur en chef, semble convaincu, puisqu'il a proposé son abolition pure et simple en octobre. Sans être censuré.

Ni entendu. ♦

Avant chaque bouclage, la copie du *Weekly Eleven News* revient avec l'expression « prisonnier politique » barrée et remplacée par « prisonnier de conscience ».

people. Mais pas pour la presse d'information générale. Les commentaires, les croix à l'encre rouge sur les BAT (bon à tirer, c'est-à-dire les pages juste avant qu'elles soient envoyées à l'imprimerie), les coups de fil insistants, les négociations byzantines restent de mise pour les quotidiens et les hebdomadaires birmans.

Samedi, c'est jour de bouclage au *Myanmar Times*, un magazine installé au cœur de Rangoun. Et le 14 janvier au soir, c'était une course contre la montre. Vingt-quatre heures après la libération historique des prisonniers politiques, l'équipe met en toute hâte la dernière main à un supplément de quatre pages sur les libérés de la veille. L'imprimerie attend, les censeurs aussi. La veille, ils ont déjà rendu leur copie pour un premier cahier de 24 pages. Un article sur l'appel au dialogue politique lancé par un leader kachin est barré de rouge: à retirer de la page 9. Les combats entre l'armée gouvernementale et les rebelles du nord du pays restent un sujet sensible en cette période de tâtonnements. Plus loin, c'est une citation de l'opposante Aung San Suu Kyi qui a dû faire tousser les censeurs: « Je me demande quelle est, au sein de l'armée, l'ampleur du soutien pour les changements. Le facteur le plus

vaive humeur car ils travaillent beaucoup, s'inquiète-t-il. Il m'arrive d'aller les chercher dans des bars, des restaurants pour leur apporter les pages ou de les voir indécis et tendus quand ils sont sur un article trop sensible. » Il se souvient de débats sans fin avec eux. Un jour, c'est à propos du mot « réconciliation » employé par Aung San Suu Kyi dans un discours. Ils suggèrent alors de le remplacer par « reconsolidation ». L'hebdo refuse et demande la suppression de la phrase qui sera finalement publiée sans coupe. Un soir, c'est une photo du généralissime Than Shwe, l'ex-homme fort de la junte, qui agite les menottes. On ne voit

Boucq.
Né en 1955.
Dernier album paru: Colonel Amos, XIII Mystery (Dargaud).



38^e

place pour la France dans le classement mondial de la liberté de la presse établi par Reporters sans frontières. Pas bien glorieux d'autant que notre beau pays ne se retrouve qu'à deux crans de la Hongrie, où les médias sont particulièrement à la fête avec le Premier ministre Viktor Orbán. Ce mauvais classement est dû, explique RSF, à la mise à mal régulière de la protection des sources ainsi qu'au mode de nomination des dirigeants de l'audiovisuel public par le président de la République. Et les écoutes des journalistes du Monde n'arrangent pas les affaires de la France. Tout en haut du palmarès figurent à égalité la Finlande, la Norvège et, tout en bas, la Corée du Nord et l'Erythrée.

LES GENS



HUGUES MICOL

LAURENT GERRA, PREMIER SUR LA CATCH-UP RADIO

Le billet matinal de l'imitateur Laurent Gerra sur RTL a été l'émission la plus pod-castée en décembre, selon l'étude Médiamétrie-eStat sur la catch-up radio, qui n'inclut pas l'écoute en streaming. Plus d'1,5 million de téléchargements pour «Laurent Gerra décortique l'actu», au format taillé pour le podcast (moins de dix minutes). Pour la première fois depuis le lancement de l'étude, en novembre 2009, RTL passe en tête du classement, avec 4,29 millions de programmes téléchargés en décembre 2011. Europe 1 est reléguée en deuxième position, avec 4,26 millions de téléchargements. Là aussi, c'est la chronique de l'imitateur maison, ici Nicolas Canteloup, qui est en tête des podcasts de la station. Sui-vent France Inter (3,68 millions) et France Culture (2,83 millions).

«Le président sortant-candidat monopolisera six chaînes au même moment. [...] Cette confiscation sans précédent des canaux de télévision, à l'heure de plus grande écoute, en période électorale, soulève un grave problème.»

Didier Mathus, député PS qui demande une réunion d'urgence du CSA sur l'intervention de Nicolas Sarkozy dimanche soir sur TF1, France 2, LCI, BFM TV, i-Télé, la Chaîne parlementaire et... ah non, c'est tout

Eventail

C'est la stratégie de Radio France, qui veut s'élargir aux nouveaux médias. Equipé d'un micro-casque, façon Xavier Niel, le frais émoulu directeur des nouveaux médias, Joël Ronez, a présenté hier sa stratégie numérique pour la radio publique. Elle se décline en deux axes: «L'enrichissement et l'accompagnement des antennes» et «la production d'offres et de contenus originaux». Pour le premier, Radio France bénéficiera désormais d'un lecteur multimédia unique et s'invitera dans les téléviseurs connectés Samsung. Pour le second, elle va lancer plusieurs applications pour tablettes - dont, dès le 1^{er} mars, une consacrée aux élections à venir - ainsi que deux plateformes numériques (l'une avec des docs, des fictions, des reportages; l'autre avec de la musique). Au total, les effectifs de Radio France pour le numérique vont doubler, passant de 70 personnes à 140 d'ici 2013, et le budget augmentera de 63% pour atteindre 6,7 millions d'euros.

Le patron d'i-Télé mis sur la touche

On l'attendait depuis que Cécilia Ragueneau avait été nommée directrice générale adjointe d'i-Télé en juin 2011. Et, selon les Echos, ça y est: Pierre Fraidendaich devrait quitter la tête de la chaîne d'information pour devenir directeur des acquisitions de droits sportifs pour le groupe Canal+. Il paie de n'avoir pas réussi à remonter l'audience d'i-Télé (0,8% de part de marché en 2011), distancée sur la TNT, par sa rivale BFM TV (1,4%).

L'HISTOIRE



HUGUES MICOL

KIM «DOTCOM», MÉGA CHAMPION DE «CALL OF DUTY»

Que feriez-vous de vos journées et de vos nuits si vous aviez une fortune estimée à plusieurs dizaines de millions de dollars et une boîte qui tourne avec seulement 30 personnes à rémunérer? Kim Schmitz, alias «Dotcom», le patron de feu le site de téléchargement direct Mega-Upload, aimait pour sa part passer des jours entiers à casser de l'ennemi dans le jeu vidéo *Call of Duty: Modern Warfare 3*, a-t-on appris hier. Il en serait même devenu le meilleur joueur du monde, après avoir fait plus de 185 000 victimes. Hélas, il est à craindre que les autorités pénitentiaires néo-zélandaises, qui hébergent en ce moment Kim Schmitz, et ont d'ailleurs décidé de ne pas le remettre en liberté, lui accordent ce doux loisir. **S.Fa.**

A LA TELE CE SOIR

TF1

20h50. **Alice Nevers: le juge est une femme.** Téléfilm français: *Jardin secret, Animal, L'homme en blanc.* Avec Marine Delterme, Jean-Michel Tinivelli. 23h40. **New York Unité Spéciale.** Série américaine: *Egoïste, L'insoutenable, Meurtre en vidéo* Avec Tamara Tunie.

ARTE

20h35. **Les Tudors.** Série canadienne: *Episodes 5 & 6* Avec Jonathan Rhys Meyers, Henry Cavill. 22h20. **Virus contre bactéries.** Une solution à la crise des antibiotiques? Documentaire. 23h15. **Les gars et les filles.** Pleure ma fille, tu pisseras moins. Documentaire.

FRANCE 2

20h35. **Des paroles et des actes.** Magazine présenté par David Pujadas. 22h40. **Avant-premières.** Magazine présenté par Elizabeth Tchoungi. 01h15. **Journal de la nuit.** 01h25. **Météo.** 01h40. **Non élucidé.** *Affaire Fargues.* Magazine. 21h10. **Toute une histoire.**

M6

20h50. **Criminal minds: Suspect Behavior.** Série américaine: *L'inconnue, Marée noire, Instinct maternel.* Avec Forest Whitaker, Janeane Garofalo. 23h15. **Les nouveaux visages de la prostitution.** Documentaire. 01h35. **Wallander: enquêtes criminelles - Œil pour Œil.**

FRANCE 3

20h35. **Effrayables jardins.** Comédie dramatique française de Jean Becker, 95 mn, 2002. Avec Jacques Villeret, André Dussollier. 22h25. **Soir 3.** 22h53. **La grande soirée cinéma.** 22h55. **L'été en pente douce.** Film. 01h40. **Libre court.** Documentaire.

FRANCE 4

20h35. **FBI: Portés disparus.** Série américaine: *Sous la glace, Requiem, Justice expéditive.* Avec Anthony LaPaglia. 22h45. **Touche pas à mon poste.** Divertissement présenté par Cyril Hanouna. 01h15. **Une semaine d'enfer.** 1h25. **Bons plans.**

CANAL +

20h55. **Terra Nova.** Série américaine: *Syndrome amnésique, La fugitive.* Avec Jason O'Mara, Shelley Conn. 22h20. **The big C.** Série américaine: *Mon mal vient de plus loin, Le grand saut.* Avec Laura Linney. 23h15. **30 rock.** Série. 23h55. **D'amour et d'eau fraîche.**

FRANCE 5

20h35. **Les carnets de route de François Busnel.** En route vers l'Ouest. Magazine présenté par François Busnel. 21h40. **Pilote et moi, et moi, et moi.** Documentaire. 22h40. **Ma vie d'artiste.** Magazine. 23h10. **C dans l'air.** Magazine. 01h15. **Dr CAC.** Série.

LES CHOIX



HUGUES MICOL

22!

France 2, 20h35
Hé, le dessinateur des Choix! Tu sais faire François Hollande? Vaudrait mieux parce qu'il est invité à **Des paroles et des actes.**



Pas cap!

France 5, 20h35
Et Joyce Carol Oates ou Elmore Leonard, rencontrés lors des **Carnets de route de François Busnel**, tu sais les dessiner, hein?



Chiche!

Arte, 23h15
Pleure ma fille, tu pisseras moins, qui donne son titre au joli docu de la collec «Les gars et les filles», ça donne quoi, en crobard?

PARIS 1ERE

20h40. **Iron man.** Film fantastique américain de Jon Favreau, 130 mn, 2007. Avec Robert Downey Jr, Terrence Howard, Gwyneth Paltrow. 22h50. **La ligne verte.** Policier américain de Frank Darabont, 189 mn, 1999. Avec Tom Hanks, David Morse. 2h00. **Programmes de la nuit.**

NRJ12

20h35. **Tellement Vrai.** Je vis une grossesse pas comme les autres III Magazine présenté par Matthieu Delormeau. 22h25. **Tellement Vrai.** Magazine présenté par Matthieu Delormeau. 01h15. **Tellement Vrai.** Magazine. 2h00. **Poker.** Jeu. 3h00. **Programmes de nuit.**

TMC

20h45. **Ghost.** Film fantastique américain de Jerry Zucker, 126 mn, 1990. Avec Patrick Swayze, Demi Moore. 22h55. **Viens partager ma vie.** Télé-réalité. 01h30. **90' Enquêtes.** Célébrites, les nouvelles tendances pour trouver l'amour. Magazine. 2h10. **TMC Météo.**

DIRECT 8

20h40. **À chacun son histoire...** Je m'aime trop et j'assume! Magazine présenté par Karine Ferri. 22h30. **À chacun son histoire...** Je ne supporte pas mon physique: comment l'accepter? Magazine. 01h10. **À chacun son histoire...**

W9

20h40. **Michèle Bernier: Et pas une ride!** Spectacle en direct de l'Olympia. Spectacle. 22h30. **Gad Elmaleh: La vie normale.** Spectacle de Gad Elmaleh. 01h40. **100% poker.** Jeu. 1h35. **Météo.** 1h40. **Programmes de la nuit.**

NT1

20h45. **Passager 57** Film d'action américain de Kevin Hooks, 86 mn, 1992. Avec Wesley Snipes, Bruce Payne. 22h15. **Le baiser mortel du dragon.** Film d'action franco-américain de Chris Nahon, 98 mn, 2001. Avec Jet Li, Bridget Fonda. 23h55. **Shadow Man.**

GULLI

20h35. **Un beau jour.** Comédie américaine de Michael Hoffman, 108 mn, 1996. Avec George Clooney, Michelle Pfeiffer. 22h25. **Une bouteille à la mer.** Comédie dramatique américaine de Luis Mandoki, 126 mn, 1998. Avec Kevin Costner. 01h00. **Dessins animés.** 01h40. **Dr. Quinn, femme médecin**

DIRECT STAR

20h40. **Guerre de l'ombre.** Thriller britannico-canadien de Kari Skogland, 117 mn, 2008. Avec Ben Kingsley, Jim Sturgess. 22h40. **Ned Kelly.** Western de Gregor Jordan, 105 mn, 2002. Avec Heath Ledger, Orlando Bloom. 01h30. **Star story.** Documentaire.

Revendre plein pot en France des droits à polluer achetés hors taxe à l'étranger : la combine, partie du Sentier, a fait le tour de l'Europe et rapporté 5 milliards d'euros. Récit.

Prends le CO₂ et tire-toi !

Par **RENAUD LECADRE** et **VITTORIO DE FILIPPIS**

Dessin **JOOST SWARTE**

L'escroquerie a reçu le label de « nouveau casse du siècle » : 5 milliards d'euros en Europe, dont 1,5 en France. Grâce à une combinaison vieille comme le monde : une arnaque à la TVA appliquée, touche de modernité, au marché des droits à polluer. Quelques clics sur Internet auront suffi pour empocher le pactole, un jeu d'enfants parfois très méchants. Car le butin a fait des envieux et causé quelques dégâts entre bandes rivales : assassinats, saucissonnages et autres recouvrements de créances musclés. Un premier volet de cette affaire vient d'être jugé à Paris, à la mi-janvier, les principaux organisateurs écopant de peines allant jusqu'à cinq ans de prison ferme. Avant que le grand banditisme n'entre dans la danse, les pionniers de cette

matique, un mécanisme incitant les industriels à réduire leurs émissions de dioxyde de carbone. Mais, libéralisme faisant loi, plutôt que d'imposer une réglementation aux industriels, la régulation se jouera sur le marché, via des « Bourses de carbone ». Chaque entreprise se voit attribuer un volume de droits à polluer. Si elle n'en consomme qu'une partie, elle pourra revendre le solde à des entreprises qui ont dépassé leur quota.

Les plus vertueuses font un bénéfice, les plus polluantes sont pénalisées.

En 2005, l'Union européenne est la première à adopter ce système. Deux ans

durant, les échanges montent en puissance. Chaque pays a sa Bourse de droits à polluer. Elle s'appelle BlueNext en France et est gérée par la Caisse des dépôts et consignation.

Plus d'un an de manège

Les arnaqueurs ont vite flairé la combine. Tellement simple qu'un prévenu déclarait lors du procès : « C'est comme si vous mettiez une Ferrari à La Courneuve avec les clés dessus. Elle ne restera pas une heure. » Le principe : acheter des droits à polluer à l'étranger, hors taxe, grâce à un comparse installé dans un cybercafé en Lettonie ou à Hongkong qui utilisera éventuellement une adresse temporaire sur des sites comme Gmail, parfaits pour opérer en toute discrétion. Puis revendre aussitôt ces droits en France, TVA incluse (19,6%),

La taxe doit théoriquement être reversée à l'Etat, mais nos filous s'éparpillent illico dans la nature, l'argent s'évaporant sur des comptes offshore. Ou comment empocher 19,6% de bénéfices en moins de vingt-quatre heures... « La marge commerciale est gracieusement fournie par l'Etat », ironise un magistrat.

Des chauffeurs de taxi, des vendeurs de fringues, des secrétaires n'ayant jamais réalisé la moindre transaction financière se sont ainsi improvisés traders en CO₂, à la tête de sociétés ayant pignon sur rue. Ils ont tous obtenu auprès du tribunal de commerce un extrait Kbis, qui énonce les caractéristiques de leurs entreprises. Tout est en ordre, même si ces boîtes ne sont le plus souvent que des boîtes aux lettres. « Naïveté ou idéologie libérale, il n'existe qu'une seule condition pour être enregistré comme trader : ne pas mentir sur son identité », souligne un juge d'instruction parisien. Tout le monde ou presque peut traiter sur le marché du CO₂. « La quasi-absence de réglementation fait que les manœuvres frauduleuses sont peu nombreuses. »

Le manège durera plus d'un an, jusqu'en juin 2009, quand les autorités de plusieurs pays en réalisent l'ampleur. Dès novembre 2008, la Caisse des dépôts relève des anomalies et les signale à Tracfin (le service du ministère des Finances chargé de la lutte contre le blanchiment) : des traders revendent à perte de grandes quantités de CO₂. Logique quand on connaît l'arnaque. Forts d'une marge de 19,6%, ils peuvent se

permettre de la rogner afin de revendre plus vite et prendre la poudre d'escampette.

En janvier 2009, une réunion de crise se tient à Bercy. En juin, Eric Woerth, ministre du Budget, supprime la TVA sur le CO₂, seule façon de tuer la fraude dans l'œuf. Mais les autorités auront lanterné neuf mois, durant lesquels l'escroquerie était à son comble. Selon Europol, « ces activités ont représenté jusqu'à 90% de tous les volumes échangés ». Dès la suppression de la TVA, les transactions se sont effondrées, d'abord en France, puis ailleurs, mais pas partout. D'après des écoutes où il est question de « nazis » et de « spaghettis », des fraudeurs français paraissent avoir persisté en Allemagne ou en Italie.

Des centaines de prévenus

Le volet jugé à Paris, portant sur 50 millions d'euros, comporte des scènes qui semblent sorties de la Vérité si je mens. Comme ce jeune homme se précipitant à la fenêtre en pleine perquisition : « Si la police t'attrape, tu jettes les papiers et tu nies qu'ils sont à toi », lui avait conseillé son oncle. On rit moins quand un autre, placé sur écoute, menace d'envoyer « des Chinois pour saucissonner » un partenaire récalcitrant. Des protagonistes ont été condamnés pour « extorsion de fonds » dans le cadre d'un « recouvrement forcé ».

La justice française a préféré découper l'affaire en une dizaine de procédures pénales distinctes, au risque de se priver d'une vue d'ensemble permettant d'établir des passerelles entre les différents réseaux. Elle s'évite ainsi un pro-

Des chauffeurs de taxi, des vendeurs de fringues, des secrétaires n'ayant jamais réalisé la moindre transaction financière se sont ainsi improvisés traders en CO₂, à la tête de sociétés ayant pignon sur rue.

vaste embrouille étaient des petits malins du Sentier qui s'étaient fait la main sur d'autres arnaques dans le domaine du textile. Ils se sont vite passé le mot sur le potentiel mirobolant des transactions sur la Bourse au CO₂. « Je disais à tout le monde : le carbone, c'est l'avenir, il faut y aller à fond, témoigne un courtier. Je me suis retiré quand j'ai vu que c'était devenu une pure escroquerie. » Un mis en examen dit s'y être engouffré sans chercher à comprendre : « Je n'ai pas imaginé ou conçu le système, je ne sais même pas comment fonctionne le marché du CO₂. »

Cette escroquerie planétaire repose sur le nouveau marché des droits à polluer ouvert dans le sillage du protocole de Kyoto, en 1997. Le but de cet accord international est louable : mettre en place, pour lutter contre le réchauffement cli-



Joost Swarte. Né en 1947. Dernier album paru: *Total Swarte* (Denoël Graphic).

cès de masse avec une centaine de prévenus qui aurait posé des problèmes logistiques et, surtout, qui n'aurait pas manqué d'être surnommé «Sentier III» (le premier concernait déjà une arnaque à la TVA, le deuxième aux banques), au risque d'éveiller des appétits antisémites, la plupart des protagonistes étant juifs. Comme dans les précédentes affaires du Sentier, l'une des têtes de réseau s'est réfugiée en Israël. L'Etat hébreu, généralement peu coopératif en matière judiciaire, a cette fois accepté de geler ses comptes bancaires, garnis de 19 millions d'euros. Mais pas de les restituer à la France. Un chef d'orchestre, incarcéré à la Santé, s'est vu confisquer son Aston Martin, son yacht de luxe et plusieurs biens immobiliers, mais il a eu le bonheur de concevoir un enfant en prison.

Si la fraude paraît simple, sa mise en œuvre est moins rose. La logistique nécessitant de nombreux transports en liquide pour amorcer la pompe en amont et recycler les fonds en aval, le milieu juif s'est associé à des bandes arabes d'Ile-de-France pour assurer sa sécurité, puis au grand banditisme. Un policier résume dans *Marianne* l'enchaînement fatal : «*Les feux [juifs, en verlan, ndr] se sont unis avec des voleurs qui n'ont plus eu qu'une seule envie : les doubler. Porter une valise pleine de fric d'un coin à un autre, cela finit par donner des idées à tout le monde.*»

Trois meurtres et un enlèvement

D'où une série de règlements de comptes liés au partage du butin. En janvier 2009, Serge Lepage, fils d'une figure du grand banditisme de la banlieue parisienne, est abattu dans l'Essonne. En avril 2010, Amar Azzoug, dit «Amar les yeux bleus», est assassiné dans le Val-de-Marne. Six mois plus tard, Sammy Souied, pilier d'une précédente arnaque publicitaire dont le butin fut blanchi dans les courses hippiques (*Libération* du 19 mars 2005), périt sous les balles porte Maillot à Paris.

Il n'y a pas toujours mort d'homme, mais tout de même. A l'automne 2010, un jeune vendeur de portables est enlevé pendant trois jours par des Ivoiriens. Pure coïncidence, il travaillait dans la même boutique qu'Ilan Alimi, torturé à mort en 2006 par le «gang des barbares» qui essayait d'extorquer une rançon, sous prétexte qu'un juif serait forcément riche. Cette fois, les kidnappeurs paraissent avoir le nez plus fin : ils présument que leur victime a participé au barnum du CO₂. Sauf que ce n'était pas lui, mais son frère.

La fièvre du carbone semblerait avoir contaminé la police. A Lyon, le commissaire Neyret est écroué depuis octobre pour ses relations sulfureuses avec le milieu. Il avait été «tamponné» par un loustic qui a aussi trempé dans le CO₂ et lui offrira un séjour au Maroc. A Paris, un haut responsable de la police judiciaire vient d'être muté, soupçonné d'échanger des informations avec des escrocs à la taxe carbone – «*J'en donnais un peu pour en recevoir beaucoup*», se défend-il. Juste avant d'être assassiné, Sammy Souied avait reçu d'un proche 350 000 euros en liquide – une «dette de jeu», jure ce dernier à *Libération*. Les tueurs ont négligé l'enveloppe, mais, semble-t-il, pas les policiers. Une fois revenue au commissariat, elle n'en contenait plus que 300 000. ◆

PORTRAIT CHANTAL AKERMAN



Blutch. Né en 1967. Dernier album paru : *Pour en finir avec le cinéma* (Dargaud).

La cinéaste belge, voyageuse et adepte des corps en mouvement, adapte «la Folie Almayer» de Joseph Conrad.

Un certain regard

Par **ÉRIC LORET**

Elle ouvre la porte avec des lunettes noires. Pas pour faire sa snob, précise-t-elle aussitôt : Chantal Akerman a un truc dans l'œil attrapé, croit-elle, dans le TGV de Strasbourg. Elle revient d'une avant-première de la *Folie Almayer*. Un truc dans l'œil, c'est sûr. Ça s'appelle le regard. On est encore plein du sien après avoir vu *Almayer* donc, mais aussi le coffret de DVD documentaires paru à l'automne chez Shellac et qui rassemble *D'Est, Sud, De l'autre côté et Là-bas*. Elle ôte ses lunettes, n'a rien à l'œil qui est bleu, et laisse rouler sa voix de cigarette, le temps d'en trouver une dans son appartement du XX^e arrondissement de Paris, où tout semble toujours égaré. On attaque structurel, sur l'opposition apparente entre les fictions de l'enfermement en chambre (*Jeanne Dielman* en 1976, avec Delphine Seyrig en psychopathe du logis) et celles de la perdition au-dehors (*la Captive* d'après Proust en 2000 ou cette *Folie Almayer* d'après Joseph Conrad). Akerman avoue volontiers l'enfermement. C'est déjà le sujet de *Saute ma ville*, qu'elle réalise avec elle-même dans l'unique rôle et en un jour à l'âge de 18 ans, faisant exploser sa chambre

d'étudiante en se suicidant. «Un enfermement dans une cuisine mais aussi dans les gestes. Je faisais éclater cette clôture. Avec Jeanne Dielman, c'est le contraire, c'est une histoire de claus-tration spatiale et mentale. Pendant des années je ne voulais pas me répéter et je me suis battue contre Jeanne Dielman.» Mais dans ses documentaires, l'ailleurs qu'elle montre est aussi l'enfermement, conclut-elle : «Des gens qui veulent passer des frontières. Même D'Est est sur l'implosion, pas sur l'explosion.» D'où ça vient (on ne le lui a pas demandé), elle en a parlé mille fois : «Si l'on doit toucher à ce sujet-là», hésite-t-elle... Elle commence par la mère, qui aurait transmis sans le vouloir, par le mutisme, l'expérience de «la guerre». Et puis ce n'est plus «la guerre» seulement, la mère a connu l'horreur de la Shoah. «Dans les camps, pour survivre, il fallait que chaque jour soit le même. Parce que s'il arrivait un changement, ça ne pouvait être que pour le pire. Si vous vous blessiez, vous disparaissiez.» Mais en voilà assez sur le sujet, elle en a «tellement marre», elle voudrait «sortir de ça». C'est le moment, du coup, de passer aux «outcasts» et aux «parias» pour revenir à *Almayer*, histoire d'un colon en Malaisie, à qui l'on arrache sa fille pour l'élever en Europe. «L'école du film, c'est mon école.» Dans le plus sévère des ly-

cées de Bruxelles, elle rencontre la bourgeoisie belge cultivée. Le prof indique «style populaire» sur sa première rédaction : vexation mortelle pour une jeune fille qui veut écrire. Akerman fait ainsi l'expérience de «ne pas appartenir». Sa famille venait de Pologne, ils avaient tout perdu, son père était commerçant (mais rêvait d'être ingénieur). «Même dans le geste, la manière d'habiter son corps, je ne faisais pas partie.» Elle ne se plaint pas : «Ça a été ma chance, ça m'a nourrie.» On lui refuse l'équivalent du bac pour raisons de conduite. Elle passe en force le concours de l'école de cinéma de Bruxelles, réussit haut la main. Sauf que les maths et la chimie photographique l'ennuient copieusement. Elle quitte l'école et «écritaille». Quelques mois après 68, *Saute ma vie* voit le jour, sans aucune expérience que celle de la photo («on avait une très bon prof, Edmée Lagrange»). «Puis j'ai fait un film très mauvais. Je me suis dit : "C'est comme les joueurs. J'ai eu de la chance pour le premier, c'était un accident. Je vais plutôt faire ce que mon père veut, me marier et avoir des enfants."» Un ami, qui vit en Israël, est dans le même trip «bon qu'à ça». Ils se joignent. Mais, au bout de trois mois à Jérusalem, le couple s'enfuit pour New York. A partir de là, elle ne parlera plus de cet éphémère époux. Un peu plus tard, elle évoque une histoire d'amour foirée, toute récente. «Tous les gens que j'ai aimés après l'âge de 34 ans, je les aime toujours, c'est le problème.» Elle n'évoque pas spontanément la question de la bisexualité, de l'homosexualité, décou-

EN 7 DATES

6 juin 1950 Naissance à Bruxelles. **1961** Tombe amoureuse d'une fille. **1968** *Saute ma ville*, court-métrage. **1971** Rencontre Delphine Seyrig. **1977** Rencontre Aurore Clément. **1984** Première crise maniaque. **2012** Sortie de la *Folie Almayer*.

verte à l'âge de 11 ans. Mais c'est dans les films. Son père n'en parlait pas, mais disait «ma fille est d'un autre genre». A New York, l'artiste Babette Mangolte lui ouvre les portes de l'underground. On est en 1971. Akerman découvre le cinéma de Warhol, de Mekas et qu'on peut faire des films sans narration : «Back and Forth de Michael Snow, c'est un simple mouvement panoramique, qui va et vient. Et à chaque fois, je me demandais si le pano allait aller plus loin. J'éprouvais autant de tension qu'à regarder un Hitchcock. On pouvait, sans raconter d'histoire, faire passer par le corps des gens des choses aussi fortes qu'en racontant des histoires.» Elle utilisera d'abord le sien, de corps, «totalement inconsciente», seulement inquiète par les aspects techniques du film. Aujourd'hui, quarante ans plus tard, elle se dit qu'elle rejouerait bien dans une comédie qu'elle est en train d'écrire, «parce que j'ai un côté Charlot, toujours à côté des choses. Ce serait un rôle physique comme dans *Saute ma ville*. Arriver à faire des films où les gens sont, ça touche plus loin.»

Chantal Akerman parle doucement, enfoncée dans son divan, pliant ses genoux avec une souplesse vexante. Elle raconte en détail comment elle était caissière à New York dans un «ciné porno pédé» et comment elle fit fortune (ou presque) parce que les spectateurs s'éclipsaient sans prendre le temps de ramasser leur monnaie. Le film qu'on jouait à ce moment-là avait été produit par un prostitué et l'idée d'avoir remis en circulation cet argent de contrebande pour faire ses propres films underground l'amuse beaucoup. De sa rencontre avec Delphine Seyrig, en revanche, elle dira : «Il faudrait un roman.» Le nom d'Aurore Clément ne vient que quand on lui demande quelles sont «ses dates» pour coller ci-dessus. Puis elle s'arrête sur 1984 et la découverte qu'elle est maniaco-dépressive : «Je ne savais pas ce que c'était. Je voulais sauver le monde, je téléphonais à Amnesty International pour demander qu'on creuse un trou dans la mer pour faire sortir les gens des camps de Sibérie. Je voulais renverser le gouvernement israélien en faisant venir 10 000 juifs de gauche d'Europe : avec la loi du retour ils auraient pu voter.» Elle consulte le célèbre psychanalyste Serge Lebovici, qui lui «sauve la vie.» La perte de soi qu'expérimente Almayer, c'est un peu la sienne aussi. «Quand on va jusqu'au délire et qu'on en sort, on s'en souvient et l'on ne regarde plus les gens et le monde de la même manière. Ça a ouvert les choses, même si je me serais bien passé de cette expérience. Et aussi, vis-à-vis du monde politique, ça donne une distance.» Elle votera quoi, en mai ? «Rien, parce que je n'ai pas la nationalité française.» Puis : «On dit qu'il faut voter utile, mais si on vote utile, personne ne peut dire ce qu'il pense. En France, c'est toujours duel, très étouffant.» ►